



Glasgow
University Library

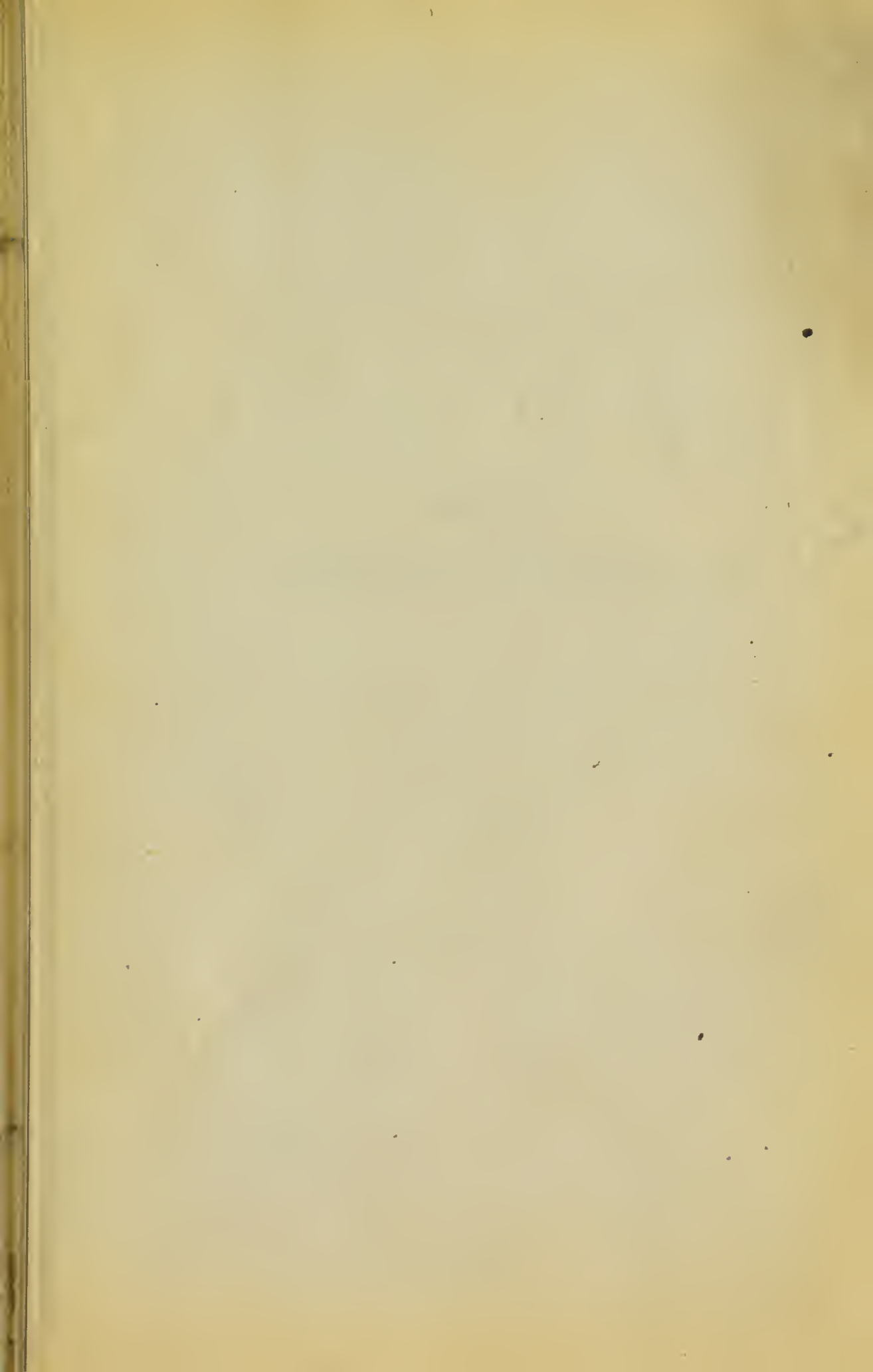


Ferguson Collection
1921

HK - a. 36.

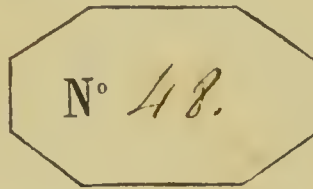
7
-
JK

Oct. 23 1885




EISAGOGE

IN ARTEM MEDICAM A PARACELSO RESTITUTAM.



Tiré à Cent Exemplaires.



Digitized by the Internet Archive
in 2016

<https://archive.org/details/b24927041>

LE PREMIER OUVRAGE

DE

J.-B. VAN HELMONT

SEIGNEUR DE HÉRODE, ROYENBORCH, OIRSCHOT, PELLIVES, ETC.,

OU

EISAGOGE

IN ARTEM MEDICAM A PARACELSO RESTITUTAM,

publié pour la première fois

PAR C. BROECKX,

membre titulaire de l'Académie royale de médecine de Belgique, commissaire-directeur de la Société de médecine d'Anvers, conseiller de l'Académie d'Archéologie de Belgique, médecin en chef de l'hôpital Ste-Élisabeth, à Anvers, etc.

(Extrait des Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique.)

ANVERS,

IMPRIMERIE DE J.-E. BUSCHMANN, MARCHÉ-AUX-BOEUFs.

—
1854.

GLASGOW
UNIVERSITY
LIBRARY:

LE PREMIER OUVRAGE

DE

J.-B. VAN HELMONT,

SEIGNEUR DE MÉRODE, ROYENBORCH, OIRSCHOT, PELLINES, ETC.,

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS.

De toutes parts on s'occupe, dans notre pays, de faire connaître ou de réhabiliter les Belges qui ont illustré leur patrie. Par cette œuvre patriotique plusieurs noms ignorés ou mal appréciés ont vu s'élever pour eux l'aurore de la justice et de la reconnaissance nationales. Parmi les célébrités mal appréciées nous citerons Jean-Baptiste van Helmont, seigneur de Mérode, Royenborch, Oirschot, Pellines, etc. Ce hardi réformateur de l'art médical a passé tantôt pour un génie d'élite, tantôt pour un enthousiaste ignorant. Ce n'est guère que dans ces derniers temps qu'on a commencé à lui rendre la justice due à ses mérites. Et combien de personnes ne trouve-t-on pas encore qui considèrent van Helmont comme un réformateur sans importance? Ouvrons, en effet, le Dictionnaire historique le plus répandu de nos jours, celui qui a eu le plus grand nombre d'éditions et nous y lisons : « *van Helmont n'était guère au-dessus d'un empirique et donna tête baissée*

dans les rêveries de Paracelse ; on reconnaît dans leurs idées communes le Mesmérisme et le Cagliostroisme de ces derniers temps. Son remède universel était une chimère qui ne put l'arracher à la mort ¹. »

D'où vient cette différence dans le jugement porté sur notre compatriote ? Nous pouvons en accuser plusieurs causes, parmi lesquelles nous nous contenterons d'énumérer les principales. La première, c'est que du temps de van Helmont tous les médecins croyaient aveuglément à l'autorité de Galien et qu'ils regardaient comme ennemis ou comme ignorants tous ceux qui avaient la hardiesse de fronder ce préjugé. Van Helmont, en mettant à nu les erreurs du médecin de Pergame, porta des coups de massue à l'idole du jour et s'attira ainsi la haine de tous ses contemporains. Les extraits que nous avons fait connaître dans notre *Notice sur le manuscrit intitulé : Causa Helmontii medici*², prouvent à satiété ce que nous venons d'avancer. D'ailleurs, ceux qui connaissent l'empire des préjugés de ce temps savent qu'un auteur, ayant encouru l'anathème pour avoir ôsé démontrer que Galien n'était pas un oracle infailible en médecine, a pu trouver difficilement des juges équitables. Doit-on s'en étonner ? Pas le moins du monde. Les historiens, on le voit journellement dans toutes les branches des connaissances humaines, ne font que répéter servilement ce qu'ils trouvent chez leurs prédécesseurs. Il est si rare d'en rencontrer qui sachent démêler le vrai du faux.

L'obscurité du style et le défaut d'arrangement des sujets traités ont eu aussi une large part dans le déni de justice de la postérité. Cette obscurité et ce défaut d'arrangement ont encore été augmentés par le fils de l'auteur, qui s'est permis de mêler plusieurs opinions extravagantes aux productions de son père et a été ainsi la cause que bien des médecins n'ont pu comprendre les ouvrages de notre compatriote et ont préféré admettre sans

¹ DE FELLER, *Dictionnaire historique*, article van Helmont.

² Voyez *Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique*, tome IX.

contrôle le jugement que les ennemis déclarés de van Helmont avaient porté sur son compte.

Après avoir énoncé ce qui précède, on pourrait nous objecter que nous jugeons trop sévèrement les historiens qui se sont occupés de van Helmont. Nous n'en croyons rien. Parmi ceux que nous avons consultés, il y en a peu qui l'aient lu et fort peu qui l'aient compris. A l'appui de ce qui précède, nous engageons nos critiques à consulter les historiens suivants qui ont parlé de notre auteur ou qui ont voulu le faire connaître. Ils se convaincront aisément que nous n'avons rien exagéré et qu'une appréciation impartiale du médecin bruxellois est encore une œuvre à faire. Voici la liste chronologique des historiens de van Helmont, liste que notre qualité de médecin-praticien et notre éloignement des grandes bibliothèques nous ont empêché de rendre plus complète :

VALERI ANDREÆ. *Bibliotheca Belgica, de Belgis vitâ scriptisque claris.* Lovanii, 1645, in-4°.

ALMELOVEEN. *Inventa nov-antiqua, id est brevis enarratio ortus et progressus artis medicæ; ac præcipue de inventis vulgo novis aut nuperrime in eâ repertis.* Amstelodami, 1684, in-8°.

MANGET. *Bibliotheca scriptorum medicorum veterum et recentiorum, in quâ sub eorum omnium qui a mundi primordiis ad hunc usque annum vixerunt nominibus ordine alphabetico adscriptis, vitæ compendio enarrantur etc.* Genève, 1751, 2 vol. in-folio.

JOANNIS ANDREÆ SCHMIDII. *Dissertatio de Helmontii in doctrinâ de statu integritatis erroribus.* Helmstadii, 1696, in-12°.

IREN. VEHR. *Dissertatio de Diaceltatesson Helmontii.* Francofurti ad Viadr., 1698, in-4° de 24 pages. (resp. I. Ern. Scholtz a Schollenstern).

J. C. BARCHUSEN. *Historia medicinæ in qua sinon omnia pleraque saltem medicorum ratiocinia, dogmata, hypotheses, sectæ, etc. pertractantur.* Amstelodami, 1710, in-8°.

- J. F. FOPPENS. *Bibliotheca belgica, sive virorum in Belgio vitâ, scriptisque illustrium catalogus, etc.* Bruxelles, 1739, 2 vol. in-4°.
- J. G. GERET. *Nævi medicorum theologi ex historiâ litterariâ adumbrati.* Weissenburgi Noricor, 1728, in-4°. (L'auteur parle de 40 médecins soupçonnés d'hétérodoxie religieuse, parmi lesquels il cite van Helmont.)
- C. W. KESTNER. *Medecinisches Gelehrtenlexicon, darinnen die Leben der berühmtesten Aertze, sammt deren wichtigsten Schriften, sonderbaresten Entdeckungen und merkwürdigsten Streitigkeiten, etc. beschrieben werden.* Jena, 1740, in-4°.
- C. G. KESTNER. *Bibliotheca medica, optimorum per singulas medicinæ partes auctorum delectu circumscripta et in duos tomos distributa.* Jenæ, 1746, in-8°.
- H. BOERHAAVE. *Methodus studii medici emaculata et accessionibus locupletata ab A. Hallero.* Amsterdam, 1751, 2 vol. in-4°.
- A. HALLER. *Bibliotheca medicinæ practicæ qua scripta ad partem medicinæ practicam jacentia a rerum initio recensentur.* Bâle et Berne, 1776-1778, 4 vol. in-4°.
- ELOY. *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne, ou mémoires disposés en ordre alphabétique pour servir à l'histoire de cette science.* Mons, 1778, 4 vol. in-4°.
- FR. XAV. MEZLER. *Versuch einer Geschichte des Aderlasses.* Ulm, 1793, in-8°.
- A. F. HECKER. *Medicinæ omnis ævi fata tabulis exposuit.* Erfordix, 1790, in-4°.
- KURT SPRENGEL. *Versuch einer pragmatischen Geschichte der Arzneikunde.* Halle, 1792, in-8°, traduit en français par Jourdan et Bosquillon, Paris, 1815-1820, 9 vol. in-8°.
- J. G. KNEBEL. *Versuch einer Chronologischen Uebersicht der Literargeschichte der Arzneiwissenschaft zur Beförderung und Erleichterung des Studiums derselben.* Breslau, Korn, 1799, in-8°.
- J. AIKIN et NICHOLSON. *General biography, or lives critical and historical of the most eminent persons of all ages, etc.* Londres, 1800, in-4°.

- E. TOURTELLE. *Histoire philosophique de la médecine, depuis son origine jusqu'au commencement du XVIII^e siècle*. Paris, 1804, 2 tomes in-8°.
- CABANIS. *OEuvres complètes et inédites*. Paris, 1823-25, 5 vol. in-8°.
- A. ΥΡΕΥ. *De præcipuis quæ inclaruerunt medicorum systematibus*. Leovardia, 1805, in-4°.
- BARTHEZ. *Nouveaux éléments de la science de l'homme*. Paris, 1806, 2 vol. in-8°.
- J. J. LOOS. *Biographie de J. Bapt. van Helmont*. Heidelberg, 1807, in-8°.
- DE MERCY. *Considérations sur la naissance des sectes dans les divers âges de la médecine, et sur la nécessité de créer une chaire d'Hippocrate*. Paris, 1816, in-4°.
- J. MARIE CAILLAU. *Mémoire sur van Helmont et ses écrits*. Bordeaux, 1819, in-8°.
- THADD. ANSELM. RIXNER und THADD. SIBER. *Leben und Lehrmeinungen berühmter Physiker am Ende des XVI u. am Anfange des XVII Jahrhunderts, als Beiträge zur Geschichte der Physiologie in engerer und weiterer Bedeutung*. Sulzbach, 1819-1826, in-8°.
(la notice sur Van Helmont a paru en 1826).
- Biographie médicale*. Paris, 1820-1825, 7 vol. in-8°.
- D'ELMOTTE. *Essai philosophique et critique sur la vie et les ouvrages de van Helmont*. Bruxelles, 1821, in-8°.
- F. X. DE FELLER. *Dictionnaire historique ou histoire abrégée des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talents, etc.* Paris, 1821-1824, 13 vol. in-8°.
- L. CHOULANT. *Tafeln zur Geschichte der Medicin nach der Ordnung ihrer Doctrinen*. Leipzig, 1822, in-folio, traduit en français par Casimir Broussais, Paris, 1834, in-fol.
- COUTANCEAU. *Nouveau dictionnaire des sciences médicales*. Paris, 1822, in-8°.
- PARISSET. *Dictionnaire des sciences médicales*. Paris, 1812-1822, in-8°.
- J. M. LEUPOLDT. *Allgemeine Geschichte der Heilkunde, eine Grund-*

- lage zu Vorlesungen und zum Selbstunterrichte entworfen. Erlangen, 1825, Palm, in-8°.
- F. L. AUGUSTIN. *Vollständige Uebersicht der Geschichte der Medicin in tabellarischer Form.* Berlin, 1825, in-4°.
- DEZEIMERIS, OLIVIER D'ANGERS et RAIGE DE LORME. *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne, ou précis de l'histoire générale, technologique et littéraire de la médecine, suivi de la bibliographie médicale du XIX^e siècle.* Paris, 1828-1839, 4 vol. in-8°.
- DELVENNE. *Biographie ancienne et moderne des Pays-Bas.* Bruxelles, 1829, 2 vol. in-8°.
- BROUSSAIS. *Examen des doctrines médicales et des systèmes de nosologie.* Paris, 1829-1834, 4 vol. in-8°.
- BUISSON. *Sur van Helmont.* Paris, 1829, in-8°. (Dans la *Bibliothèque médicale*).
- ROUZET. *Notice biographique sur Van Helmont,* Paris, 1829, in-8°. (Dans la *Revue médicale française et étrangère*).
- LITTRÉ. *Du système de van Helmont.* Paris, 1830, in-8°. (Dans le *Journal hebdomadaire de médecine*).
- LORDAT. *Deux leçons de physiologie faites en 1832 à la faculté de médecine de Montpellier.* Montpellier, 1833, in-8°.
- L. F. GASTÉ. *Abrégé de l'histoire de la médecine, considérée comme science et comme art dans ses progrès et son exercice depuis son origine jusqu'au dix-neuvième siècle.* Paris, 1835, in-8°.
- OUSTALET. *Résumé de l'histoire de la médecine.* Paris, 1835, in-12°.
- C. BROECKX. *Essai sur l'histoire de la médecine belge avant le XIX^e siècle.* Gand, 1837, in-8°.
- D. HEINR. FRÄNKEL. *Vita et opiniones Helmontii.* Lipsiæ, 1837, in-4°.
- H. KUINHOLTZ. *Cours d'histoire de la médecine et de bibliographie médicale fait en 1836, dans la faculté de médecine de Montpellier.* Montpellier, 1837, in-8°.
- M. B. LESSING. *Handbuch der Geschichte der Medicin.* Berlin, 1838, in-8°.
- DEZEIMERIS. *Lettres sur l'histoire de la médecine et sur la nécessité*

de l'enseignement de cette histoire, suivies de fragments historiques.
Paris, 1838, in-8°.

PARCHAPPE. *Cours d'histoire de la médecine. Discours d'introduction.*
Rouen, 1833, in-8° de 51 pages.

FL. CUNIER. *Sur quelques points historiques relatifs à van Helmont.*
Paris, 1838, in-4°.

L. H. FRIEDLÄNDER. *Vorlesungen über die Geschichte der Heilkunde.*
Leipzig, 1839, in-8°.

G. A. SPIES. *J. Bapt. van Helmont's System der Medicin, verglichen mit den bedeutenderen Systemen älterer und neuerer Zeit. Ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte medicinischer Theorien.*
Frankfurt a/M., 1840, in-8°

« C'est l'appréciation la plus étendue des travaux de van Helmont, mais elle ne rend pas toujours à notre compatriote la justice qui lui est dûe. »

GOETHALS. *Notice sur J. B. van Helmont*, Bruxelles, 1840, in-8°.
Encyclopédie des sciences médicales, etc.; Biographie médicale. Paris, 1840, 2 vol. in-8°.

E. ISENSEE. *Die Geschichte der Medicin und ihrer Hülfswissenschaften.*
Berlin, 1840, in-8°.

M. S. KRUGER. *Synchronistische Tabellen zur Geschichte der Medicin.*
Berlin, 1840, in-4°.

PRUYS VANDER HOEVEN. *De historia medicinæ liber singularis.* Leyde, 1842, in-8°.

DE LOSEN DE SELTENHOF. *Les Belges illustres*, article : *van Helmont.*
Bruxelles, 1844, in-8°.

RASPAIL. *Histoire de la santé et de la maladie.* Paris, 1844, in-8°.

M. LEVY. *Traité d'hygiène publique et privée.* Paris, 1845, 2 vol. in-8°.

H. HÆSER. *Lehrbuch der Geschichte der Medicin und der Volkskrankheiten.* Jena, 1845, in-8°.

J. GUISLAIN. *La nature considérée comme force instinctive des organes.*
Gand, 1846, in-8°.

« Bonne appréciation d'une partie des opinions de van Helmont. »

- P. V. RENOARD. *Histoire de la médecine depuis son origine jusqu'au XIX siècle*. Paris, 1846, 2 vol. in-8°.
- MICHEA. *Van Helmont*. Paris, 1847, in-4°. (Dans la *Gazette médicale de Paris*).
- BORDES PAGÈS. *J. B. van Helmont*. Paris, 1847, in-8°. (Dans la *Revue indépendante*, n° de juillet).
- MELSENS. *Extrait d'une leçon professée à l'École de médecine vétérinaire et d'agriculture de l'État*. Bruxelles, 1848, in-8° de 24 p.
- BROECKX. *Commentaire de J. B. van Helmont, seigneur de Mérode, Royenborch, Oirschot, Pellines, etc., sur le premier livre du régime d'Hippocrate : ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ*. Anvers, Buschmann, 1849, in-8°.
- J. R. MARINUS. *Éloge de van Helmont*. Bruxelles, 1851, in-8°.
- BROECKX. *Commentaire de J. B. van Helmont, seigneur de Mérode, Royenborch, Oirschot, Pellines, etc., sur un livre d'Hippocrate, intitulé : ΠΕΡΙ ΤΡΟΦΗΣ*. publié pour la première fois. Anvers, Buschmann, 1851, in-8°.
- E. FARRAT. *Étude pour servir à l'histoire du dogme de la force vitale médicatrice*. Montpellier, 1852, in-8°. (Dans la *Revue thérapeutique du Midi*).
- CAP. *Van Helmont*. Paris, 1852, in-8°. (Dans le *Journal de pharmacie et de chimie*, avril et mai).
- CAP. *Notice biographique sur van Helmont*, Anvers, 1852, in-8°. (Dans le *Journal de pharmacie d'Anvers*, livraisons de juin et juillet.)
« C'est la reproduction de l'article précédent. »
- CHEVREUL. *Notice sur J. B. van Helmont*. Paris, 1851, in-4°. (Dans le *Journal des savants*).
- BROECKX. *Notice sur le manuscrit : Causa J. B. Helmontii* (Magnétisme animal) déposé aux archives archiépiscopales de Malines. Anvers, 1852, in-8°.

Nous pourrions encore étendre cette liste d'auteurs, mais cela nous entraînerait trop loin. Nous ajouterons toutefois que nous avons lu plusieurs ouvrages de médecine, dans lesquels nous

avons trouvé un extrait ou une opinion de van Helmont, dans l'unique but de les réfuter. Comme la liste des historiens cités nous a paru assez considérable, nous n'avons pas cru devoir nous y arrêter, parce que cette érudition facile n'aurait offert que peu d'utilité.

Si tant d'hommes de mérite ne sont pas parvenus à comprendre van Helmont, serons-nous plus heureux ou plus sagaces ? Cette prétention est loin de notre pensée. — A cette occasion nous nous rappelons avec Boileau, que la critique est aisée, mais que l'art est difficile. Aussi en publiant ce travail manuscrit nous n'avons eu en vue que d'apporter une donnée de plus à l'interprétation des œuvres du médecin bruxellois. Nous avons cru que, vu la difficulté et l'obscurité de plusieurs endroits, il était du devoir de tout médecin belge de faire tous ses efforts pour faire dignement apprécier un compatriote qui nous a paru, malgré ses défauts, être un homme vraiment supérieur, un homme né deux cents ans trop tôt.

Où se trouve actuellement déposé le manuscrit que nous nous proposons de livrer à la publicité ? On peut le voir au dépôt des archives de l'archevêché de Malines. Comment est-il venu dans cette collection ? Nous avons déjà dit dans le *Commentaire de J.-B. van Helmont sur un livre d'Hippocrate*¹, comment M. de Ram, aujourd'hui recteur de l'Université catholique de Louvain, et archiviste de l'évêché de Malines avant 1830, sauva ce manuscrit d'une destruction infaillible et imminente. Nous y renvoyons nos lecteurs.

Ce manuscrit est-il bien authentique ? Il ne se trouve mentionné dans aucune des œuvres de van Helmont et pourtant ce manuscrit est dû à la plume de notre compatriote. Pour nous, qui nous sommes familiarisé avec l'écriture et le style de notre compatriote, cela ne souffre pas l'ombre d'un doute. Le manuscrit est entièrement écrit de la main du médecin bruxellois et il se trouve signé

¹ Inséré dans les *Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique*, année 1851.

par l'auteur à la fin du *Somnium authoris intentionem operis continens*. Et s'il ne portait pas de signature, le style ferait reconnaître aisément le plus redoutable adversaire du Galénisme, le célèbre coryphée des Animistes. En effet, on y rencontre dans divers endroits cette mâle énergie de diction, véritable cachet des médecins réformateurs, dont le puissant génie sait s'élever à ces généralisations, qui feront l'éternel désespoir du vulgaire des médecins. A côté de ces éclairs du génie qui vous entraînent, on rencontre cette négligence et cette obscurité de style qui caractérisent toutes les publications de l'auteur.

A notre connaissance il n'est aucun historien de la médecine qui ait mentionné le présent manuscrit. Il n'y a là rien qui doive nous étonner. Nous savons que l'official de la cour ecclésiastique de Malines avait saisi tous les papiers de l'auteur et qu'ils avaient été déposés aux archives de l'archevêché, sans que le médecin bruxellois, ni son fils François-Mercure, ni personne aient su ce qu'ils étaient devenus. On a donc pu ignorer l'existence de cette production de l'auteur.

A quelle époque ce manuscrit a-t-il été composé ? C'est sans aucun doute le premier ouvrage composé par van Helmont. A la fin du *Psalmus dedicatorius* l'auteur ajoute : *author lusit suum opus Deo O. M. devovens kal. Augusti anni gratiæ 1607*. Ceci prouve péremptoirement que van Helmont composa ce traité à l'âge de trente ans, quatorze ans avant sa Dissertation sur le magnétisme animal, huit ans avant son *Dageraet oft nieuwe opkomst der geneeskunst in verborge grontregelen der natuere*, imprimé à Leyden, en 1615, in-4°.

Le manuscrit, qui fait le sujet de cette notice, est un volume *in quarto*, d'une écriture serrée, contenant 158 pages et entourée d'une demie reliure portant au dos : *Helmontii eisagoge in artem medicam MSS*. Il est divisé en quinze chapitres et se termine par un épilogue. Sur la première page on voit le portrait gravé de Paracelse, tiré d'une édition de ce médecin. Au-dessous on lit :

*Epitaphium ejus quod Salisburgi in nosocomio, apud S. Sebastianum
ad templi murum erectum spectatur, lapidi insculptum.*

*Conditur hic Philippus Theophrastus insignis medicinæ doctor, qui
dira illa vulnera lepram, podagram, hydropisim, aliaque insana-
bilia corporis contagia mirifica arte sustulit, ac bona sua in
pauperes distribuenda collocandaque honoravit. Anno MDXXXI
die XXIII Septembr. vitam cum morte mutavit.*

Van Helmont fait suivre cette épitaphe des lignes suivantes, tracées de sa main :

*Effigies Aureoli Philippi Theophrasti Paracelsi Bombast ab
Hohenheim de factione heramitica, qui fuit medicus et mathematicus
adeptus illuminatus, electus monarcha arcanorum. Omne donum
perfectum a Deo, imperfectum a diabolo. — Alterius non sit, qui
suus esse potest.*

Au verso de la première page commence l'avant-propos, intitulé : *Somnium authoris intentionem operis continens*. L'auteur y dit qu'étant assis, le 24 septembre 1599, sur les bords de l'Escaut, non loin de Calloo, il vit en songe Mercure qui lui apprit les sciences occultes et plusieurs secrets. Après avoir entendu et vu diverses choses surprenantes, il se reveilla et paraissait déjà avoir oublié la plus grande partie de ce que Mercure lui avait révélé. Pour que tout ne fut pas perdu pour l'humanité, il se mit à écrire le peu qu'il en savait encore et voilà pourquoi il a composé son manuscrit.

La publication de la production de van Helmont aura-t-elle quelque mérite? Nous le croyons? Nous considérons cet écrit comme les *juvenilia* de cette âme enthousiaste, dévorée d'une inquiète passion de savoir. L'histoire de la médecine nationale nous apprend que van Helmont, peu satisfait de l'instruction médicale donnée dans les écoles vers le commencement du dix-septième siècle, se mit à lire les auteurs anciens et modernes et finit par se plaire aux ouvrages de Paracelse. Dans le manuscrit qui nous

occupe, l'auteur se montre enthousiaste de la doctrine de ce réformateur, erreur dont il est revenu dans ses écrits postérieurs. Le traité n'eut-il d'autre mérite que celui de pouvoir être comparé avec ses autres écrits, afin de faire connaître le chemin parcouru par l'auteur depuis l'année 1607 jusqu'à la publication de son grand ouvrage, il nous semble qu'il devrait encore être publié. En effet, tout ce qui émane des grands hommes peut avoir son utilité et le présent travail en présente dans différents endroits. On y trouve des remarques curieuses sur la philosophie et sur la médecine ancienne, ainsi que sur la chimie. On ne lira pas sans intérêt sa critique mordante de Galien et de la théorie médicale des humeurs, généralement admise dans ce temps. S'il y a des idées qu'on rencontre dans Paracelse et dans son *Ortus medicinæ*, il y en a d'autres qu'on y chercherait en vain et elles ne sont pas les moins nombreuses.

Les adversaires systématiques de l'antiquité, et surtout ces médecins qui ne trouvent rien de bon que ce qui a été fait par les modernes, pourraient nous objecter que l'ouvrage n'est pas un ouvrage original, qu'il n'est qu'un commentaire sur les œuvres de Philippe Auréole Théophraste de Hohenheim, qui naquit à Marien-Eisiedlen, en Suisse, l'an 1498. — Pour diminuer le mérite de notre compatriote, ils ajoutent que Paracelse est généralement reconnu comme un homme extravagant, mêlant la médecine avec la cabale, l'astrologie, la magie et l'alchimie; que les écoles de France se liguèrent contre ses innovations et que la faculté de médecine de Paris obtint en 1566 un arrêt du Parlement qui interdisait absolument l'emploi des préparations chimiques préconisées par le médecin suisse. Nous convenons volontiers que Paracelse, en mêlant plusieurs choses extravagantes à la médecine, en a retardé les progrès; mais on ne peut méconnaître, sans être injuste ¹, que par ses découvertes en chimie

¹ Voyez à cet égard : LESSING, *Paracelsus, sein Leben und Denken*. Berlin, 1859, in-8°.

il n'ait fait faire quelques progrès à l'art de guérir. N'est-ce pas lui qui le premier démontra l'importance de la chimie pour la médecine, importance à laquelle on était loin de croire dans ce temps? N'est-ce pas lui qui combattit fortement la doctrine de Galien et d'Avicenne, qui étaient regardées comme infaillibles? N'est-ce pas lui qui introduisit les médicaments chimiques et qui apprit aux médecins à faire des recherches par eux-mêmes?

Nous avons dit plus haut que l'ouvrage de notre compatriote est plus qu'un commentaire, et s'il est permis de nous servir d'une comparaison, il nous paraît avoir fait pour Paracelse ce que le baron van Swieten fit pour le célèbre Boerhaave par ses immortels commentaires sur les aphorismes de ce professeur. Nous sommes loin toutefois de donner notre approbation aux idées et aux développements de van Helmont, nous regardons ce manuscrit comme ses *juvenilia* et nous croyons que si l'official de la cour ecclésiastique de Malines lui avait rendu ce manuscrit, l'auteur l'aurait modifié dans différents endroits, comme il l'a fait plus tard dans ses autres publications. Quoiqu'il en soit du jugement qu'on portera sur la valeur intrinsèque de cette production, nous engageons nos compatriotes à la lire et la méditer. Nous nous croirons suffisamment récompensé, si nous avons pu contribuer pour une légère part à faire apprécier, comme il le mérite, le célèbre médecin bruxellois.

Ceci établi, nous allons reproduire cette œuvre :

SOMNIUM AUTHORIS INTENTIONEM OPERIS CONTINENS.

Omne donum perfectum de sursum est a Patre luminum.

Magna die 24 septembris anno 1599 sub erepuseulis consedi in margine Sealdis, eirea rudera oppidi *Calloo*. Ibi enim sub mentem irrepsit viduata civibus urbs, desertisque colonis agri fertiles, et tanquam laterum sceleton, flebili museo ac usnea obsitum superincrevit aquarum tempestuosum murmur. Civile bellum namque ibidem proprios patriæ agros salo submit. Denique spectavi locum quo Farnesius ille Alexander pontem natabilem olim construxit. Tandem undique non nisi stragem humani generis

conspexi. Et ecce quo loci opportunitas queat animum seducere, uti enim tristis mens euneta in sui obsequium rapit et effingit lubens: aliam cladem hominum, quasi conspiratis votis ignaviæ et ignorantiae seereto permanensram, infausto dolens omine, præauguratus sum demumque ideireo simplex obtestatus, ut (quia misericordiæ, lucis et veritatis conditor) veram Hermetis cabalam quantum ægris par esset, mihi concedat enoteseere. Sub quam commiserationis contemplationem, ælitis lux quædam ingens me circumvasit et amplexa est gratis. At nescio quomodo lapsa somno lumina clausi. Mox extra facem et supra diem evector intravi in excelsam regiam auro electroque manu inimitabili constructam; gemmis fulgidam, voluptate et fruitione quietis plenam, ideo quovis desiderio vacuum. Multam vidi coronam senum alatorum, qui ex diverso vestium ritu, multas simul nationes in unam collectas docebant. Habebant autem horum aliqui a tergo, calammum luminosum, ejus tamen splendorem, velum quoddam rarum obtegebat. Plurimi, corona majestatem quandam ostentabant, non tamen propterea aliis eminentiores, sed promiscue sedebant, præter unum ætate, dignitate et authoritate cæteris priorem, cui sedes erat ex unio smaragdo fulgida. Senectus tamen hæc ipsi, non uti nostra, morbus erat, nec damnosa injiciebat manus formæ nec in antiqua fronte senilis ulla ruga erat: sed placidus omnium vultus, et tota serenitas in singulis recens ac integra emicabat. Obstupuere omnes, viso adolescentulo me introeunte. Obstupuerunt inquam, quod alto confestim silentio exprimebant, præsertim quod inseio consistorio, nec ipse scio qua via venissem. Pudibundus, formidine plenus et fugæ locum oculis lustrans, e dexteris anlam vidi altiori fornice superbam, in qua cathedra erat, quam solis emulam gemmam carbunculum dixissem; hic sedebat heremita diademate imperatoris coronatus. Iste comiter me in medium prodire jussit, omni prius deposita mundi formidine, neglectis animi perturbationibus, passione etiam quantulacumque semota, affectione demum affectatione et precipitatione etiam relictis, sola commiseratione accinetus, tinitusque procederem. Hospes, inquit, quis et unde nobis es? ac quibus die auxiliis ades paucos namque decet huc iter instituere. Via multum oeculta, remota, alta, difficilis. Miramur reete quod puerum huc ascendisse contigerit. Cui ego, monitis jam factus audacior, in mundo vixi, o senex venerande, de medio tamen mundo me eduxi famæ popularis, et auræ vulgaris hostis, seire tantum anhelans. Ideirco ab ineuntis ætatis limine filosoficæ me gubernandum tradidi, non triviali illi, non nominali elenchorum atque

nugarum matri; verum illi, quæ invia naturæ penetralia scrutatur ut sibi comparet, veram medendi artem, lignum vitæ, a Deo ad hoc datum balsamum, ut humanæ vitæ, proximi commiseratione, calamitates refocillet. At quis sim rogas? nescio, et lubens nescio tantum sapientiæ apicem. Sed sodes dic nunc qua vos de gente venistis alati? Ubi terrarum sum! et quod eminus infandum arcanum templi cristallini video, dic age quid est. Quibus ille; sumus isti, qui in seculo turgida mundi ludibria sprevimus, majora possidentes illa omnia, propter quæ, vita labile germen, expetitur. Lucis alas habemus et super altum septentrionem vivimus feliciævo; hominem enim contingit huc sine ejusmodi alis scandere, nisi forte velut tu nobis advenisti, fato quodam non tam venerit, quam deferatur. Est porro magna hic septentrionis domus, palatium, unde solis utramque domum sine occasu jugiter videmus, et utili hinc admiratione notamus. Et locus nunc spher est cristallina et aquæ supercelestes dunde astrorum omnium influxus materia ac moderatio dependet. Hinc coronæ, sceptrique gloria, et fasces exulant: non cura, non anxietas, non denique animi discussio hic locum habent: nec tristitia, metus, pudor, ira, agoniam, non tempus mutando, nec ætas gravando, non defectus minuendo, nec morbus, furia, appetuum caterva, imo neque Parca destruendo unquam subintrarunt. Sed nobis jugis hospes est multa lux, veritas, amor, gaudium, satietas omnium plena, sine passione, sine desiderio. Hinc multum mortalibus malum profluere legitur, sed multo bono compensabile si mea præsertim scripta, a mundo, veritatis iniquo interprete, enucleentur. Templum quod eminus cristallo splendidissimum vides, arcanorum et luminis naturæ regnum est, cujus monarchiam primus ipse in feudum suscepi. Porro quinam sumus, hoc extremum accipe. Antesignanum quem vides Herôa, Hermes est, filosoforum feliciori ævo parens; at reliqui quos sparsim vides abstrusioris ac veræ medicinæ sunt asseclæ atque symmistæ, gloriæ, cupiditatum expertes, quia saturi. Cum autem de scriptis suis locutus fuisset, instans petivi quisnam esset qui rex, qui monarcha mihi pro mortalium refocillatione sua tantopere scripta appetiaretur. Amabo, inquit, tecum sodes ascendam, et comes ibo, atque ineffabile donum medendi, propalabo, sanctis tamen sub conditionibus. Cumque e sede sua surgeret, placide manu me deducens versus interius augusti templi sanctuarium, dixit: nunc vero Domini sabaoth ocludam secreta. Hic juxta inhærentem mobilibus dispositionem mundo istam sancivit legem, ut nunc, qua die quinquagesimus octavus a discessu meo completur annus, nobis

peregrinus hospes astares lumenque naturæ mox in te virescens et pullulascens felix conciperes quod Omnipotens per me in annum ignis durabili germine propagatum iri spopondit. Ipse namque sum monarcha arcanarum. Evestrum Theofrasti Paracelsi. Tunc ait, et tanto te beat (miror) munere Deus quod haecenus perveneris. Accipe eni alas meas tibi immuto, et perge meritissimis factis perfrui. Ulterius putans progredi, non potui. Hortante Evestro mihi, et omni jam rursus conamine, conspiratisque viribus proeuranti procedere, id vetitum superne hae voce audivi. Nondum tempora digesta satis sunt. Jovem oportet prius cursu totum metiri circum. Tunc te signa sequentur prodigia, germinabit iterum naturæ lumen, et nova faciam omnia. Quapropter voci obediens factus, a pertinaci progressu destiti. Tunc sponte aperuerunt se parenti mihi januae, et ostendit mihi Evestrum non multum eminus aliquid, lumen certe plus quam lumen. At nescio quid, aut ubi nomen compar tantæ majestati reperiri sit : nisi forte voces Thelesmum universi, unitatis emulum. In summa vidi quæ nomini effari licet, et si liceret, non possem, cum nec temporis, nec factorum, nec loci natalitii, nec meimet amplius jam memor essem, multoque minus conditionum ab Evestro stipularum. Vidi ibi perplurima et quorum immensitas humanam longe superat capacitem. Saltem nil ibi egregio mysterio carebat. Scistitaberis quo gentium idiomate loqueretur. Profecto nescio. In anima hae vidi : nec enim conceptus animæ, loquela aliqua ex hominum instituto exprimitur. Hoc unum scio, me alas habuisse, ut non velut præceps descenderem. Cogebam tamen invitum infimam hanc furiarum monarchiam repetere. Quippe non plane illorum socius adseitus eram ; sed candidatus dumtaxat.

Quo lapsu expergefactus, alarum remigio me frustratum reperi, nec non præ majestate et rerum magnitudine fere omnium sum oblitus quæ videram. Nam etsi intellectualis actus inconcassus sit ac quodammodo perpetuus, quamdiu tamen principale agens vim suam usque ad sensus limites non traducit, nondum per totum hominem, istiusmodi actio propagatur. Utpote qui una cum sentiendi virtute sumus, perpetuo per eandem a vita superiore (proh dolor) distrahimur, atque in umbra cognitionis potius, quam in veritatis et cognitionis luce jactati, retinemur. Non enim advertim nos intelligere, nisi quando facultatum fit mutua quædam traductio, ac velut actionum anguli, diversis agentibus prorogati, circa medium complieantur. Igitur adhuc vix ejus memini, quod antea

ab Evestro edoctus retuli. Statui itaque illius mentem, si non opulenter, saltem candide hominibus prælibare. Tam prope autem volabo, quantum alarum tenues pennulæ reliquiæ, permittunt. Cum itaque (fato sic dietante) scripta Paracelsi tanti in medendo sint momenti, ideo communem toti orbi facere hanc suæ philosophiæ veritatem, plenum humanitatis et charitatis censui. Hæc Evestro debeo. Fortassis etiam ex pactis mecum conditionibus. Hunc librum exsuperantissimo medicinæ auctori per hymnum consecravi; ut nempe ad fontem redeat suum. Quo teste fidenter mundo testimonium hocce præbeo. Videlicet solo proximi ergo, decreto luminis naturæ, et nuda commiseratione super deceptos assentiendi consuetudine studiosos, esse evulgatum, sphiæ monumentum in quo tam commentatoris quam transcriptoris vicem gessimus. Non etiam dedicationum assentatione cum ceteris scriptoribus, principum virorum integritatem corrupisse honestum censuimus: ideo divinis auspiciis nuncupavi, orbi asseverans, quicumque hunc libellum non capiet, vel putet mera tantum me scripsisse somnia, vel suo se malo sonniare coram veritate, vel cæcutire ceu tenebrionem, ad solem expositum autemet; unde sub propria contabescat ignorantia, sibi, et orbi ponderi. Valet.

Lubenti mente scripsi J. B. D. H.

Belga 1.

PSALM. 75.

Cogitavi ut intelligerem hæc, sed labor est coram me: donec intrem in sanctuaria Dei, et intelligam novissima eorum.

PSALM. 25.

Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus? Innuocens manibus, et mundo corde qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.

Hic accipiet misericordiam a domino et benedictionem a Deo salutari suo.

Hæc est generatio quærentium eum, quærentium faciem Dei semper.

Tous ceux qui se rappellent que van Helmont avait reçu une éducation des plus religieuses, ne seront pas étonnés des fré-

¹ C'est la signature de l'auteur que nous avons fait lithographier dans notre *Notice sur le manuscrit intitulé causa J. B. Helmontii*. L'épithète *belga* paraît prouver que van Helmont tenait à sa qualité de Belge.

quentes citations de textes des saintes écritures. Cet usage était généralement à la mode dans ce temps. Il nous paraît que tous les auteurs en abusaient parfois. De nos jours, nous avons pu constater aussi cet abus parmi les socialistes de la France républicaine.

PSALMUS ¹ DEDICATORIUS.

DEO OPT. MAX.

Vi flammæ omnipotente, Deo duce, et auspice Verbo.
Magne Parens, o qui sperum cœnacula solus,
Æthereamque domum, et nostri moderaris habenas,
Quanta tui virtus, laus, admiratio sancti
Nominis, in terræ extremos diffusa recessus,
Et mentes hominum subit, ac circumsonat aures !

Creata omnia aliquid invisibile continent domum vocamus ; quod ubique præsentem Deum testatur.

Non capit hanc tellus, non vasti regia ponti :
Quin vaga pervolitans, defixaque sydera cœlo,
Majestate sua templi juga cristallini

Impleat, atque animos summo vix sistat Olympo.

Hæc dona, seminum ac scientiæ mechanicæ microcosmo insunt.

At quis tantus amor ? quæ tam veneranda potestas ?

Quam nostri memòr his membris habitare caducis

Jusseris ? exiguumque intus luescere mundum ?

Scilicet angelicæ lux, splendor, gloria, turbæ

Humani generis speciem non passibus amplis

Exuperet sedes ? sed enim vel proxima cessit,

Homo est quinta essentia macrocosmi in limbum coarctati ab origine.

Omnia complectens manuum monumenta tuarum.

Sed tua in angustiis effulget gloria rebus.

Eorum ratio apud eum est qui in cunctis suis impervestigabilis est.

Gloria quæ nunc, et venturo floreat ævo.

Nunc genus o de stirpe sacra, nunc pectore ab imo

Paracelsista Deo artem debent qui dona ut scientias dat cui vult.

Dicite : ni virtus Domini, dextræque potentis

Præsidium nostræ favisset pervigil arti,

Morborum effugere eum nos e fauce docuisset

Nil nisi tum medicis animam exhalare sub alis

Galenici multas centurias morborum incurabilium ponunt et agra desperationem accelerant.

Restabat : laqueis contritis omnibus, ægros

Et nunc Galeni juvat effugisse latebras,

¹ L'auteur avait d'abord mis *Hymnus*.

Nunc videant cæci (quibus alte pectore fixa
Horrendam, stans frans, trahit ipsâ mole ruinam)
Sit virtus Domini major, quæ mania circum,
Quæ circum medicos divina voce creatos
Arces confirmat, et propugnacula VERI.

Non vi, non hominum sæclo concessa moveri
Nam licet in miseros sceleratæ ignavia gentis
Inpunita diu, et vasto sublata timore
Sæviat, quæ falsa sumpsit ab imagine fidem :
Jam veniet, venit VERI divina potentis

Paracelsus monarcha medicinæ.

Gloria, et HELVETICIS velox a partibus orbis
Ingruit, infaustas methodos, arma impia, frauens.
Inneetensque, vices pravæ, et mutabilis artis

Amor lex legis quæ formavit
universum ex lege amoris nos
scripsimus

Scilicet has leges, æternaque fœdera rebus
Imposuit Deus, ut solidæ exemplaria legis
Quæ cæcas hominum mentes, quæ squallida turpi
Corda luto lustrans, tandem meliora referret.
Lex ea, lex Domini est, monitus adferre fideles,
Atque impressa BONI vestigia, luce serenâ
Quæ eripiant noetemque oculis, ægrisque dolorem,
Maete BONI radiis, VERBI SAPIENTIA maete
Muneribus, quæ cuique suo pro jure parasti.

Imploratio trinitatis.

Poeticum omen venturæ ætatis

Perge piis, perge o vultu aspirare sereno,
Et capita invisi generis fugitantia VERUM,
Ocyus illa tui emu vento flamma furoris
Abripiat, mox ni cupiant exsurgere somno.
Ægrotis, Medicisque tuis, pax aurea, palmis
Uberibus, ramum expediant frondentis olivæ.
Æternoque manens a sæclo in sæcula nomen.

*Author lusit, suum opus Deo O. M. devovens
Kal. augusti anni gratiæ 1607¹.*

PSALM. 15.

Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt : corrupti sunt et abominabiles facti, non est qui faciat bonum, non est usque ad numm.

¹ Cette date prouve que c'est le premier ouvrage sorti de la plume féconde du médecin bruxellois.

EISAGOGE

IN

ARTEM MEDICAM A PARACELSO RESTITUTAM.

AUTHORE

JOHANNE BAPTISTA DE HELMONT,

Ejusdem Paracelsi Secretario fideli, secretioris philosophiæ et arcanorum alumno,
genialibus filiatris dictata.

CAPUT PRIMUM.

Continens incunabula, et necessitatem artium matrem, scismata dein, acribologias, variasque fluctuantis medicinæ methodos, ritus præterea umbratiles scholæ spagyricæ ab ovo ad calcem usque epitomice complectitur.

Sæpe cogitavi decere imprimis humanæ libertatis memoriam repetere ineontaminatis ingeniis. Non frustra enim præsecos illos sapientes, ad naturæ contemplationem exercitatos, credere par est. Sed iisdem calcæribus impulsos, quibus nos hodie obtemperare deberemus, ad rerum primordia descendisse. Etenim ut est natura omnium salutis et conservationis provida ac indiga, acutioris ingenii homines naturæ ductu, investigare ceperunt, qua ratione humanæ vitæ intestinis calamitatibus, et temporum injuriis occurrî posset. In quo labore dum versarentur viderunt mirandas ordine, proportionem et consonantiam, causarum connexiones invicem dependere, posteriora ex prioribus usuram sumere, debiliora a potentioribus foveri, et inferiora omnia cœli favorem experiri. Id restabat tunc, ut ex tanto rerum confluxu discernèrent similia ex dissimilibus: quo ex horum proportione, quisque effectus causis non peregrinis copularentur. Alii proinde inceperunt, frugum nativitates, felices et infanctos proventus considerare. Alii etiam animalium proprietatem et societates notarunt; unde gregis indubitata spe, beatam ducebant vitam. Agricultura appellata fuit hæc philosophia. Deinceps uberiores progressum facientes, et decretoria sydera, horum in auspiciatos congressus cum prioribus observationibus conjungentes, futuras rerum vicissitudines et insueta cataclysmata, utili admiratione notarunt. In mundo sic scientias distribuit Deus prius suum conferens ingenium ut conceptæ in concordantiam unam starent essetque mutuam discendo docendoque officium et

charitas. Generationes morborum, sicuti et actionum naturalium dispensationes obscuræ adhuc erant : propterea alii, ad penetrare naturæ propius fodientes, morbosorum seminum invisibiles anatomes ex causarum proprietatibus et effectuum observationibus paulatim invenerunt. Quisque ad hoc suas observationes sine furo et invidia, in medium adferebat. Nam magna tunc fuit industria et concordia mortalium. At quia humana omnia ruinis et erroribus obnoxia sunt; hanc paucorum industriam et experientiæ tædia non tulerunt alii : cum videlicet questus solius gratia exerceri cæpta sunt, quæ gloriæ et charitatis causa prius amplecti solita erant : tum quilibet se e prophano vulgo quam primum non tam electum quam sponte accurrentem in medendi conjecturas jactanter intromisit. Quo circa tunc quæsitæ sunt methodi (steriles sane morborum atque remediorum censores) et geometricæ demonstrationes promissæ sunt earum rerum quas sola natura metiri potest. Ex hinc migrare cæpit medicina in linguas et conjecturas, relictisque rebus ipsis, et fide observationum fideli, hypotheses statuerunt inventis demonstrationibus molliter accommodatas. Ita surrexerunt primarum qualitatum, complexionum, humorum, graduumque patrocinia : ex quibus dignotiones facillimas cum morborum tum remediorum deducere promiserunt : quamquam hanc experientia spem falleret et undique difficultates experiretur quotidie. Hoc pacto tamen senescentibus paulatim experientiæ laboribus (sæculum namque ad desidiam ex vertiginis poculo facile inclinabat) theoremata primarum qualitatum, humorum et complexionum altius radices egerunt, ignavia opem tulit. Quocirca compendiosam (ah nimium fallacem!) facilitatem ex theorematis proficiscentem amplexata est potius, sequens ætas. Jam triumphus instabat, postquam Græcorum secta deflorisset, Mauritanis palmam pollicentibus : qui facilibus hisce hypothesis inventis (a quibus quia frustra agendorum rationes peterentur) experientias quasdam molles, non quidem ex adytis naturæ thesauri erutas, sed lautas ac confusas omnino, adjunxerunt. Exinde victoris spolia in suis luminaribus, et receptorum dispensatoriis copiosè ostentabant. Quamvis autem novas has methodos et hypotheses sumptuose decorassent : Atamen subinde experientiam tam medicorum quam ægrorum, locum imprimis honestum mereri animadverterunt : utcumque complexionum et graduum acrobologiæ, divitias in ævum duraturas, pollicerentur. Hippocratem idcirco inscitæ suæ præfecerunt, ipsius experientiis injuste gloriabantur, et peregrinis, violentisque interpretationibus, illa oracula obtemperare coegerunt, quæ senex experientiæ tantum submiserat.

Ita quoties contra Empiricos dimicarent, Hippocratem invitum producebant iniquitatis futurum testem, et semel (nbi fata volent) tandem vindicem. Latè regnavit hæc monarchia ad nostram usque ævum, quod ad corpoream nimis philosophiam defecit, mortuasque tantum rerum umbras qualitates relollaceas, humores, humorumque ametriam sectatur. Græci primum, dein Arabes, Itali tandem, Germani, Galli, nomina tam potenti monarchiæ dederunt, darabili servitutis fide obligata. Oriuntur indies paradoxo morbi, nec calidis, nec frigidis hypothesibus correspondentes, et quorum curationes, remediis methodi ministerio inventis, institutæ sunt frustra. Caliditatum et frigiditatum ulcerosa prædicamenta, atque universa complexionum mysteria producta sunt : quibus silentibus, et ad miraculum insperatæ hujus innovationis obstupescens, occultæ rerum proprietates et experientiæ veritas rursus irrepserunt clanculum, *Fernelio* juvante. Satis dubitationi factum is arbitrans, si ab occulta proprietate hos vel illos effectus produxisse dixisset. Sic inusitata metamorphosi ex manifestis filosofis, occulti facti sunt. Tandem usque adeo placere hæc inscitæ vela, ut titulos librorum suorum, inscitæ ejusdem futuros testes, iis nominibus inscripserint. Quocirca rudem hanc atque imperfectam causarum cognitionem aspernati profundiores philosophi, altiori analysi rerum principia quesivimus : nec sensuum plebeis testimoniis solummodo contenti, artificiosam corporum resolutionem adjunximus. Cujus beneficio, substantiarum factâ separatione, ex quibus componebantur singula corpora, in conspectum nostrum venerunt proprietates, quæ antea non nisi compositionis velo occultatæ, velut somniabant. Tum demum patuit quibus principiis tot, talesque effectus editi essent. Ità in specierum ampla republica sigillatim actionum fontes proximos demonstravimus. Tum gaudebant potestates filosoficæ, neglecta earum desideria, rursus mortalibus placuisse. Diù multumque de opio hæsitatum est, quâ ratione, sub tanta amaritudine tam egregia stupefaciendi vis lateret ! Substantiarum factâ separatione, oleosum quiddamprehendimus, quale forsitan, videramus jam antea in vitriolo, nitro, sulfure communi, et herbis plurimis. Itaque nec frigori, neque humiditati, neque densitati frigidarum partium, hanc opii proprietates ascripsimus, sed sulfurî narcotico. Uterius in opio sal quoddam amarum, et diaphoreticum vidimus, ejus simile in multis naturæ individuis occurrit. Corporibus hujusmodi per separationem inventis, nomina salis sulfuris et mercurii imposuimus. In quibus naturis omnium proprietates et

actionum fontes continentur, proditura in lucem ubi artificum manus Vulcano adjuta voluerit. Siquis tamen necessitate aut formidine aliqua impulsus, proprietatum et donorum investigationem antea instituisset; confestim rei novitate expavescens, et depositæ fidei memor, proprietates, vel obscuro et occultarum proprietatum nomine donavit, vel saltem gubernationi primarum qualitatum subjecit. At qui libertatis antiquæ memores, proprietatum obscuritates per mechanicum civem Archæum aperire conamur: desertores, illusores et circumforanei appellamur. Itaque conatus nostri displicuerunt quamprimum iis, qui labores et sudores medico indignos putarant. Interea (heu disputando alienatæ mentes hominum!) multiplicantur et transplantantur morbi novi, et antiqui jam quasi illegitimi apparent, non respondentes amplius descriptionibus avorum. Proinde mox difficultatem mirantur, remediorumque infaustas imbecillitates stupescunt ignominiose. Quapropter ad experientiam spuriorum Theophrastearum inviti confugiunt. A thecis nostris execrabilem et ignotum ipsis præcipitati pulverem, corrodens vitrioli oleum, deleterium cinaprium, et in summa, non nisi venena mutant ad magnorum morborum transplantationes; denique a mercatoribus ligna, et a circumforaneis unguenta petunt, totamque naturam pedibus substitutam, sibi, catenus titillantes, gloriantur. Ex manifestis et occultis undique corrosis, et aperta confusione junctis, miscellaneam tam ignavis principiis dignam componunt. Nulla profecto verecundia Græcis vel Arabibus obstringimur. Ægrotorum, non Græcorum servi sumus, quibus medicinam creavit Altissimus, et creatam nostris laboribus ac industriæ commisit. Similiter enim non preparavit natura nobis panem, sed grana nostris sudoribus in panem deducenda concedidit. Equidem arbitrabar, totius naturæ lumen in solo Galeno non fuisse exhaustum: sed adhuc relieta semina in sapientiæ thesauris, quæ temporibus et nationibus in seculi consummationem non mutabili lege destinata sint. Etenim iudicii libertate fretus contra Archigenem, Asclepiadem, Hierofilum, Protagoram, Erasistratum, Quintium præceptorem suum, etiam contra Mosem sæpe frivole disputavit; quæ religio nobis est, sine libertatis et iudiciorum spe, ipsius scripta usque ad latrariam venerari? Libertatem humani ingenii, naturæ lumen, discernendi, iudicandi et elegendi potestatem, homines hominibus eripere, neque possunt neque debent. Turpe est ex aliorum laboribus, citra omnem lucubrationum notam, nostræ ignaviæ patrocinia quærere: turpius, iudicandi libertatem servitute

amisisse, et glandibus etiamnum vesci, meliore cibo nunc reperto. Laudo Galeni industriam, et linguam admiror. Errant namque qui subite universas leges medendi, sola consuetudine receptas, nos demoliri velle, arbitrantur. Tutius nobis consilium est, paulatim errores corrigere, et multorum industriam strenue excitare ad seminum signaturarum tineturarum et donorum inquisitiones, a quibus sanationes et actiones vitales omnes procedunt. Proinde qui nunc in arte consemnerunt utantur syrupis, conditis, trageis, electuariis, eclegmatis, pillulis, epithematis, cucumis, unguentis etc. Prudentiores enim sibi sunt, quam ut nostris institutis egeant. Victum ordinent, venas incidant, et magnorum morborum, si non euratores, saltem palliatores et adulatores sint. Interea pietatis memores, juniores ad altiora remedia, ad potentiores medendi rationes inquirendas, sedulo adhortentur. Plenum siquidem humanitatis est, fateri per quos non profeceris, vel saltem, quantum et quousque profeceris, ac quatenus votis tuis responderint eventus. Ita videlicet maturescentibus tyronibus, et monita majorum (tempestivæ penitentiae principia) repetentibus, immortalis gratiae memoriam referent.

Tu quoque o seriose lector! cui scientia conscientia cordi sunt, meo dedisse exemplo maturius te ex fallaci curandi labyrintho extricare. Narrabo resipiscentiae meae exordia: neminem despiciam aut laessam, sed libere proferam, unde motus fuerim in tutum me recipere. Olim enim, et me academica illa medicina obvolvitur, ac juxta ejus canones passim pauperes ac divites spontino quodam ductu et gratis curavi feliciter magis, quam scienter. Usque adeo hoc aspicio invalui, quod a consortibus medicis, magnae spei, quasi ominoso titulo condecoratus fuerim. Thematis enim cujuslibet propositi longo symmate declamare quidem canonicam curam, non item curare, facillimum erat. Morbos humoribus adscribere, ita in ore habebam, quod quicquid secus erat, credere penes me non esset. At cum humoribus leuore obligatis, et viis crassitiae obseptis, nil recte peragi posse didicissem: utrumque demere mihi pollicebar spe futili promissionum e libris medicamentorum simplicium, seductus. Tandem et eductionem humoris sordentis institere, par visum fuit. At recte fallacem spem utrobique risit natura; ejus manifesta confusionis meae testimonia, morbi dedere superstites. Deceperunt me tum canones quos reipsa veriores existimans, malni de errore meo, quam de hypothesisum fide dubitans, resipiscere. Rogavi itaque seniores cur morbus (cujus initia bili aut pituita deberi dice-

bantur) preparatis jam ac expulsis multa colorum varietate ejusmodi sordibus, nihilo magis a pertinacia desisteret. Hinc namque occultam mihi erroris alicujus causam potius, quam refractariam canonum veritatem suspicabar. Quibus responderunt artem non esse penes juvenes, nec posse edisci nisi longa ætatum experientia intercederet, et multa hominum mors. Expavi, mecum meditabundus recessi, et cum animo meo vovi, si artem, non leges, non theoremata, stabilirent, sed incerta successum experimenta, me nunquam ægro auxiliarem manum allaturum, quamdiu hujus suspicionis dubius persisterem. Inerevit anxietas: nam amicè rogatus a quodam, vidi scabieum quendam, post multa apozemata, et largam salsæ pituitæ ac bilis (ut credebam) iteratamque solutionem, invictam permansisse, evanidis multorum medicorum remediis. Cepi itaque hos rogare, quid longa experimenta, quidve theoremata splendoris arti sub tam senili eorum barba attulissent. Mihi hoc subterfugium responderunt. Esse nempe huic scabiei admistam atræ bilis fecem, quæ natura sua continuax debellando resisteret. Hujus bilis fermentum ab initio ignoratum fatebantur quippe quod non citius se declarasset, quam jam purgata pituitæ et bilis flavæ amurca. Tum enim prius suæ presentis signaturas ex sola morbi rebellionis suspicatas colligebant, sicuti iterum morbi contumaciam ex atræ bilis presentia conjecerunt. Hanc cum exterminare studerent, atrophiam potius sunt minitati, qua propter plura insuper tentassent, si æger medicorum vexationibus corpus obsequiosum reddere jam dudum lassus non fuisset. Utut certatum est, saltem hypothesebus scabiosis noluit vel scabies sola obtemperare. Tandem scabendi tædio pertæsus, multo post, sulfuris vulgari remedio passus est se sanari. Inerebuit huic mihi ausa suspicionis et quotidie vires cepit eundo. Alibi ecce dissidebant duo doctores de morbi nomine, et qui rixando potior fuit, huic committitur cura ægri, sed infaustis eventibus: quo circa tum fastum hic nonnihil remisit, et alterius viam ingressus est prior, parili tamen successu: tandem incertitudo et tentandi aviditas (diæ voluntariæ medicorum pedissequæ) nova remedia experiri voluerunt, eo tamen sub parergo, quod non contra therapeuticam quicquam decernerent: nam ut aiebat doctissimus eorum (qui non nisi multa lectione et idiomatum varietate, ætatisque consenescentia jam amplius ad medendum accedebat) procedamus inquit, secundum methodi theoremata et erimus excusati. Obrisi, et hypothesis strues debilitata jam apud me ruiam presagiebat, quod morborum, necisque excusatores apud vulgum, existimationi magis

et crumenæ, quam vitæ ægrotantis consulere viderentur. Breviter. Diem obiit æger sub anxîâ medicorum disputatione, an febris qua sub monumento premebatur, symptomatica esset, an verò primaria. Diem mortis (utinam sanitatis) predicere didicerant (hanc nempe ex longa, invita, et toties repetita annotatione ignorare nequeunt) cum prognosi, humidum primigenum consumptum iri. Vix enim plane adoleverat, et ætate constabat florida, in qua humidum illud non nisi ex feritate morbi depopulatum fuisse quis non videt? Ad hunc morbum adhuc in incunabilis positum viribus etiamnum integris, morborum spectatores medici vocati erant. Penitius rem mecum scrutans et præteritorum memor, multas febres vidi, ad quas dum curandas medici experientiæ trophæis gloriæ, multis libris et hypothesium farina circumdati accessissent, mox humores præperant, dein evacuant, minuunt, sanguinem mittunt, mungunt, clysteria subduunt, et frustra tentant plurima, tandem memini blanda loquela et culinæ mangoniæ ægri avidam expectationem suspendere et fallere contentos fuisse, de propriis stupentes hypothesium encomiis, irritantiumque pollicitationum imprimis pudentes, donec forte sua sponte quandoque curatus sit morbus, tum revirescit infidus auxiliator et omnem sibi rapere laudem libet. Ipse subinde ægrotans stomacho nauseo non ulterius fortuitas ac temerarias in sua pelle tolerans tentationum conjecturas, priores deserit medicos, alios advocat iisdem studiis imbutos, ac novis improvidus tum se discrimini implicat. Si tum spontaneo naturæ ductu convalescit, ambitionis avidi, honorem sibi debere exhortant et mercedem amplissimam. Sin minus : studiose saltem conqueruntur se non ab exordio vocatos, priores errores insimulant, ac plurima fecissent nisi iam morbus proprio decursu transplantationum tincturas assumsisset. Interim eadem cum prioribus remedia nonnihil tamen larvata propinant, ex iisdem nempe hypothesibus, libris, scholis, et thecis deprompta. Quæ si cuncta infausto tentant omine, alio properant, sudoribus, diæti, thermis ac mille diverticulis errorem contegunt. At si tertio mutari medicinam contigerit, hic vel statim priores omnes ignorantie accusat, ann aut morbi stationem inconcinnam deplorat, fontes quosdam laudat, aut aeris mutata climata, si prius tamen justa impresserit cauteria, et diæte strictam obedientiam injunxerit pene capitalis indictione religiose observandam; hic purgativa omnia et vires debilitantia vitanda suadet quia non amplius tolerantur optimamque medicis dicet medicinam, medicinam non uti : nam febriens quamquam feбри et viribus orbatus sit, eo tamen præcipitatus est ut in posterum

præ debilitate vix convalescat. Istos computando quos videram reperi preventus medicinae quæ vires plus debellatur quam tuctur, eamque talem hoc signo facile cognovi, quod vires præsupponat validas, at vera medicina quæ virium custos et auctrix est, illa etiam quantulascumque vires et qualecunque robur defendit, auget et morbum natura facile concomitante superat. Postremo et aliquis forte eorum ad ignota chymica remedia relictis hypothesium decretis et quasi insperato effectu apostata accederit. De quibus non aliam censuram feret : quam sub inverecunda ignorantia et præteritæ casualis experientia attestazione, dicere aliquibus ejusmodi profuisse ubi cuncta theorematum Indibria evanide tentata fuerant. Non mirum itaque medicinam illam conjectatricem in populi ludibrium et comediarum facetias irrepsisse, cum juxta ejus præcepta nihil scienter, nihil secure, nihil mite, nihil commode, nihil per se, nihilque præcognitum fiat ; sed actione contrariorum destructiva in medium proferre conantes sanitatem, præconem mortis potius accelerant, ad consensum et subscriptionem omnium illarum nationum quæ medicinis uti, in horrore habent. At si subinde prius devicta natura medicorum vexationibus habeas deserat, nec sit danda culpa ægrotantis inobedientia, tunc locus etiamnum per anatomicam excusatione supererit. Aut enim egregiam maciem ostendent morbi magnitudinæ et feritate (rectius dixissent a medicaminum extorsione) exortam, humidumque radicale consumptum vel in adolescente sine pudore dicent ; aut membri aliqua putrefactio necis nuntia morbi incurabilitatem pro ipsis arguet, et causam hanc ipsis hypothesibus fuisse ignotam non verèhuntur testari. Belle sane, quasi membrum illud non sensim, morbi et medicaminum conspiratis votis, in putredinem adactum fuisset, sed potius ab initio putridum sienti post vitæ discessum stetisset. Sic namque hypothesibus mecum, duce experientiâ eadem, qua illi antistites gloriantur, examinatis, erumna et corpore exhanstis impune, visi mihi sunt dumtaxat morhorum spectatores mortisque excusatores apud vulgus. Unum saltem penitentem me ab initio conversionis detinuit potissimum. Cum enim infinite Bonitatis officium erat medicinam dare mundo, cur eam hæcenus toti universo occulisset ! Sed mox hanc dubitationem distulimus considerando ab Hermete successive nunquam defuisse illuminatos et divina voce creatos medicos, sed qui mundana spernerent in abstruso remanserunt antræ vulgaris inimicissimi et tenebrionis quisque interim suas phantasias pro veritate filiis lucis obtulit et vendidit : sunt enim illi hisce longe astutiores. Denique et illud reservatur

iuter magnalia dei, utpote qui multis annorum millibus lapsum Adæ etiam reparare distulit. Quinimo si primis paganorum sæculis thesaurus arbitrii divini medicina, passim elucisset, certe putatum fuisset eam, ut cæteras notionum umbras nobis connasci autumabant, quasi merito nobis compromissam aut alio hæreditatis jure designatam velut characterem obtingere. Manet itaque horum moderamen apud Deum, et illius consilii ratio sic penes ipsum est ut homini non liceat nisi sobrie de illa inquirere.

De hisce omnibus ipse mecum frequenter cogitavi, antequam penitus a trita Galeni norma discesserem. Quam primum etiam in limine absteruerunt me multi morbi, quos in artis operibus insanabiles juxta theoremata tunc putabam : scilicet : podagram, chiragram, ischiadicam, lepram, ascitem, tympaniam, epilepsiam, apoplexiam, paralysim, fatuitatem, amentiam, maniam, heroicam passionem, nyctalopiam, cordis palpitationem, asthma, viscerum vomicam, hecticam, atrophiam, calculum, varices, aneurismata, lupum, cancerum, esthiomenum, serofulas, quartanam, callos, clavos, imo et veterem quampiam defluxionem vulgò Galenistarum vocari passiones incurabiles : quarum tamen aliquot passim vel vetula anus, vel agyrta, vel etiam natura sponte sua, magnà medicorum confusione quandoque curat. Certe tunc studuisse piguit magno dolore ; quum igitur doceret experientia ipsamet theoremata Galeni intemperie laborantia, multo minus ejus remedia in difficilium morborum curationibus satisfacere non posse : cepi nomen *Paracelsi* quod passim honorifice gloriosa Germania jaetitabat inquirere, studioque non pœnitendo ipsius scripta diligentius pervolvere. In quorum fronte Charybdis quidem representabatur, nominum obscura novitate, apparentium contradictionum multitudine, præparationum enigmate et nova philosophandi ratione, conspicua. At certe, quantum obscuritas major apparuit ; tantum plus crevit sciendi aviditas, et vincendæ difficultatis promissa gloria. Gratum fuit, tandem per vigilatas noctes, rerum et seductionum umbras superasse ; gratius consonantiam naturæ et philosophiæ deprehendisse ; gratissimum vero naturæ parentis jam et non amplius novercæ, benignam destinationem intellexisse : quod tam mitem et amicum balsamum, morborum omnium curationi dedicaverit. Arduum certe fuerit obscuris lucem, fastiditis gratiam, vetustis novitatem, dubiis fidem, et ignotis nomina dare. Itaque, stationis vestræ memores o medici, discite proprietates salium, sulfurearum specierum et

mercuriorum ¹. Relinquitte fatales et phantasticas hypotheses humorum et complexionum rellaccarum in perniciem totius medicinæ inventas. Quippe morse st in relollo, non autem vita, quæ tota Cherionia est. Quocirca neque mirum est si artem conjectatricem coluerint dubii hætenus, quæ per hominum mortes et cemiteria experimenta faceret : non autem scientiam proprietatum synthesi probatam. Discite actionum naturalium radicalem balsamum ; ejus scientias, dona et signaturas. Attendite ad semina, vincula utriusque naturæ, seminumque progressionem, et spirituum mechanicorum destinatam scientiam animadvertite. Agnoscite qualiter omnia in omnibus ; adeoque in sanguine tanquam elemento a matrice, semina superiorum et inferiorum, proprietatibus trium principiorum iusignita, custodiantur. Notate quomodo microcosmica æconomia, majoris mundi species omnes in se complectatur : adeoque harum specierum balsamum vitæ medicæ, corrigere mineram ejusdem speciei exorbitantem in nobis. Similia ideireo similibus (sic invitus etiam Galenus ² polychresti præcepti sui immemor, intemperiem versam in naturam, similibus curandam tradit) curari, quia feveri, perpendite : contrariorum actio namque, non medica, sed destructiva potius est, et dumtaxat earum rerum, quæ sub artis exercitationem non cadunt. Ideoque intentio medica non est pugna cum morbo (hanc enim natura sola et sufficiens satagit) sed aut naturæ seniora molimina sedare, aut eam corroborare imo subinde etiam nuditer renovare : utpote quæ juxta Hippocratem morborum unica medicatrix est : medicus vero, tantum ejus minister. Actiones lesas præterea, non loca, aut mineras sed partium conspirantium chelyn significare, attendite. Notate semina et radices morborum, quinam radicibus rerum aliarum adhæreant, et maledictione divinâ puris rerum seminibus in iliade supervenerint. Discite progressionem spiritualium tincturarum ad corporeas coagulationes, et corporum in spirituales

¹ En marge se trouve : Theoria Paracelsi compendio delineata. — On sait que le médecin suisse prétendait qu'il y avait dans chaque partie du corps du *sel*, du *souffre* et du *mercure*. Il cherchait dans ces trois principes les *primordia* de toutes les maladies et il attribuait leurs différents symptômes aux différentes proportions et combinaisons de ces principes. La connaissance du sel, du souffre et du mercure constitue donc en quelque sorte l'abrégé de la doctrine de Paracelse.

² De sanitate tuenda.

aporrhæas et reciprocas resolutiones, convertibilem obedientiam; idque tam in morbis quam remediis eherioniis. Considerate denique venenosorum, impurorum et crudorum, separationis atque præparationis intestinam ac calamitosam necessitatem. Surgite ab urbanis papaverum poculis. Nam nisi posthac æquiora officia vobis sint cordi; multa cum admiratione, ridebit vos veniens ætas. Absit omen. Meliora tamen sperare, jubent multorum cicurate voluntates, et humaniores quodammodo reddite, denique et censurarum in nos violentiæ nonnihil mitigare. Deus Opt. Max. errantes revocet ¹, vosque o insuetas flecti, et disjunctas hominum mentes! discussis tenebris, sub beato unisono nobiscum concordet.

CAPUT SECUNDUM.

Proponit novam et exolescentem Galeni Therapeuticen in cardines redactam : contra quos toto hoc libello, ex veteri Monarchia per THEOPHRASTUM principem illustrata, juxta lumen naturæ discerere statutum est, tenore theoriæ superius traditæ.

Infelix mortalitas! inutiliter disputando vitam traducimus; naturæ interim præcipuos thesauros intactos relinquimus. Nec ipsi solam relinquimus sed alios inquirere volentes prohibemus, impedimus, condemnamus, irridemus, avorumque fidelem veritatem et divinam scientiam, stulti! mille ludibriis afficimus. Hæc ipse aliquando tanquam pro aris pugnans, cæcus feci, ratus me, servatam a sæculorum exordiis naturæ virginitatem profanaturum, si supra communem Galeni orbitam, itineris consulta diverticula quærerem consueta iis tantum philosophis, qui diviniore artis origine, potentioreque medendi ratione usi, mortalium consuetudine neglecta, solitudines quæsiwere, fœmæ popularis egregii hostes. Etenim qui in Galeno assentiendi consuetudine, callum jam obduxeramus artisque operibus nunc quasi consemuramus, et fidem theorematum ejus, quantum licuerat, stabiliveramus; difficulter ab opinione antiqua dimoveri erat. Quoties enim tunc meram bilem vomitione rejectam vidimus? Sectâ venâ humorum discrimina in putrescente cruore animadvertimus. Repletis evacuationum deberi, alterata in contrarium

¹ Van Helmont ajoute en marge : Aperi, o Jehovah oculos eorum ut videant.
² Reg. 6.

mutanda naturali sensuum indicatione cognovimus! Quoties sanguinis missione, immanissimos dolores, inflammationes, ardentissimasque febres, tunc contenti jugulavimus! Suadebat tunc pro eodem pugnans Aristotelica philosophia, ceu pro consanguineo. Fecunda insuper Hippocratis oracula, Galenus in suum usum torquet, atque nos aliquando stabili authoritate persuadebant. Jubet enim cocta medicari, non cruda; neque in initiis, nisi valde acutorum, quibus cito materia turgēt. Concoctiones, crisis et salutis esse indices. Quæ purgare oportet, eo maxime ducenda, quo vergunt: præsertim si corpora ante fluida facta sunt. Hæc ad suas leges et methodos interpretante Galeno fluxisse constat: atque adeo opinionem sæculorum recenti memoria adhuc triumphantem tuerentur: nisi in magnis et difficillimis morbis, omnia tam Arabum quam Græcorum remedia, lurida ludibria facta essent; et nisi vanæ indicationes et analogismi, vetularum, aut adulterinorum theophrasteorum absurdis remediis, frequenter cederent. Nos semper eorum judiciis standum non esse, sumus autumati, qui uni sectæ addicti, aliorum inventa in universum rejiciunt. Qui enim claves sapientiæ ita custodiunt, nec ipsi adyta intrant, nec alios ingredi sinunt. Plenum humanitatis existimavi, ut quibus e mortuis opinionum et superficialium umbris eluctari datum est, aliis opem tulisse, quibus in tam procelloso mari, naufragii periculum mox adfutura ætate imminet. Non enim tædiosa disputatione lectorem fatigabimus, vel inutilibus quæstionibus exagitabimus: majus est profecto quod in animo versamus. Proponere namque in hac manu ductione volumus ubique tempestivæ meæ pœnitentiæ exordia: Ut tyrones exemplo meo addiscant, præmaturius abscedere a trito opinionum calle, ad invictam veritatis et scientiæ rupem properantes ascendere, mediis nubibus obtectam, qua venti emuli attingunt quidem, demoliuntur nihil. Spreta mancipiorum turba, nos liberis et incontaminatis filiis tantum loquimur. Interea si novitate insueta, lectorem multa contradicere volentem, offenderemus, veniam petimus: et ii petimus, qui bona fide pollicemur, nos contradictionibus illis, etiam cum fenore responsuros, et patientiæ usuram plurimarum difficultatum elucidatione suo tempore compensaturos. Promissiones prompta servitute obligatas fugimus. Nec tanta sane nobis clientela opus esset, si vulgaribus methodis solo senii triumpho superbis contenti, nihil potius, in naturæ gremio contineri admiraremur. Incertum est quâ mendendi lege Esculapus Podalyrius ac Machaon in artis exercitio conse-

nerint. Primus saltem Hippocrates artis suæ principia, post Hermetem, nobis declaravit, observationesque medicas summâ diligentâ et fide, nepotibus reliquit. Artem tamen ante se inventam testatur passim, contra eœtaneos disputans, qui ex hypothesebus longe alienis, morborum causas et curationes deducebant. Successerunt hierarchæ medici, Aselepiades, Archigenes, Herophilus, Protagoras, Diocles Erasistratus et plures alii, quorum omnium memoriam in obscuro pressit subsequens unus Galenus. Horum singuli singulas methodos adinvenerant (quod prolixis in eos disputationibus Galenus declarat) opinionum fluctantium antiquos censors. Vaga, itaque, migrans, conjectatrix et plane incerta fuit semper medicina, quæ talibus principiis, sata, ab origine infirmitatis suæ basim et debilem structuram arguebat; eos excepio qui Hismegisti scholam adierunt, quibus philosophiæ censura in ævum credita est. Incertam illam vagamque opinionum farraginem unus Galenus in methodum multo artis compendio redegisse sibi visus, non contentus amplius mobili hypotheseum congerie: ex qua fallaces opinionum operationes magis, quam scientiæ, et efficaces actionum processus, resurgere noverat. Itaque geometrarum more, axiomata artis suæ principia constituit.

I. Elementa quatuor, machinas sensibiles nempe, in singulis mistis, certis et incognitis ponderibus et mensuris immensurabilibus concurrere.

II. Symmetriam misionis, complexionem esse, hancque sanitatis productricem: ametriam vero morborum et mortis causam.

III. Rerum omnium actiones et virtutes cunctas, ex elementis hisce prodire.

IV. Formam, specificamque proprietatem aliquando nudam qualitatem ex elementorum matrimonio resultantem, sæpius verò ex eerta, imperscrutabili tamen, elementorum contemperaturâ derivari.

V. Contrarias qualitates, contrariarum esse remedia, calidum frigido, et humidum sicco curari.

VI. Secundas qualitates ex parentibus primis defluere.

VII. Quatuor humores deinde, his elementorum qualitatibus insignitos adjuuxit, ex quibus compendiosè morborum fermè omnium, symptomatum, curationumque causas deduxit.

VIII. Saporum mox benefeio, applicatione, et experientiâ, hæc desiderata remediorum genera, in erudis rerum simplicibus invenit.

At quia Empiricorum, præsertim Quintii præceptoris instructo, non omnia calida promise refrigeratis esse adhibenda, aut contra, didicerat:

et quia in re unica (ubi non nisi simplex poterat resultare complexio elementorum, simul et semel concurrentium) facultatum multipliciter insignem subinde et contrarietatem deprehendebat : ideo hunc locum non nisi velut per jocum attingit, et lenissimè ac muto jejuniò prorsus transivit.

IX. Tandem quia in nonnullis simplicibus adversabantur virtutes quædam intentionibus conceptis, ideo compositione, id est conglomeratione, obstacula sustulisse annisus est : vel odoramentis adjunctis, vel mellis grata dulcedine coram sensibus lenocinium subiens, mox intus prodituram hostilitatem palliavit.

X. Postremo correctiones immodicæ potestatis medicamentorum attulit. Scammoneam citoniis mitigavit : Sic etiam colocynthida, helleborum, lathyrida, esulam, elaterium, thymeleam, ac similia multa suis alexipharmacis mansuefacere annisus est. Attamen symptomatum violentiam, viriumque dejectionem etiamnum deprehendens) utrumque correctione venenum se abstulisse se arbitratur) cordialia ingenti necessitate adjunxit. Hoc denario totam suam artem clausit Galenus.

Qua artis facilitate allecta posteritas (uti sunt humana ingenia sponte a sudore ad otia plus justo prona) hunc Galenum totius medicinæ monarcham constituit, ejusque scripta in ordinem, commentaria, ac novas centurias redegisse, honori fuit. Magnas peperit controversias nostra ætate, nova et inopina adventans morborum cohors : quæ remediorum methodi ministerio inventorum imbecillitates cum silentio Galeni, medicorum stupore, et infaustis ægrotorum obedientiis, multum risit. Itaque paradoxo morbi, paradoxa remedia, et veterem Hermetis medicinam resuscitarunt. Fernelius, qualitates primas postposuit, et ad totam substantiam, sive occultam proprietatem subinde confugit : huic ob id libros de abditis rerum causis consecravit : ignorantiaë modeste confessæ memores testes. At hujusce rei novitate et arduitate in limine deterritus, mox modesta interpretatione a principiis descivit : adhuc dubius, leges curandi Galeno inventas amplexus, morbos novos (hoc discrimine a sibi cognitis veteribus) solis alexiteriis, et occultis sibi remediis, empirice curandos asseveravit : utcumque methodicâ novæ artis adumbratione, ignorantiaë fidem facere conatus. Galenus breves suas hypotheses supra recitatas et facilem methodum, vocavit utramque paginam naturalis philosophiæ artemque liberalem; non sane quod hominem liberum alioqui sic conservet aut faciat : sed quod libertatis amissionem, credulitate liberali compeuset. Ut ut est, non tamen illa certe sophia est, quæ ab

antiquis sapientibus, et Hermetis scholæ discipulis exulta, nonnisi certos quosdam discipulos, secreto sacramento obstrictos admittebat et multis annorum curriculis edocebatur: Tales enim solummodo admittebantur, qui modestiam, gratitudinem, submissionem, ignorantiae confessionem perdiscendi cupiditatem, aptitudinem ingenuam, fidem non pertinacem, non dolosam haberent. Iisque juratis et perpetuâ fide obligatis, præcepta dabant multo adhuc sudore et acri iudicio enueleanda. Itaque sine voce, sine scriptis, discipulos receperant instituendos, qui legitimi evaserunt, ab iis desideratam ac sanetam cabalam reportarunt: et in ævum (credite mihi) fidem reportabunt. Sacramentum posuerunt, se patrum et præceptorum vestigia imitaturos, neque quemquam indignum ad Dianæ balnea admissuros. Immensa ego gratitudine, eorum benevolentiam prosequar semper, qui occultas solum agendorum rationes, et præparationum scopos multo mihi enigmate insinuarunt: neque ulli unquam sine veste Dianam monstrabo, sive canum sive vulpium pellibus indutus occurrerit. Obstrepunt Aacademiæ medicæ, et a nobis hanc reclusam sophiam expetunt, censuris pro majestate earum decretis in panam. Carbonarii isti (aiunt) præparationes nobis suas ostendant. Minis, violentisque contumeliis manifestos operationum modos, et demonstrationes oculares postulant.

Ne illa ratio addiscendæ philosophiæ nova est. Demonstratio (propter quid) apud nos manebit semper: at illa quæ (quia est) dicitur, opere, et effectuum numero, omnem sic academiarum aciem brevi retundet: Ut mox invitis alia quærenda sit regio, quæ pollicitationibus, et dubiis eventuum commentariis, patiat se circumveniri ulterius. Argumentorum pondera, utcumque divitis naturæ lumine instructa, quia apud cæcos, effectibus duntaxat comprobari desiderant (ne et nos, inania polliceri videamur) frustra huc in limine addueerentur, præsertim juxta quos voluntas et vetus abusus ratio sunt. Invictæ etenim veritatis eventus, et horum progressus, palam apud omnes loquentur. Tunc autem inutiles sophismatum elenchi silebunt, nullâ suffulti effectuum consonantiâ. Vetustissima veritas ipsa in opere lucebit: artificem suum opus patefaciet et ornabit; non autem consuetudo fraude fidem faciet. Si quis admiretur tantam philosophandi et curandi novitatem, is patienter se nostris aliquantisper credat arbitrariis. Scimus namque opportunitatem, loca et tempora novimus, ubi votis satisfaciendum sit. Videlicet ubi præcipationem, passionem, et credulitatem scientiæ novercas steriles,

præ foribus exuta fuit. Quia vero in Eisagoge patrocinium eorum suscepimus qui adhuc in tenebris et umbra versantur, tanquam fideles transcriptores si non lucem, luminis certe fideliem adumbrationem ubique ostendemus.

Ubi est litteratus? ubi legis verba ponderans? populum impudentem non videbis, populum alti sermonis, ita ut non possis intelligere disertitudinem linguæ ejus, in quo nulla est sapientia (1).

CAPUT TERTIUM.

Ex visibili corporum classe, rerum realia principia tam synthetica quam analytica probat, repudiatis sine succo opinionibus devix gentilitatis, ut ad altiorem et abstractam indaginem viam sternat.

Corpora mundum gubernatura quia constantiam et soliditatem requirebant, principio tali, opus habebant, quod coagulatione, corporibus opportunam soliditatem tribuere posset : id *salis* officium obtigit. Hujus beneficio, cristalli congelatio, metallorum ductile robur, adamantis durities, et omnium rerum consistentiæ absolvuntur. Alii quidem frigiditatibus et caloribus multa in vanum molientes, hujusmodi officia adscripserunt. Salis tamen est proprietas, donum, scientia; non frigoris. Ad oculum et tactum Spagyrii sua solertia id probant salium anatomiam per singulas species investigantes. Frigiditatis vero anatomia plane sterilis est, externa, momentanea, mobilis non secus ac color rebus in signaturam adveniens constitutis. Porro nisi plura fuissent corporum principia, conereta salium soliditate ligati spiritus mechanici actionum principes, officiorum injusta committerentur dispendia. Adjunxit ideo natura principium quod pingui ac vitiosâ substantiâ, salis concretionem benignâ commixtione temperaret. *Sulfuris* id fuit officium. Adhuc in complementum desiderabatur tertium, quod assidua irrigatione, duo priora, sponte ad siccitatem et senium in horas festinantia, foveret; et labili suâ substantia, mixtionem omnium faciliteret. Hac necessitate supervenit *mercurius*. Tria hæc neque plura omnium corporum principia unam, similemque corporum substantiam exhibent, coram sensibus abscondita, et vitæ pallio in unicum corpus contexta. Vita namque

¹ En marge se trouve : Omen Isaïæ 55.

unitatis et essentiae comes ad hoc praecipue singulis totius creaturae partibus adesse debuit. Tria illa, actionum diversitate, separatione artis beneficio, et nonnunquam sponte naturae distinguuntur, imo separata sensibus cominus representantur: atque subinde rursus connexa coeunt, et similem suae matri sobolem exerunt. Therebiuthina namque distillata, aquam fundit et oleum, et sa lin carbone relinquit: quae si rursum uniantur, et digesto tempore foveantur, therebenthinam rursus constituunt, a priore, nullis sensuum subtilitatibus distinguibilem. Pareite Peripatetici, quauquam à privatione rursus habitum supervenire diximus: Res ipsae siquidem sic volunt, non autem nuda ac sterilis autoritas. Sic sulfura perplurima à combustionis sublimatione redeuntia, sulfura sunt ut ante. Principia illa jamdudum corporum officinam exhibere lusibus naturae dicatam diximus. Tria sunt, nec plura neque pauciora. Liquores mercurii nempe, oleosa sulfuris, et crassiora sive fixiora salis gubernationi subnoxia. Non proinde putes sal commune, sulfur et argentum vivum mineralia, subaudiri: Illa enim individua in suo genere absoluta sunt et perfecta: ex tribus enim principiis insuper constant, non minus quam reliqua totius rerum naturae individua. At quia in tribus illis mineralibus proprietates corporum apparent, e quibus universa componuntur, placuit scholae nostrae ex iisdem appellationes communes concedere. Quam clare enim mineralium familia, hanc nominum prerogativam philosophico jure ceteris ordinibus eripuit. Certe qui elementa communia, complexionis et qualitates, fundamenta naturae posuerunt, facile ad finem itineris pervenerunt. Verum ubi methodorum analogismis onusti, ad actiones procedunt, studiorum documenta exemplo daturi, mirantur tam languidas subtilitatum progressionis, et tarda naturae obsequia stupescunt. Itaque divites dimittuntur inanes. At caeteri, qui tria invisae rerum principia prosequuntur, etsi ærennis viam consitam proponant, pollicentur interim sudorum beata et expectata premia. Etenim manifestam, sive opticam occultarum proprietatum doctrinam continent, actionum modos, fontes, et confluentiam aperiunt. Hisee divitiis et exercitiis ornatam naturae divitis interpretem mysticum et ministrum censemus. Nec licet principiorum imaginariam naturam dicere, tametsi nusquam quovis semine orba occurrat. Corporum differentiam ubi revocaveris ad memoriam, etiam citra ignem alibi principiorum analysis occurrit. Concretorum corporum elementa primo obtutu se offerunt, quae profecto nulla virtute occultâ pollent. Sed magis insiguiuntur syndrome fatuarum qualitatum,

in quibus nulla interior dynamis premitur, aut ullum *Theophrasti* Cherionium latet: sed qualitates possident reollaceas caliditates videlicet, frigiditates, humiditates, siccitates, gravitates etc., in quibus nulla fertilis est tinctura aut impressio, adeoque etiam sunt plerumque sapore orbata, sed fatua ac insipida, sive arcanis, mysteriis, sive Cherionio, confluentia, et sine conspiratione cum seminibus morborum. Proinde sunt viduæ dumtaxat qualitates reollacæ, quæ nullam constituunt medicinam aut alimentum continent. Talis est natura corporum eorum quæ hæcenus magno errorum pignore, credita fuisse genuina elementa: cum tamen fructus tantum sunt seminum, primorumque elementorum perenni fluxu et irrigatione generationibus inservientes. Plurimis namque alimentum ac domicilium principiorum debent, ne seminum genitura transplantatione luxurians, confunderetur. Hæc referuntur meteoricæ præcipitationes, fontes insuper et flumina omnia, quibus aliorum corporum non est admixtum fermentum. Terra omnis denique non minerarum non vegetabilium primis entibus gravida. Ab his longe distant corpora quæ, seminum proprietates imitantur magis: quarum impressiones fæcundæ cum sint, tincturam et ens cherionium post se relinquunt, in quo vitalium qualitatum omnium, et haustus ætherei vestigia magna admiratione notantur. Quamvis autem horum legatorum comites pro præsentia assistant calor, frigus, humiditas, siccitas: ab his tamen actiones nullatenus procedunt. Neque enim in natura radices habent per se, sed alienis radicibus extere adhærent, tanquam sortis exoticæ. Hoc pacto namque acre, dulce, amarum, acerbum (uti oleum vitrioli) astringens (quale Alkali vitrioli) calida sunt. Rursus eadem adulatione frigidum hos sapes insequitur. Camphora acris, opium amarum, dulces Galicacabi, aut Melanzana, acerbum omfacium, astringens acacia frigida palam ab iisdem Galenicis declarantur. Invalidum est subterfugium, quo partium heterogeneitatem in unico individuo inculpasse solent: quoniam si elementa miscentur, horum simul admisceri esse, concurrentium, nequit nisi simplex consurgere temperatura. Casura, quæ simul ac oritur, stillatim effluit, ejus etiam vel minima portiuncula gustu et tactu insigni pollet calore et acedine: non item effectu, qui totus virtuti cherionicæ ascribitur. Simile etiam de opio *Vulcano* teste per occultiore[m] analysim pulchre vidimus. Saltem si sapes ex primis qualitibus parentibus ac nutricibus defluerent: ingens utique ex explicata amaritudine opium calidum indicaret: et intensa casuræ acedo tanquam ex præpollenti temperaturæ signo, præ-

ponderantem calorem argueret. Quibus silentibus, quis non videt ejusmodi promiscue et essentiis advena relollea, ambigua omnino radice, radicibus rerum supervenire, externum duntaxat decus, non secus ac colores, in quibus nulla virtus præter ornamentum consita est, adferentia, corporum principiis jam seminum prosperitate turgentibus prorsus posteriora advenire? De somno exemplum statuam. Hunc enim frigori et humiditati plerique attribuunt. Nos vero functionem potentiæ naturalis dicimus. Pigritia enim, somnus, torpor, membrorum resolutiones, proprietatibus papaverinis, sulfureis, vitriolatis debentur: non autem frigiditati vel humiditati, non albedini vel nigredini, non magnitudini aut parvitati, non obliquitati, rectitudini, circulari figurationi: sed potestatibus, vitalibus principiis scientiis, a quibus uti omnes actiones: ita quoque signaturæ actionum comites, advocati et testes, caliditates, colores, sapes, odores, magnitudines, figuræ, durationes, numeri, proficiscuntur. Sed operæ pretium est examinare fundamenta complexionum (quanquam miserationem potius quam reprehensionem mereantur quibus universa Galeni medicina est constituta et conspueata. mixtionum modos profecto nimis pueriles proponunt, de quibus spiritus mechamiei ne quidem somniarunt. Etenim actionum et morborum causas, simulque remediorum facultates, hinc derivantes, artem invenerunt methodorum adumbratione superbam.

Quatuor simplices mundi naturas (elementa vocant) paribus quodammodo portionibus et viribus confluere credunt, quæ deinde se in exignas, non autem mininas continui partes distrahant: eoque se ordiue componant, ut sibi alternatim succedant, et invicem arctissime cohæreant, adeo ut horum nihil sensu notetur. Qualitatum insuper consummatam esse mixtionem, quas mutua contrariorum repugnantia in moderatiorem qualitatem redigi aiunt. Quâ qualitatum eotione confusâ, complexionem jam ortam imaginantur. Huic temperamento tandem omnium facultatum naturalium et proprietatum causas ascripserunt.

Etenim tam vera elementa, quam corpora quæ creduntur passim esse elementorum nec coire, nec misceri ex ipsis occultioris sophiæ fontibus mox probabimus, et basin mixtionum ad rudera diruemus. Nunc porro de qualitibus temperamentalibus duntaxat agimus. Mixtio Galeni, jam proposita, cum motio sit quædam, motorem ejus addere oportuerat: (nihil enim sine causa se priore fit) nam si elementa sponte propria se moveant ad misceriferi; facultates tales motrices elementorum, tam obtuso silentio pone non reliquissent. Simplicibus siquidem corporibus simplices motus

tantum congruunt, dicant quæso insuper, quibus internuntiis, tam justis ponderibus, et viribus ad mixtionum comitia confluant? Quibus mensuris portiones continui illas exiguas, non autem minimas diffecent? Qua justitia alternatas atomorum positiones absolvant? Profecto si in hunc mixtionis cardinem impegissent seminum dono rumque scientiam admirantes viduam temperamenti speculationem reliquissent, suæque ignaviæ jamdudum puduisset. Felices Galenistæ! qui numero tam brevi rerum creatarum perfectam notitiam comprehendunt. Demus etenim millia esse graduum concurrentium momenta, et unius momenti differentiâ, speciem variare, deerunt utique mox in limine gradus, et natura accurtatam catalogi sui penuriam exhorrescens, nullam usquam individuorum aut ætatum latitudinem admittet. Hæc fuit Galeno necessitas fingendi pares medicaminum et morborum gradus. Qui sanè uti figmento ortum suum totaliter debent, ita non ulterius se extendunt. Nam si morbus sit in esse transmutato perfecto; nec gradum amplius habet neque motum; quia in termino ad quem res omnis quiescit. Sin autem morbus est in esse transmutato imperfecto, cur quæso complexionis gradum in morbo effingere necessum erit? Nam quid aliud erit morbus, quam ens inexistent in eo quod adhuc transmutatur? De his in pathologia.

Complexio (aiunt) est qualitas media resultans ex continua elementorum pugna, injicitque repagula ne summæ qualitates in unum collectæ, ad interneccionem usque se demoliantur. Papè quam puerile et illud commentum! qualitatem resultantem ex contrariorum velitatione vinculum contrariorum dicere. Effectum nempe, qui idem sit atque ipsa causa retusa, censis priorem et potioem effingere! Contraria gradibus paria sese mutuo ad medium reducere ponamus, corrumpendo vel tota totis permiscendo. Saltem relinquetur neutra dispositio, quæ ad utrumlibet facile auscultabit ¹. Longe distat ab eo, quod sibi et aliis obicem injiceret resultans neutralitas utrorumque particeps. Præstat itaque et maxime præstat, vitale principium, semen, rationem, astrum, radices et scientias agnoscere. Horum enim infallibilis notitia, et interna scientia, principia domestica sibi constituit, eaque ponderibus soli seminum innatæ scientiæ notis, divino mixtionis officio permiscet: idque non corporum mutuâ appositione, non qualitatum inimica discordiâ, neque ullius pugnæ meta interveniente. Amica namque societate confluant principia: mixtio et

¹ En marge du verso de la page 11 du MS. : Nota hoc signum fol. verso 66.

generatio amoris utrobique celati opera sunt, et progressiones seminum e fontibus suis. Vitales vero tincturæ corporum vincula sunt : non autem summæ elementales qualitates, contrariarum presentia nonnihil mitigatæ. Hæc qui ignorat, vitæ potestatem non didicit : sed mortis solam anatomiam exereuit, et mortuis rerum larvis vitæ officia attribuit, inversa omnino rerum serie. Nunc ad elementorum, rationum, seminumque doctrinam nos convertamus.

CAPUT QUARTUM.

Elementorum primariorum et incorporeorum divinam propemodum rempublicam ingrediens; artificiosos illos rerum cives Archeos designat, mechanicos ex abyssis, orco, seu Iliado instruit. Unde manes lustricos tanquam principio nectromantico confirmat.

Paracelsus totius Germaniæ decus, elementorum unnerum in duplicem binarium divisit : ut uterque suum globum constituat. Terra videlicet et aqua inferiorem : aer vero et ignis superiorem. Non quidem ignem intelligens aliquem, aut fictum lunæ vicinum, aut hujus vicarium Vulcanum, ejusdem speciei cum culinario, discrepantibus et alienis multum qualitatibus (ut aiunt) ornatum. Sed Mosaicâ sophia instructus, igneum elementum totam cœlorum rempublicam comprehendere statuit. Corruptionem vereri minime debebant peripetetici, etsi cœlum elementale sit, et generationes ac fructus suos æterna vicissitudine in aëra statis temporibus explodat. Nec valet argumentum. Cœlestia, si corruptibilia fructus producant aut admittant : corruptibilia quoque erunt. Nam neque terra quam ante oculos æquabili perpetuitate stabilem habemus, aliud nil quam terre fructus est, non autem primarium terre elementum. Sterilia sunt quoque exempla quæ ex inferiori globo adferri possent, ad cœlorum corruptibilitatem invehendam. Alius uamque est utrobique generationis modus, et individuarum insignis varietas. Rehetis enim sensuum credulitatibus altius philosophari opportunum est. Elementa non corpora, sed loca seu matrices, ac naturas incorporeas dicere, in quibus lucem et seminales rerum rationes incomprehensibili magiâ imposuit Creator, virtute *Verbi* et spiritus illius, qui super abyssos ferebatur. Hisce quatuor naturis, lucem et ratione gravidis, adjunxit idem inimitabilis Author, omnium corporum hermaphroditica principia tria :

quibus induerentur virtutes illæ seminales, tanquam vestimentis, in mundanam scenam prodituræ fierentque fructus diversi, radicalibus principiis cujusque elementi, gemini. Quatuor hæc domicilia, vitali potestate superba, æternas fovēt rationes generationibus consecratas, quas digestis ac destinatis temporibus ad maturitatem suscitant ac promovent. Quæ semina, quæ rationes, scientiæ ac dona, corporum larvis, sive principiorum fulcio jam induta, incipiunt temporum ac locorum importunis dimensionibus obtemperare : famæ, siti, et mille alterationum discriminibus implicari. Ob id suspirant, et tardas revolutionum maturitates admirantur. Festinat quippe natura ad ultimum scenæ epilogum artis fraude adjuncta. Hoc enim insitionum epitome declarat, quæ præmaturas et præcoces maturaciones citissime, ac magno naturæ gaudio accelerat. Evidenti comprobationi, emerita rursus semina, in elemento tanquam materno hospicio, ac Orphei beatâ nocte, quieto silentio, felicia ac vitalia optare premi. Solo et aquis natura constans subest : sic et æra quamvis perpetuâ instabilitate recreentur, constantem tamen obtinent locum, vitali potestate refertum, differentiis climatum, et non aliter visibilem. Hic enim fructum nostrum ibi nebulgeam alibi thereniabin vel etiam mammam constanter depromens, varie juxta seminum explicationem propagata. Sunt etenim venti nonnulli provinciales, ex occultis elementorum sinibus, suorum motuum semina depromentes. Quibus climatum ac elementorum diversitatibus insigniter auscultare vina navigantium imo fundo seclusa coguntur : sub æquinoctiali enim aquæ omnes, quæ limpida potui antea inserviebant, mucescunt viscidæ : et qui se mari etiam tranquillo concredunt, coguntur elemento frequentibus commotionibus obtemperare.

Notant quoque navigationes neoterice esse ventos continuo sex menses perseverantes, non mundanæ reipublicæ gubernationi vicissitudinariæ auscultantes; sed astris elementi ærei, ærem ibidem locantis subjectos. Sensuum censuras profecto elementa plane repudiarunt : nec enim molis magnitudine, nec partium distantia, nec ullis dimensionum vinculis alligata, vitali puritate et potestate abyssos illos quatuor constituunt, servatis sine confusione legibus præscriptis. Verum notiones certe, essentialium stabilitatem imitari decet. In singulis elementis vis illa procreatrix fructuum immutabilis ac constans, primo ad astra (elementi proceres), utrobique celata, et vicissim constabulantia, procedit : mox ad particularium species e sibi innatis rationibus suscitandas, vis seminum conservatrix dirigitur. Ita namque continuam seriem custodit, corporaque

ad infinitatem, et hoc, quod nihil est, magno impetu labentia, certata potestate retinet. Stolide profecto ab entium ordine relegantur, quæ sensus fugiunt. Idcirco iis videbitur lauta atque imaginaria necessitas statuendi talia quatuor elementa, quæ corporum expertia loca, seminum tantum sint opulenta ac rationum primaria receptacula. Utpote quod fortassis quæ videmus corporea et externa elementa abunde finibus sufficiant. Verum enim vero a rusticis sensuum censuris jamdudum exemimus, hæc speculatione contenti. Unam et eandem trium principiorum mistam molem per se non posse sufficere innumerabili, et invicem discrepanti corporum propagini, quæ aut sponte naturæ, aut artificum arbitriis sæpe numero excluditur. Nec posse simul tantam seminum diversitatem in eadem principiorum, id est externorum elementorum capacitate contineri, nisi ab aliquo continente rationum ac seminum incorporeo loco sive elemento, ejuscemodi vicissitudinis semina indesinenter digestis temporibus substituuntur. Tria externa elementa (id est fructus verorum elementorum) perpetuo fluxa gaudent; constanti tamen fructuum classe per climatium diversoria stabilitatem primariorum elementorum ostendunt. Suntque illa corpora, quæ externa elementa vocantur, massa dumtaxat trium principiorum, jussum rationum scientiarum ac donorum digesta tempora, simulque seminum benignam irrigationem exspectantia. Hinc enim nec aliunde mixtionum fundamenta dependent. Hæc est elementorum legitima notio, ex proprietatibus, fontibus et agendorum officiis derivata: quam quia sequimur, nec misceri elementa, nec corruptibilia, nec momentanea affirmamus. Attamen in singulis elementis justâ analogiâ, et proprietatum ac donorum similitudine oriri et interire fructus videmus, juxta dispensationem seminum ac rationum cuique elemento vernaeculorum. Sic namque diversis officiis trium principiorum variegata proportione refulgens scientia seminum vitalis, fructus elementorum edidit, quos rudis mortalitas, sensuum et corporum obscuris iudiciis vocavit prima rerum elementa. Terra aspectabilis, sua incomprehensibili varietate et fundorum diversitate, censuram fecit de se: esse nempe quippiam suâ naturâ, meritis tempore atque fati prius: cui tanta officiorum et graduum diversa ministeria debeant (velut cause) hoc ut talia sint. Principiorum trium corpora varia esse et diversimode misceri, separator ignis ostendit: itque non fortuita miscellaneâ, vel casuali quodam concursu: sed decreta seminum explicatione, et rationum fatali distributione contingere, oportet. *Quapropter necesse est, ante natam*

*hanc visibilem terram, semina et rationes exporrectæ dissimilitudinis, alicubi conclusa latuisse. Qui seminibus fœcundus idem et dives locus primarium est terræ elementum persistens immutabile in annum ignis*¹. Quod idem de locis aliorum elementorum dici debere constanter asseveramus, nequiquam de corporibus trium principiorum aquæ, aeris aut cœlorum. Nam æconomia utrobique eadem est per omnia universi corpora, quæ hætenus elementa primitiva vulgus credidit : quorum omnium vestimenta corporea, e trium principiorum familia, petita, oculos multorum fascinarunt : nucleum deprehendisse se rati, cortices et siliquos tantum obtinuerunt. Hoc fonte derivata elades universam philosophiam inquinavit : obscuratis nempe generationum legibus, mixtionum confusâ lithurgia, fœcunda errorum sobole, qualitatibus et imaginariis cœmplexionibus omnia replevit. Et tandem eo insectiæ ventum est, ut elementa a principiis discerni non possent, confusis vicissim utrorumque proprietatibus, ac promiscue usurpatis. Quæ enim miscentur et componuntur, principia sunt, non item elementa : neque hæc sane alias in mistum concurrere credimus, quam quod semina universa et singula (quia totam mundi æconomiam æmulantur) in procreationum quarumcunque anatome, adumbratam elementorum adeoque totius universi, analogiam ostendant : juxta commune sapientium axioma, *omnia esse analogice in omnibus*, verissimo dieterio perhibens. Hoc pacto et non secus, rebus omnibus inesse quatuor elementa fateamur, eaque misceri et conservari beneficio seminalis ac radicalis tincturæ. Propter hanc seminum syzygiam esse in natura ignem terrestrem, aerem terrestrem, et aquam terrestrem voluit *Paracelsus*. Quæ nominum metamorphoses naturæ leges penitus sequuntur, ad reliqua elementa, non minus quam ad nutricem terram spectantes. Neque enim ita consensum, conspiracyonem, aut seclusionem elementorum tollimus ; duo namque unum globum faciunt, et astrorum seminumque beneficio contigua confabulantur omnia. Nam elementorum astra, rerum sunt vincula. Semina enim cum sint et actu et successione pene infinita, si in fonte uniri debebant, ut officiis particularibus, et explicationi naturæ inservirent, communiore etiam et potentiore vitâ opus habent. In elementorum abyssis sive Iliado delitescunt semina digestis temporibus sub oculos ratis explicationibus scientiarum, pro-

¹ Nous avons souligné ce passage parce que l'Officiel de Malines l'a incriminé dans le procès intenté à van Helmont.

ditura. Quæ ubi pensum absolverint, magno quietis desiderio repetunt hospitia Iliadi, feliciorum ibi vitam ducentia, quam infausto principiorum conjugio temporum et locorum angustiis inclusa. Nec unquam ad calamitosos hos corporum carceres declinarent, nisi inviolabili legis mandato decretum esset Vitæ, Essentiæ, Bonitatis vestigia, omnibus creature partibus adesse debere. Surda est philosophia, quæ horum contemplatione neglectâ, privationes, materias informes, et defunctas qualitates sectatur. Etenim summa caliditas, frigiditas, humiditas et siccitas vanæ sunt mixtionum ac generationum dispensatrices. Idem prorsus *Aristoteles* sui immemor, censuit. Quid mirum? Platone præceptore usus. Irascuntur Galeni turbæ si senserint se tanto patrono orbari. Adferam verba, quia facilius persuadentur ab iis quæ consueta sunt.

» Quamobrem ignis, nullum animal generat: neque constitui quicquam
» densis vel siccis vel humidis videtur. At vero solis calor et animalium
» (per calorem, tincturas et seminum scientias autoritate philosophica
» subandit: nam ignis calorem, mixtionum authorem negat; calor
» vero species simplex universim ac unica est) non modo qui in semine
» continetur. Verum etiam qui in excrementis, quamquam diversa a
» natura tamen is quoque principium habet vitale. Itaque dura, mollia,
» lenta, rigida, aspera, lenia, caloris aut frigoris vi officii possunt,
» at propria ejusque ratio, et essentia nequaquam ex elementis
» emergit. » Elementa vocans conspicuam hanc principiorum machinam,
quod abyssas etiamnum ignoraret. Qui quia invisibiles, puri et a cætu generationum separati erant: obtinuerunt vicaria semina quæ nobiscum negociarentur: et quæ cum nuptias debeant corporibus fere perpetuas, sensibus sapientum tantum sub tenni principiorum velo oblecta represententur. Platonici, etsi proprii nominis elementa, loca, matrices, et incorporatos abyssos ignorarent, attamen hæc eadem perfusa seminibus, ex abisso prodeuntibus, tenuia corpora, perbellè considerarunt, nomine spiritus mundani dotata. Etenim considerantes continuitatem, facies mundi cum Archetypo, naturam quandam deprehenderunt fœcunditate rationum ab animâ mundana conceptarum, gravidam, ejus ministerio explicarentur, stisque temporibus prodirent quæcumque sicut superioris naturæ quæto antea silentio premebantur. Hac autoritate, seminalem naturam, tanquam seminum conservatricem et propagatricem appellarunt facile animadvertentes elementorum crudas qualitates tam augustis officiis satisfacere non posse. Præstantiorem illam seminalem potestatem in

omnia propagatam potentioribus signaturis et qualitatibus ornatam, in natura contineri didicerunt, quæ mobilem et momentaneam individuum sortem, stabili seminum ac specierum conservatione, ab interitu tueretur, diviniusque originis participatione rationum ordinatas leges, in generationum familia dispensaret. Corpus hoc, sive spiritum, a carceribus complexionum absolvi, nec ullis ejusmodi relolleis vestiri tenent. Mysterium magnum in trunco philosophiæ Paracelsicæ vocatur. Quod etiam nos ad spagyricam necessitatem respicientes, magis minusque corporeis amictibus determinatam, nunc corpus nunc spiritum accommodato vocabulo vocamus, ac juxta facultatum quas participat, condiciones et gradus, differre subtilitate, puritate, tenuitate, crassitie, mobilitate, agendi robore par erit.

CAPUT QUINTUM.

Maritat hæc eadem elementa astris, seminibus, rationibus et Donis, ut certâ exagesi, proprietatum necessitatem adornet: Dona dein in fines usque prosequitur, corporeorum etiam principiorum justam desponsationem accuratè exponit.

Prærit sibi ad generationem externa sensibilium elementorum moles: quæ et ipsa sit fructus primorum elementorum: quia tamen corporum tribus principiis tota consita est, vim genialem seminum a primis elementis mutuam traducit in suas proles, et gremio cujusque elementi vim insitam exterius explicat. Non aliter tamen luxuriat, quam in peregrinis matricibus suos deponens fructus. Sic namque firmamenti procreationes in aere absolvuntur. Obscurissimi fructus aeris a centro, ad circumferentiam procedunt, ibidem coagulationem et thereniabin perfectionem nanciscuntur. Aquæ semina suos hypogæos mineralium filios in terræ gremio pariunt: deinde per truncos et ramos in superficiem tendunt, et suis fulgetri signaturis cupidis mortalibus reconditi thesauri opes, ostentant metalla, mineralia, lapides. Terra vero hanc aeris periferiam in quâ vivimus suis frugibus ornat. Insigni providentia ad hanc circumferentiam omnia inclinare videntur, ejusque fecunditatem promovere. Ità enim universorum elementorum procreationes ad ingratum usum humanum, veluti ad desideratum terminum, voluntario festinant impetu. Fructus etiam, procreationes, radii impressiones, et vitales effluxus

astrorum, quæ medio elementorum sinu continentur in idem confluant, conspirant, consentiunt.

Quaecumque in cœlo astra explicata videntur : in cæteris quoque elementis virtute et vitali robore eadem continentur. Cælestium interea perfectionem sive invidia venerantur inferiora. Sed quia hæc astrorum claritate et luce destituta sunt, multas errorum occasiones præbuerunt. Soli firmamento totam astronomiam ascribentes, pyromantiam veram non agnoverunt, chaomantiæ, hydromantiæ, et geomantiæ sororem. Non autem illas commemoro : quæ futili punctorum vanitate, ac casualium motuum turbine, nihil præter inanem artis suppellectilem continent. Sed quæ ætatis, hiemis, veris et autumnî sydera, in terrâ, aquâ et aere animadvertere edocent. Quæ nisi cum astris firmamenti conspirarent, steriles cælestium impressiones utique essent. Mutua enim seminum conspiratione, familiaritate, nutritione totius naturæ fœcunditas stabilitur, impressionum reciproçâ vicissitudine nexus conservatur. Hujus legibus vitiatis et ruptis ordinum repagulis, sterilitates, defectus, et annonæ calamitates sequuntur. Itaque ab innatis astris reliquorum elementorum etiam vicissitudines fieri, terræmotuum, æstuum maris, turbinum et loriud significationes, ex fonte sui elementi, declarant : quarum plurimos hisce similes abortus, cæcis aporrhoeis illi tantum ascribunt. Interim non animadvertentes, in terræ motu trèemes longe etiam de littore rigere ac silente mari subsilire. Dedit Deus terræ germinandi virtutem, non sanè ex cœlo aliàs quam conspiratione consanguinitatis emendicatam. Neque licet germinandi seminaria inconsiderate supernè tantum educere. Conspirant quidem, sed propria enjusque elementi determinatio, ab innatis astris absolvitur : in quibus scientiæ et mechanici Archei processus vigent, temporumque digesta momenta custodiuntur. Imò quod amplius : nihil est in universâ inferioris creaturæ familia, quod non omnes elementi sui protestates redoleat, neque atque sibi innatis astris totam astronomiam officiis suæ speciei destinatis accommodatam absolvere. Etenim si stas motuum periodos quæsiveris in omnibus actionibus, naturalibus herbarum, animalium et mineralium, in alimentorum coctura denique, et tota nutritione, in augmentis ac procreationibus, rata motuum constantia et æquabilitas utrobique observatur. Analoga hæc specierum astra, elementorum inquam scientiis ornata semina, immutata officiorum similitudine, magna generationum diversitate, fructus suos depromunt, qua propter diversa esse oportuit seminum genera.

Quædam enim debuerunt esse visibiles, eorum nempe quæ nova sobolis suffectione æternitatem æmulantur. Permanent verò hujusmodi semina in duplicatis sexuum corporibus, aut in uno epicæno veluti promiscuo. Quædam vero etsi invisibilia, nacta tamen nobilem domicilii sedem, æternos quasi proceres, juxta substratæ materiæ ingentem differentiam, enixura: oculis enim, vel manifesta effectuum distractione conspiciuntur. Cujusmodi sunt elementorum semina, quæ stellas architectarunt, pro mundi exigentia in sæculum duraturas. Quædam rursus corporum conjugium admittunt instabile: ideoque absoluta officiorum dispensatione decrepitum corpus morti destituunt: ad loca elementorum se denuo recipientia ubi nec usuriunt, nec sitiunt, neque astris obediunt amplius, sed eorum non secus ac mixtionum aspernantur imperia. Insectarum et rerum plurimarum eagastrica salium nitri semina hoc catalogo continentur. Quæ recte (juxta adeptam philosophiam loquendo) recidivis generationibus, constanti cirentu documenta ponunt, se vitali et vegetâ republica diluisse. Non autem ex mortibus fontibus, temerario radiorum, atomorum, vel qualitatum congressu, prodiisse.

Quædam adhæc sterilia fere atque evanida sunt semina. Qualia in meteoris impressionibus oeculantur. In quibus tamen adhuc aliquale vitæ principium et seminis ratio cernitur. Postremo et alia existunt, quæ maledictione supervenisse credimus, jam constitutis rerum principiis, eausis et serie, purisque seminibus adnexa fuisse: ubi, cum in specierum astris, impressiones invenerunt consentaneas, et tincturam ideo post se relinquunt, definito intervallo durantem. Talibus seminibus constant intestina humanæ vitæ, morborum exordia. In summa, quæcunque generantur, seminis necessitate generantur; et quæcunque naturaliter fiunt; seminis scientia, dono, arbitrio, atque progressionem certis temporum mensuris circumscripserunt, fieri dicenda sunt. Quamquam etiam multorum semina nunquam veniant sub oculos, nisi manu et industria spagyricâ, excelsâ adaptationem, ab adjunctis corporum principiis et inquinamentis, inquinata balsama seminalia, separentur. In quibus taliter separatis, consistunt balsami humani rectificationes et morbosorum seminum proscripserunt exilia, saltem aut strietæ clientelæ. Adeo quod immortalitatis superbam spem facerent semina, si semel tandem corporum solidorum et sordidorum jure conjugium facultates seminales tam nobiles, non repudiarent. Sic etenim corporum principia annorum carie resoluta, senectutis et separationum incommoda admittunt: non item semina quæ

peractis officiis, jura hospitii appellant : nuda enim usquam mortalium cætus ingreduntur, sed vestimenta assumunt quibus se tueantur ab iniuriato mortalium intuitu. Quibus jam usu attritis, a Jove ad Oreum læta remeare evestra concedimus. Rursus per Spagyricam subtilitatem, hæc eadem quæ antea erant conclusa et quieta, sub spirituali quodam earpento, ac tenui eidolo mobilia evadunt : quæ antea invisibilia, detractis vestibis conspicienda fiunt, et quæ oeculta, manifestam sed subtilem exhibent materiam artificum manibus et arbitriis subjectam. Semina enim ex elementis prodeuntia, et ad corpoream principiorum molem destinata proprietatum, magnitudinum, figurarum, scientiam secum astulerunt. At essentia, existentia, vita, semina, et actus entium universonum, in suis elementis quondam unita fuerunt. Tunc enim non officiorum varietate distrahebantur. Imo quo propius etiam nunc attingunt fontes naturæ, eo magis uniuntur : adeo ut in quibusdam coincident vita, essentia, actus et existentia. Progredientia vero, et ab unitate in multitudinem destinatione officiorum delapsa, manifestas etiam sensui differentias exhibent in ultimis rerum ordinibus. Non sanè quod propterea confusam ac principiorum casuali congressione mundi machina construatur : sed omnia numeris, locis, temporibus, virtutibus definitis constant. Quorum fertiles dispensatores sunt, elementorum hospites rationes, quibus rerum fines ac destinati termini dimetiuntur. Ad hanc provinciam subeundam, quia usibus humanis omnia accommodari debuerant, naturam talem adjungi oportuit, quæ divisibili proprietate temporum, locorumque et dimensionum necessarias explicationes admitteret; quæ seminum scientiis metam construeret, adeoque universæ naturæ epilogum elauderet. Hæc fuit corporum sive principiorum natura, ex sale, sulfure et mercurio tota constans. Postquam vero æternæ legis decreto, semina corporum determinationibus et officiis obligata, seculi mundani rempublicam administrare jussa sunt utpote quibus unica vita et essentia amplius satisfacere non posset : nam semina a suo fonte progressa in alio fundari oportuit, ut generationum vicissitudines et revolutionum comprehensas periodos absolverent. Neque enim somnare debemus hæc omnia tam ordinata sic ex confuso chao vel atomorum per inane volitantium casuali nube fluxisse : quin potius ex æternis sapientiæ thesauris constituta, in fatum abivisse. Si itaque seminum imagines peregrinari oportuit. Elementa vero tanquam seminum remigrantium hospitia constantia permanere. Utique necesse fuit etiam imaginibus consentaneam quampiam naturam comitari, quæ principiorum

proportione tota explicata, egregie seminum ultimos fines præmeditans, ipsis blaudiretur. Quam principiorum naturam si rite examines, etsi domiciliorum vicem gerat, tantopere tamen ab illa parentum elementorum puritate dellectit : quantum semina suis procreatis nobilitate, simplicitate vigore et virtute præstant. Officiorum tamen similitudine suis natis signaturas tribuunt, iisdem legibus confederatas. Talia nempe conjugii et amoris fœdera ineunt, ne semina unquam, in scenam prodire aventia, corporibus destituantur. Etenim simulatque semina a veterno Iliadi expergefata sunt, quascunque magnitudines, figuras, distantias, numeros explicare tenentur. Cogitatione citius ideirco desponsata adsunt corporum rudimenta officiis apta, aderuntque sine defectu donec seminum expleta sit prædestinatio. Neque profecto alteri corpori sua semina maritaret sagax elementum. Sapientia namque pollet quæ semina debitis temporibus, locis, et quibus principiorum dispositionibus conjungenda sint, probe novit. quo minus *non omnis fert omnia tellus*. Ita etiam neque seminibus destituentur unquam corpora, quin seminum officiis et usuris semper satis sint, ne quiequam alibi Bonitate, Virtute et Vita non repletum esset. Quia porro in singulis elementorum seminibus officiorum, mechanicæ scientiæ habitant, atque ad propositum finem per tempora et loca dimensæ properant : ideo digestis temporibus formarum ac figurarum diversâ varietate faciem materiæ recolorant, et scenam representant, atque ad ad optatum terminum illum perducunt, unde queant mox ad Iliadi quietem in antiquo diversorio redire. Etenim corpora quia indissociabilem copulam seminibus debent, vario gyro utrobique ciccuntur ac tumultuantur, propter diversam videlicet diversorum seminum fatalem metam. Hoc quoad motus et actus principium : alioqui enim diversitatem propemodum infinitam res a materiali vultu mutuatur. Non quidem alicujus informis molis gratiâ, aut imaginariæ et meretriciæ aptitudinis infinitæ ergo : sed principiorum differenti adumbratione tam in genere ac specie quam in gradibus proportionum, multitudinem præ se ferentia et ataxiam.

CAPUT SEXTUM.

*Procedit ad fluxum scientiæ seminum, generationum exordia initiantis principiorum fulcro obedita : quibus datis, numerorum augmenta et proportionum decrementa consequi ostenditur*¹.

Semina in elementorum abyssis deliteseentia, ubi digesta tempora expleverint, cum spiritibus conjugium ineunt : ex quibus corpora tandem constitui queant : et qui initio invisibiles sunt, corporum tamen principia et elementorum ornatum omnem in se continent. Vires etenim illæ superioris naturæ, scientiæ, rationes per omnia penetrant, præsertim ubi confluentiam invenerint; anatomix suæ rudimenta vel in limine constituentes, donorum varietate, scientiam abditam majestatem proponunt, letanturque se invanum non venisse : præcipuè si quod volunt, generatione absolvere possunt, aliarum tincturarum resistentia non impeditæ. Sic enim avis novit nidum suum ex eadem scientia seminum. Semina enim quoqueversus per immania Iliastri loca exporrecta, proprio velut instinctu principiorum opportunorum domicilia probè agnoscunt. Seminum itaque comites, principia sunt, quæ nunc e fontibus suis egressura, et mundanæ æconomix gubernationem administratura, non casu quopiam elicitæ, festinant jussibus seminum auscultatæ : sed pusillis omninò et invisibilibus rationum exordiis ad vastas magnitudines, figuras insignes, et ingentes proprietates procedunt, debitæ explendis suffecturas : idque ope mixtionis principiorum, quorum videlicet ministerio indesinenter utuntur semina : quippe quæ continent totius creaturæ dispensationem. Nam quæcunque alterationes, mutationes ac motus apparent, non sunt nisi fluxus seminum, corporum consumptionibus et renovationibus definitas vicissitudines ostendentium.

Oportuit sanè hunc mundum adumbrata generationum perpetuitate, æternitatis imaginem consque representare, donec exhaustæ fuerint seminum ac rationum omnium prædestinationes in mundana revolutione absolvendæ. At cum momentanea sit corporum ac individuorum natura, atque ob id tot officiis satisfacere non potuit : creatoris immensâ providentia, inventa est corporum renovatio, ut continenti novorum individuorum suffectione, rationum ac seminum proportionati fluxus sive

¹ En marge on lit : Hoc capite elucidatur lib. de Diæta Hipp.

progressiones educerentur. Corporum hæc renovatio generatio est, cujus basis in semine fundatur; hoc vero, in naturali balsamo seu liquore vitæ. Simul atque enim semen convenientem locum suæ naturæ, tanquam matricem nactum est, non cessat, quoadusque mirabili potestate novum corpus sibi fabricaverit officiis accommodatum. Non recte sentiunt corporales illi qui generationem definiunt progressionem a nonente ad ens. Quandoquidem propter quod unumquodque est tale illud ipsum sit magis tale. Ens namque potiori vocabulo seminibus congruit, quam evanidæ et ad vacuum festinantis massæ principiorum. In semine equidem vita, potestas, essentia, ordo, donum, scientia, status vigent: at in principiorum mole habitant mortes, infirmitates, defectus, distantiae, numeri, imagines, opiniones, et turbulentæ confusiones. Quæ namque nova in dies fieri videntur, in seminis scientiâ prius integra delituerunt. Semen proinde entis rationem propius occupat, quam corpus; nisi cum rusticis illis entia tantum malimus appellare, quæ palpabili sensuum censura judicantur: nec refert, etsi semen hoc aliquid non sit, quod postea futurum est, fluxu jam ad maturitatem vel gradum terminato ob id tamen differentiam entis a nonente non admittit. Rursus, quæ hic corrumpi videntur, non festinant ad nonens. Sed destinatis mueribus absolutis, jura hospitii repetunt et singula par ingentem illam interitus separationem ad fontes suos recurrunt. Semina itaque ex abyssis germiuata et ad generationem nunc destinata, in balsamis rerum tanquam matricibus quiete delitescunt, suscitantur digestis temporibus et admirabili quâ pollent scientiâ, generationum ac corruptionum fluxus moderantur. Quæ dum fluunt, augentur, et fit generatio. Crescentibus his numeris, diminuuntur proportionibus: et vicissim auctis proportionibus, diminuuntur numeri. Minuuntur autem dum refluunt ad Noctem, quietem, Iliadum, Oreum. Horum fluxuum termini in natura constituti sunt, quorum limites ipsa prætergredi nequit. Spiniosior tractatio horum fluxuum et refluxuum iis fuerit, qui philosophiam adeptam ne quidem eminus salutarunt, noctis tamen interpretationem adnectam. Signaturis seminum ornata corpora et vitæ pulchritudine vestita, lucis imaginem representant: demerita verò corpora, seminumque vigore destituta, paulatim noctis caligine obvolvuntur, et ad antiqua primariorum elementorum diversoria properant. Itaque refluentibus seminibus in quietem hospitii, et cæus mortalium relinquentibus, tenebrarum orci, et noctis nomen impositum est: consuetudine veritatis naturam vincente. Etenim quæ nunc hic

in mundi monarchia lucent, ea imitantur faciunt absolvunt, quæ antea in noctis et iliadi quietâ officinâ, ab exemplaribus ibidem virtute verbi et rationis conditis, definita ac decreta sunt; vicissim quæ in nocte ac silentio vigent, horum seminum scenam agentium fœcunditatem agendi modum et robur, vitali et constituta continuitate, in ævum promovent. Perenni hæc rerum vicissitudine, conspiratione, et amicâ officiorum communicatione, leges mundanæ gubernantur. In tanto tamen actuum dispendio, semina non obtinuerunt sortem laboriosam: nam sine sollicitudine, defatigatione, ratiocinatione, dubitatione felicia! pensum utrobique absolvunt, scientia scilicet geniali, id est essentiâ vitali. Quæ seminum scientiæ, quia per opera suis legibus cavent, amoris et philautiæ sensum sibi inesse et appetitum: adeoque Deum in omnibus ordinibus ludere variformiter, ac prorsus mirabiliter agnoscere in divinæ hujus scientiæ occultis aquastribus abyssis: ideo dicemus fieri omnia naturalia a seminibus, per divinam hanc necessitatem: limitibus tamen suæ naturæ custoditis. Hoc est, sive annuant sive recensent semina, destinatam tandem sortem fatorum decretis onustam explebunt scientia, donum, lex, essentia, velut seminibus in ratione priora. Progredientia namque semina juxta legis imperium, signaturas, tincturas, quantitates, qualitates proferent pro ritu et exigentiâ rationis, et scientiæ specificæ. Sic namque sunt voti compotes: alioqui enim validioribus seminum confluentium tincturis et impressionibus impedita semina, mixtione degenerant, signaturæ migrant ac mutantur, fietque tunc quod volebant semina, quod nempe seminum transplantatione constat monstrum, vel ipsâ generatione in fatum partum conversâ. Ex hac propollenti seminum tinctura, dono, scientiâ, omnis corruptio et alteratio proficiscitur: majus namque a minore semper crescit et augetur. Qua clientela et actionum impari vicissitudine se invicem mutuo fovent. Majora ea dicimus, quæ validioribus tincturis et impressionibus excellunt: minora sive debiliora in proportionibus sunt ea, quæ mixtione et mutua radiorum conspiratione succumbunt: potentiorum arbitrâs importunis separationes, alterationes, et transmutationes suarum partium consedentes. Pueriliter itaque sexus fœminens censetur monstruosus apud Aristotelem. Ut pote quod hic sexus destinationes ac scientias habeat in natura Arehæi, non minus perdurabiles in ævum quam alioqui virilis sexus. In unâ namque radice continentur sexuum tincturæ: neque enim calori illud opus ascribimus, sed supervenientibus sexuum tincturis lateralibus, unde signaturæ emergunt posteræ.

Quia verò fluunt lateraliter ex eadem radice, ideo et facile ejusmodi tincturæ artificium arbitrio introducti possunt. Intestina tincturarum dissidia, et inopinam coalitionem juxta elementorum classem trutinantes dicemus prodeuntia semina ex elementis matricibus, invicem juxta proportionem majoris et minoris æqualitatis, compati et coagere: etiam ob id, generationum diversitatem locis et seminibus consentaneam accidere. Nam alia ratione semina terrena procedunt ad generationem quam aliorum elementorum crassiore videlicet compage obducta: ejus respectu tardas etiam metiuntur generationum promotiones, et difficiles habent principiorum mixtiones, et his affines mutationes. Inter illa tamen quædam ad celeres festinant periodos: aliæ verò longioribus circuitibus decreta absolvunt: singula certe, ut magnitudinis, ita durationis quoque habent innatam legem. Quatuor itaque generationum differentias illustres, pro elementorum diversitate colligimus: atque in singulis natura tam diversimode lusit, ut explicari noluerit. Terra enim produxit vegetabilia omnia, adeoque et animalium in terra viventium ordines tam admirabili varietate distinctos, ut Protheum longe pone relinquat. Aqua etiam mineralia, metalla, lapides, gemmas genuit, quæ quia et ipsa vitæ particeps: etiam sua fert monstra sub æquore pontus. Aer suos habet thronos, mella, mannam, theriacum, nebulgeam, nostre, lorind, etc. Ignis vero suam meteoris conseripsit familiam. Ut interim aërdados, melosynas, sylfos, Nymphydida undenas et salamandrios ceterasque horum classes silcam.

CAPUT SEPTIMUM.

Ex lumine naturæ rerum omnium procreationem, eisagogico stylo edisserit.

Semen est vitale principium in se continens spiritus mechanicos et universas tincturas speciei, (cui suum sibi fabricat corpus) magnitudines, figuras, colores, sapes ac caliditates tanquam signaturas proprietatum consentanearum officii, et destinationibus architectorum spirituum et rei producendæ. Pareite logici. Non enim hic genus definiti, mox differentiam ponimus. Ideo etenim non dicimus semen esse corpus spumosum, in quo est calor respondens elemento stellarum. Vel sic: semen esse excrementum residuum alimenti utilis, perfusum calore innato. Non enim apud philosophos, cortices, non siliquæ generant: utpote ideò interiorem

nucleum seminis proponimus : scientes quod posteriora , non prioris essentiam , sed effectus dumtaxat declarent ; ideoque etiam in prioribus illa contineri , effectum in eansis , simulacra in exemplaribus. Ratio seminalis profecto planè invisibilis est, continens tot separationes magnitudines , figuras , colores , sapes , proprietates , exaltationes , maturitates , durationes qualitates et signaturas quot philosophus assequi debet. Anatomia seminis simplex est ; et figura , circulus non nisi spirituum vicariorum ministerio rotans. At multi spirituum fugacem materiam timentes , nullam sine cadaveroso corpore facultatum naturalium dispensationem absolvi posse docuerunt. Absurdus is timor est : cum spiritus sint vincula visibilium facultatum et invisibilium , nectantque illa conjugio individuo , quæ alioqui in dissolutionem fatiscunt , confestim properarent. Nihil enim est in universo rerum ordine (spiritibus sublatis) quod media sorte extremorum vicinâ , amicabile societate dissonas naturas copulare possit. Non enim quamvis irritæ frequenter veniant generationes id ob fugam spirituum seminalium contingere dicendum est : sed quia aut generationum justis initiis indebita rudimenta corporum desponsaverint , aut confluentis et impressionibus aliarum tincturarum exposita , aut etiam locorum benigna fomentatione sunt destituta. Ita corpora prius ad inane festinabunt , quam fertilis proprietatum spiritus : qui sospes , non ad interitum spectans suas radices semper repetit. Sin verò non inimica loca nactus seminalis spiritus , et benigniores , peregrinæ tamen , accurrerint impressiones , spe generandi relictâ , consilium transplantationis tincturarum aggrediatur natura , fietque quod prius volebant semina. *Sustentantur itaque corpora a spiritibus illis architectis et mechanicis : sic dictis : quod scientiâ innatâ decorati , et artificiosa mechanicâ instructi , proportionum , ordinis , figurarum , magnitudinum , motuum , saporum , colorum , odorum , et primarum qualitatum infallibilem noticiam possideant* (¹). Sub differentiâ profecto eorum spirituum qui citra artem ullam mechanicam Archæi sive interioris rerum Vulcani , nudi tantum sunt vapores , fumi inanes , et fugaces umbræ corporum , spirituumque aliorum. Huiusmodi spiritus microcosmicos definiunt ii , qui fata medicorum in orbe gubernare sibi pollicentur , eosque esse nihil aliud , aiunt , quam sanguinis subtilem

¹ Ce passage a été incriminé par l'official de Malines.

calidum et humidum vaporem sive halitum ab ipso cordis calore excitatum. Dimanavit hæc elades Philosophiæ Galeniæ ex loliacea humorum contemplatione : quorum inventione tumidi, putant se fores naturæ aperuisse, imò non aliud, quam naturæ claves se gerere confidunt. Verum nos, spiritus mechanicos novimus, Parcarum legibus non astrictos, sed solius separationis dissidio in patriam remigraturos, soli termino subnoxios; hosque contineri in vitali principio totius creaturæ. His ipsis demum totam agendi energiam ex invisibilibus et incorporeis elementorum thesauris impertiri : etiam assumpto principiorum classe, ergastulo suis functionibus docti ! dignum strunt organum. Nec credas unquam sufficere tam angustis muneribus, corporum principia, multo minus qualitates primas destinationibus rationum utramque complere paginam. Languida certè, et jam dudum exhausta essent viribus, corporum fomenta, nisi ex prioribus elementorum abyssis matricibus, et in sæculi consumptionem duraturis divitiis nova in horas prodiret seminum soboles, rationum jugi suffectione dives heres. Benedictione etenim divinâ semel repleti Iliadi in ævum non deficient. Ex his thesauris, quod desideratur in corporibus jam productis, ordinata generationum revolutione digestis temporum punctis, unicuique resarciunt nota augmenta, et corporum diversitatem signaturis suis distinctam observabunt mechanici. Aliis namque corporibus, colores dabunt aut sapes : aliis verò odores, idque spiritualibus propemodum tincturis, penetratione seu vivifico affluxu crassiorem principiorum et luridam alioqui compagem, usibus necessariis idoneam reddentes, ac vitæ functionibus ornantes. Corpora talia demortua certe, plurimum a spirituum mechanicorum potestate, et a scientia seminum distantia, mediis indigebant vinculis ut continuitate gubernationis communi imperio subijcerentur et vita potirentur qui lenes vincula, corpora sunt, sed spiritualia ita reciproce spiritus, sed tamen corporei passim a nobis mechanici appellati propter actionum scitam et expeditam celeritatem ac penetrationum subtilitatem adeoque etiam a dimensionibus et corporum angustiis exemimus. Nonne enim minima gutta seminis totam integram et non accuratam speciei anatomiam continet? Et rursus totum semen an non unicam in se dumtaxat et impartibilem sortem divinâ quasi multiplicatione suscepit? Evidenti comprobationi (quod tamen corporum ponderibus aggravati complexionales antumant) non esse in semine partes, multo minus heterogeneas. Ita quod aliud esset corpus cerebri in semine,

aliud hepatis, aliud denique aliarum partium. Id enim quod oculis videmus, semen haudquaquam est; sed seminis essentialis dumtaxat putamen ac vestimentum exterius. Ideo quanquam sperma aliqualem varietatem visui ostendat; semen nequaquam id est, sed cortex seminis, totus in secundinas et umbilicum degenerans paulatim; non aliter quam fabarum sperma caudici utrinque inutile ac mox marcescens annectitur, tum videlicet, quando seminis germinandi energia invisibilis, principiorum e terra mutuo auxilio; vocis divinæ, multiplicationum decreta custodiverit. Seminis itaque natura plane spiritualis est, invisibilis, indivisibilis, circulus est et circulos vomit, spirituale ac circulare alimentum etiam sibi assumit in initio, et circuli proportionem custodiet quousque alimento copiosius attracto corporeas cogatur admittere affectiones ac distantias. Tum anguli prius apparebunt, et quæ majoribus dimensionibus prædita sunt, etiam prius sub conspectum venient. Non tamen ita, quod proinde minima quæque otiosè ferientur interim. At illa quæ in luto versantur ingenia, et in semine partium rudimenta corporea æstimant: semen angulari formâ ponere compelluntur, ut finem assequantur. Illi verò qui effatam anatomiam agnoverunt semina sub unitate salutant, sub angulorum autem numero eadem nesciunt, donec in generationum progressu, ab unitate labentia, partes tanquam numeros et harmoniæ sonos ordinatâ explicatione et fluxu producant: iisdem videlicet numeris nec pluribus neque paucioribus antea in scientiâ mechanicâ determinatis. Semen itaque non mole, non numero non corporum heterogeneo vultu æstimare vult: sed donorum rationumque ac scientiarum varietate quâ pollent spiritus mechanici. Quorum plane sigillaris potestas est: ut cum totius integralis anatomiam ex arte teneant, ex quacumque nutritivi cibi buccella totum integrale quotidie restaurando efforment. Imò quod magis in mechanicis hæc Archæis mirari licet, omnia aptitudinè multum propinquâ in omnibus cerni. Ex unico etiam pane multa animalium genera nutriuntur, et singula rursus hunc panem solâ mechanicorum ope, in suam essentiam ac totum integrale contorquent: Mira Archæi profecto, et perfecta est scientia potestate plena, quam in naturâ vigere clamant et fatentur creata omnia, et secundum quam, quidlibet refert præsentem Deum. Scientia illa apud *Theophrastum* lumen naturæ est, de quo toties inculcat et tam gloriose triumphat. In hoc lumine et magnali magno gaudent elementorum abyssi, vivunt semina, dona, radices, cognitiones proportionum, numerorum, mensurarum, qualitatum,

figurarum, signaturarum, instinctuum, situum, ordinum, consensuum, digestorum temporum, et trium principiorum definita notitia. Scientia nostra, si cum illa conferatur, demortua est. Non enim nisi sensibus, memoriis, rationum consequentiis, et multa sollicitudine præcepta conjungentes, scientiam acquirimus, mobili etiamdum adhuc opinionum congerie stabilitam. Verum illis spiritibus innata est scientia, non tamen velut accidens subjecto, sed est ipsorum essentia, vita potestas, bonitas. Quis enim unquam araneæ industrias et technas suis syllogismis imitabitur? Aut apum architecturam emulabitur? Seminum itaque ejusmodi innata scientia non locis non dimensionum imperiis obligata est: Ideo frivola est rixa, an è cerebro, an è testibus, corde vel hepate semen dimanet. Non enim semen agnoscunt, aut seipsos intelligunt. Ulterius negabo tot esse spiritus in semine, quot partes in homine, minima namque spermatis portio, omnia in se perfecte complectitur. Scientiæ seminum id opus est, cui administrandæ in fines usque parent spiritus actionum organa. Quis enim taurum a bove etiam solis capitis signaturis rusticus non distinguet? Testes attamen non in capite sunt. Vel etiam quis gallum a castrato, toto corpore, et plumarum insigniis differre non advertet? Testium corpus hanc egregiam varietatis signaturam inurere nequit: sed liquor vitæ invisibilis, eum vitale solum, et spirituale sulfur, ac semen verum, quod per universum corpus dispergitur, suoque fotu omnia complectitur: cui accedens libidinis imaginatio, liquorem hunc vitæ potenter accendit, animæ simulacrum tincturam generationis et entitatem spiritualem, imprimit, simulque vegetum semen efficit. Testes quidem corpus semini idoneum sive sperma præparant, cujus beneficio ab externis injuriis tanquam in testa custodiantur tincturæ ut spiritus generationum auctores, donec nutritione et digestis temporum spatiis roborati, partibus interea absolutio, in lucem tuto prodire possint, corpore teste, in putamina abdicato. Diversa est etenim generationum progressio: nec enim licuit omnia similiter propagari. Insensitiva imprimis ita semen in se suum commixtum habent; ut alterum ab altero superstite non queat separari. Ipsi namque liquor vitæ mercurialis, semen iis est: quocirca prececi insitione prolem suam suscitant multa, nonnulla ramorum nuda transplantatione, seu pali in terram defixione germinant, alia radice, succo alia generant. Omnibus saltem hic genialis liquor, pro semine est, et spagyricè eduei potest ens primum illud plantarum. Adeo ut singula solo succo propagare

queant. Imo quod amplius est, ex terra (quæ promiscuo semine ex abyssu mendicato, impregnata, ad germinandum voluptuose turget) primum ens illud herbarum, spagyrica industria educi potest, atque alio transplantari, summas, et in unitatem aspirantes rerum essentias continens. *Verum animalia, nullum in se semen habent, neque ex sese neque ex natura*¹. *Deus illorum semen in imaginationem ingessit originaliter et materialiter secundum omnes suas conditiones*². In anima itaque est principium corporis organici: ab hac fluit corpus, et hujus virtute, principia miscentur ac augentur, ex spiritualibus in corporea mutantur, picturis animæ consentaneis vestiuntur, quæ ad predestinata officia absolvenda, opere pretium obtinent. Libido animali semen gignit et fecundat quod *Allara* est. Speculationi namque quædam libertas collata est, libidinem suseitandi vel sopiendi. Hæcque non natura, sed objectum solum molitur: quod etiam per omnes animantium ordines discurrendo invenies. Semen enim (uti diximus) nec materiale est, neque visibile. Potiones idcirco (nisi speculationem proritent et mentem moveant quasi loco) seminis fabricandi, aut agendi nullam obtinent virtutem. Sperma quidem augere poterunt: quod humoris egestio est nequaquam seminis. Quapropter invanum ab externis causis excitatur seminalis mumia, nisi germinationum mentales impetus concurrant. Quod etiam propter conceptionum fecunditatem ad utrumque sexum se extendere intelligimus. Siquidem si homo, objecto per imaginationem assenserit, voluntatis quoque seductionem in illa speculatione compleverit, tunc a speculatione liquor vitæ accenditur ac liquefit: fitque semen ad novum hominem. Liquor vitæ sive semen, interim fluit a spiritu totius: unde omnis proprietas, species ac conditio membrorum est. In singulari itaque semine utriusque parentis inest totalis illa vis protectonica seu formatrix: utriusque tamen sexus per se, dimidium tantum semen humanum credimus, ad differentiam *Alreona* ab infante vero: magorum namque *Alreona* ex Adamo quidem, non tamen Adamicum est de quibus consultius supersedere. Liquor vitæ igitur, spiritualis quidam homo est, ac non nisi homo occultus a visibili quodam corpore absconditus. Nec ulli rei comparari potest, quam umbrae in parietem projectæ. Ea enim ab homine procedit,

¹ Van Helmont ajoute en marge : *veræ magicæ fundamentum.*

² L'official de Malines incrimina ce passage dans le procès intenté à Van Helmont.

juxta mensuram ejus formata. Ejusmodi est liquor vitæ accensus, qui nil nisi umbra microcsmica interior est, a speculatione acquirens sigillarem ac internam ideam hominis, non secus ac speculum extimam duntaxat vultus imaginem atque superficiei circumstantias omnes fideliter depingit; sub tam augusta tamen majestate semen hominem continet, quod ideam membrorum substantialem, etiam cum quadam sensibilitate præ se intus ferat. Et quamquam animam non habeat. Vitalem tamen facultatem adeo vegetam possidet, ut motum vitalem confestim ostendat, pulsuum motui germanum: obscurum quidem, pusillis tamen exordiis sufficientem. Qua palpitatione, iis responsum volumus qui vitam plantarum embryoni, ante natam sensibilem vitam, oboriri conjecturaliter et præpostero figmento statuunt. Seminum enim pulsus, cordis offitia ante ejus architecturam explebunt. Quid dico cordis? Spirituum potius id munus est. Materia itaque seminis, tantis donorum acervis desponsata, miro similitudinum lenocinio, ex invisibili microcsmo semen, sive sigillarem ejus umbram trahit, tanquam flamma rapitur in fomitem. Qua aptitudine jam dives materia, turget, et imaginationem olympi noni satrapam parvi mundi cosmocratorem conceitat, ac in libidinis epilepsiam velit nolit torquet, nisi superioris majestatis animæ imperium, violenter imaginationem eo reducem cogat, unde facilis abseessit. Multos seduxit hæc efflorescentia quæ in anatomia testium exuberat, ut arbitrarentur in hæc solâ, seminis totam potestatem contineri: etiamsi interim præelara symptomata per universum corpus subdiætis efflorescentiis animadverterent. At femineus sexus, prout imaginatione et liquore vitæ insigniter pollet: ita argumenta quæ seminis fecunditate illum orbatum contendunt, futilia sunt. Sexus namque (in quibus nempe explicata ejus nota visitur) unusquisque ad suam speciem in imaginatione dimidium duntaxat semen oeenpavit. Sunt etenim plurima animantia, quæ sine manifesta seminis exeretione generant: veluti purpuræ, anguillæ, ranæ, et insectarum plurimarum eagastica genera. Hæc enim mutuis amplexibus florem illum liquoris vitæ, spiritusque tantum mechanicos in generationum diversoria dimittunt. Tum porro in sexu femineo materiam seminalem reperientes, ac consentaneam mumiam, eam cogunt, continent, diducunt formant et novam allieunt, atque cuncta pro scientia Archei mechanici absolvunt generationis magisterio. Ubi cadaver, ibi congregabuntur aquilæ. Similiter namque spiritus mechanici suam norunt mumiam circa quam scientiæ Archei explicantur. Coitus insectarum proinde

longissimæ moræ est. Semen itaque in flores erumpit virtute imaginationis cosmocratoria : quæ jam præcedentis appetitus fervore gravida, liquoris vitæ efflorescentias, et impetus comitantes, alienata quasi a sensu mente (tanta est nempe florum potestas) ostendit. Semen enim seu liquoris vitæ flores, multis signis vitæ non spernenda inditia præbent. Vitalis enim balsami insignem portionem obtinuerunt. Delapsum nunc semen, et locis generationi consentaneis conceptum, vivit, contrahitur in globum, et tantulo vitali pulsui sibi proportionate, palpitanus alimentum spirituosum allicere incipit sibi simile quibus debite conjuratis, loca illa contrahuntur, et circumscribunt artissime cognato favore foventia amicum receptum hospitem. Tum demum scientiæ innatæ spirituum mechanicorum ordinatæ explicantur, separanturque suis signaturis adumbrata partium rudimenta, in donorum umbræ idea. Numerum autem situm, conformationem, signaturas omnes, imo et substantiam non ex materia spermatis, sed, officiente spiritu, proficisci, supra probatum est. Spiritualibus etenim tincturis in centrum collectis, crassiorem seminis compagem tanquam testam undique sibi obducent (non aliter sane quam tepido lacti membranula obtruditur, ne mummæ vitalis residuus spiritus e lacte exhalet) et paulatim in membranas et secundinas transmutabunt. Jam tum rudimenta viscerum, locis opportunis ordinatæ disposita, apparere incipient. Hæc divina generationis exordia in naturæ officina sine strepitu administrantur invisibilia, quousque nutritis mechanicis spiritibus et auctis, loco et alimento tam angustis, amplius contineri nequeant. Tum quæ antea unita fuerant, certis proportionum regulis separabuntur, et novitia, locorum distantias experientur. Progredientibus proportionibus, termini qui antea distare non apparebant, manifestis intervallis distrahuntur, digestis temporibus : si nempe ob peregrinam admissam tincturam seu seminum exotienn characterem, nullus interea error inciderit. Tunc etenim non fruuntur vitâ communi amplius ; sed vita et nutrimento per vias confluentes attractis, generationes continuas molientur quotidie sub nutritionis restauratione, donec ad ultimam scientiæ et mechanicorum destinationem pervenerint. Adeoque nihil est in toto universo, quod ordinem, pondus, mensuram, actionum limites ac metas effugiat. Neque spes est supervenientibus tincturis validioribus, emendari posse generationes primas : quia, peregrino admissa hospite, relictis propriis ordinibus ac officiis ante destinatum fatum alterius reipubl. ministri evadunt et scientiæ suæ prædestinationes faciunt, quæ nollent, et quæ

alioqui nesciunt. Fitque illis ob divinam necessitatem quod seminum scientia effingere abhorrebat.

Neque etenim propter hoc agentium et patientium classes confundimus : utpote ubique requirimus talia qualia corporum principia spirituum scientiis domestica. Etenim totius creationem emulantur singula. Hoc est ex invisibilibus elementorum exordiis et spiritualibus corporum principiis vi scientiæ et vocis innatæ corporum tot tanque latas proprietates officiis destinatis separando, et partes mechanici effingunt debites signaturis ornatas : idque ordinata proportione et definitis temporum spatiis. Spiritus sunt qui sentiunt, qui sitiunt, qui esuriunt, qui attrahunt, concoquunt, expellunt, consumunt, et scientiam ingenuam explicando actiones naturales omnes, in ultimos vitæ carceres tutelares moderantur, ac perficiunt. Nec solum animalia, sed plantæ quoque subtilissimis spiritibus, non corporibus nutriuntur : spiritibus tamen talibus, ex quibus coagulatione in naturæ officina corpora tandem constitui queant. Liquoris vitæ latissima certe varietas utrobique conspicitur : admirando etenim naturæ mysterio decretum est, ut quæcumque rerum genera actionum divinitate vigerent¹; quia in iis actu, plurima explicata esse actionum organa oportuit, non potuisse stabilem et solidam balsami materiam admittere, siqua fruuntur illa, quæ obscure vivunt, quæ sexuum discrimina vel nulla vel oeculta ostendunt, quæ varietate officiorum sensibilium et mobilium, non distrahuntur : atque idcirco materiam exhibent artificum industrie subjectam; qui hermafroditica hujus liquoris natura freti, miras generationes et seminum transplantationes pro arbitrio quandoque administrant. Ex perfectis animalibus ideo quintam essentiam educi nostra negant archidoxa : quod in his scilicet balsami mimium fugacis inconclusa sit libertas eum vita tota abscedens, residua solum permanente salium mumia aut eorum ultima materiâ. Placuit etiam nonnullis, similes partes ex semine produci, ali vero et augeri ex sanguine materno. Adeoque crasim fætuum, crasim spermatis sequi. Nos sperma in putamina abire diximus exemplo leguminum et cerealium analogico ducti. Quapropter erasis embryonum non quantitates, sed robur seminis comitatur, e natura et e conditione auctricis facultatis in utroque parente existentis, aut ex proportione commixtionis seminum, aut ex auctricis virtutis in fœtu, sanitate et

¹ L'auteur ajoute en marge : *humana mortis causa.*

vigore. Sub quem etiam finem conspirant clinatum benignitates aut inclementiæ. Fiunt vero foetus bimembres, et sub uno trunco bifidi : non quod sit aliquod semen capitale aut digitale duplicatum : sed in partium et numerorum explicatione luxuriat nonnumquam ita uterus, tanquam et ipse parvus mundus, ut suæ imaginationis impetu suseitare queat illud semen (quod alioqui jam pene suam scientiam digessit) ut iterum novam formandi alicujus membri adumbrationem aggrediatur. Nec verum est, inter uteri plicas sperma decident convexos monstruose partus efficere : quia gemelli, quibus pectus aut spina communis obtigit, unica secundiua contenti sunt, et uterum immediate fœtus non attingit. Interior et quasi spiritualis seminis nucleus tantum in microcosmicam substantiam transformatur, tanquam limbus : id est extractio totius universi, sive spiritus, totam mundani conjugii anatomiam referens. Non igitur semine constantes, sanguine nutrimur : sed spiritu coagulabili constamus et spiritu simili nutrimur : crassa est nimis corporum ad corpora appositio. Et cruda etiam eorum interpretatio, qui nos crudo spermate nutriri autumant. Aliorum jejuna magis est interpretatio qui nos constare et nutriri ex elementis dixisse contenti, quiescunt. In luto volutantur snes. Propius accedere oportet si nucleum eruere propositum habeant. Nutrimur nempe iisdem, quibus constamus, non actu quidem, sed ea potestate qua alimentum partes habet in semine, quæ scientiis et mechanicis spiritibus humani seminis subjiuntur. Quod de pane alibi diximus, quem, et microcosmum et multos animalium ordines potestate complecti atque referre ostendimus, atque adeo spiritibus et Archæis mechanicis ita substerni ut limbus panis, fiat liquor vitæ, et dignum omnibus fomentum ac velut exordium.

Qui enim siti premitur, in eo, liquoris familiaris speciem etiam dormiente homine, mechanicus Archæus concipit in sua imaginatione, scientia, fato (Ignoscite *Aristotelici* quod spiritui mechanico imaginationem concedam : suis in locis plura audebo) hujus imaginationis comes est appetitus, id est sitis : nec etenim corpus sitit aut sentit ; at spirituum mechanicorum id fuit munus : in qua imaginatione Archæus persimilis est interiori speciei liquoris desiderati. Non enim quidlibet appetit, sed similitudine ac identitate quadam percitus Archæus, liquorem talem petit, cujus superflua eum removerit, paseatur duntaxat specie liquoris illa, quæ sibi persimilis est. Archæus avis, recenter e cortice exclusæ, speciem interiorem graui novit, qua alimentum suo Archæo (cujus est cognitio)

simillimum. In artificialibus, Archæus est statuarius, ideam statuæ concipiens : cibus, est truncus lignens ; quæcumque amputantur, excrementa sunt ; Porro idea in statuario, et in statua (si rite facta est, et non casualiter) utrobique eadem est. Sit igitur pro idea in statuario nutrimentum, idea figuræ, quæ in ligno cernitur. Lignum vero quod fabrefactum ideam figuræ præ se fert : sit succus in quo habitat proximum alimentum ab Archæo petitur. In siti igitur imaginatio Archæi ; qua concipit liquorem appetitum et hujus liquoris interna species omnino simillima sunt : quia videlicet species unde in Archæo imaginatio excitatur, et species liquoris imaginati, prorsus eadem sunt. Ita nempe in Archæo nutrimenta eadem sunt, cum iis quæ nutriuntur : hæc spiritualia et invisibilia : illa vero saltem sub cortice visibilia. Porro ejusmodi liquoris formatio in imaginatione et appetitu Archæi, substantialis est, similis valde corporalibus generationibus ; nec qualitates externas duntaxat aspiciunt sed formam interiorem, quam, si discrepet, a natura sua resilire cogit et sibi cognatam efficit. Appetitu prægnans namque cerasum, crescentiæ et decrementi signaturas ostendens, sua speculatione parit extra truncum ligneum, in quo stabulari solet. Nec enim solum colorem cerasi in fetu depingit : sed analogam cerasi naturam generationibus principiorum corporalium conformem. Magno certe divinitatis humanæ inditio : habitare nempe nobiscum semina superiorum et inferiorum omnium. In qua periodo, latent veræ magiæ axiomata plurima. Imo et hoc addam, nos modum curandi cerasi conati, ostendisse Archæus cerasi in membro appetit. Archæus muris conati, horrorem muris continet. Ergo activa passivis adhibe, et justa si observes tempora, rite ac facile curaveris. Quæ ignorant Academiæ, negare solent. Porro nisi in Archæo ejusmodi precesserit imaginatio ; non generabitur aut nutrietur quicquam, sive copiosum sive exiguum adfuerit nutrimentum. Quia videlicet radicibus illis destituuntur alimenta, quarum patrocinio in novæ reipubl. societatem recipiantur. Crassior et ineptior corporum compages, quam ut in ea similitudinem nutriendi et nutriri venemur, aut sola appositione cum inductione novarum aliquot qualitatum, credamus spiritibus venire in nutrimentum. Nec enim partes nutrimenti nonnihil immutatae, partes humanæ anatomiae evadunt : sic namque ossa atque adeo homo, in immensum excresceret. Ossibus enim ætate et consistentia jam solidis, nihil deperit (videntur nempe etiam avorum ossa si non carie, non putrilagine emarcuerint ; nepotum recentibus ossibus, nihil minora) in

horas tamen nutriuntur : quamobrem vitæ, nutritio non corporum, sed spirituum coagulabilium propria erit. Quam sententiam uti ad reliquas similes partes extendere oportet : ita seminum consanguinitate idem et ad classes repetere licebit. Quoniam semen in terram delatum, mox incipit per cæca ductuum intervenia, spirituale propemodum alimentum haurire, turgetque, quoad disruptis corticibus alimentum copiosius et aliquanto crassius, attrahant. Tum enim totum illud corporale, quod antea oculi censores semen æstimabant, abscedit, ac in sterilem pulpæ et posthac inutilem scoriam mox marcidam facescit. *Ipsa quoque vegetabilium semina (quia spiritus sunt qui sitiunt, sentiunt et colloquuntur naturæ providenti alimento ad digesta usque germinationis tempora suffecturo, donata sunt, intra putaminis ambitum contento* ¹. Cujus præsidio custodita, quamvis otiosa videantur, inania, ac velut demortua, tarda digestionum tempora patienter expectant. Ut interea digestionem et fœcunda fermentatione vitale principium corroboratum fructuum felici multiplicatione, somni, quietisque apparentis diuturnitatem, justo fenore compensent. Alioqui enim neglectâ fermentationis patientiâ, evanidâ fructuum progenie, festinationis pœnas luunt. Hyemes serenas proinde optavit Virgilius; ut frigoris nempe patrocinio ligata semina ad tempus, robustâ fermentatione, scientiæ innatæ vires sumant. Restant mineralium generationes, a prioribus plurimum differentes. Non enim seminis beneficio speciem propagatione custodiunt : sed semina eorum et species, in seminariis elementi aquæ rationibus vigent : inde vero prodeuntia terminum naturæ expectant, sine ulla liberorum hereditaria successione. Species eorum attamen in ævum non deficient. Interim enim in beatis elementorum recessibus sine defectu et sollicitudine destinatum expectant fatum suis temporibus. Tunc namque principiis vitalibus et spiritibus mechanicis comitatæ, in peregrinam terræ matricem arboretenus deponuntur. Difficiliter hæc percipiuntur ab iis qui cabales fontes non degustarunt. Propterea mineralium generationem fortuitis externorum affluviis et aporrhæis ascribunt magis, quam internis et constituentibus principiis ². Vitam denique ab universo hoc genere, simili penitus errore abstulerunt. Animadverterunt parum eorundem tempora maturitatis, ætatum in minerali genere discrimina, cruditates, morborum denique

¹ Passage incriminé par l'official de Malines.

² L'auteur ajoute en marge : *Regem (cui omnia vivunt) venite, adoremus.*

et mortis necessitates; venarum progressionem ordinatas, paroxysmorum ratas periodos, corporum consentaneas compositiones, saporum deinde ac colorum tam efficaces signaturas, neque tandem mirantur mineralium virtutes tales, quæ elamant in cœlum se frustra in orbem venisse, nec esse aliquem ferme qui vineula earum solvat : quinimo potius stuprorum ac adulteriorum evasisse iniqua pretia, nec favorem quem humanæ naturæ debent explicare posse corporum tam fixa congelatione impedita. Neque etiam ignari ectionum tam excellentia inditia in hæc hypogæa classe agnoscunt.

Magno etenim sæpe fossorum pavore sua excrementa inopinate rejiciunt mineralium familiæ. Vitam certe essentiam et existentiam (quia in radice conjungebantur) per omnia creaturæ membra, offitiorum distractione in multitudinem progredi necesse fuit : quapropter in vitalium potestatum explicatione multis opus fuit proportionum progressionibus. Singula ideirco non divisit ubique, neque illa tria, diversa et multa permanere permisit solertia naturæ : sed euneta quia vitæ participare debebant, et viventia erant, rursus in vitæ unitate eadem conjunxit, exemplar primum in imagine imitari per omnia studens. Inventa itaque fuit et mortis occasio : utpote quæ non nisi in divortio conjugii quod vita contraxit, eum essentia, existentia, virtute, ratione et scientia, basin suam posuit. Quantum ergo perfectione inter se distant subiecta (juxta differentiam matrimonii labilis aut stabilis) tantum etiam distabunt uniones, termini, et durationes quibus impar vita gliscat. Quamobrem mineralium vita longissima est, prout et tardæ sunt ad vitam astrorum hypogæorum promotiones. Vita namque essentia, existentia, virtus propagationis, etc., ita in radice juneta sunt in quibusdam ut præstet hæc silentio involvere, quam ignorantibus risum movere. Multa sane sunt mineralia secundum adeptam philosophiam cognoscenda; multa etiam metalla, ac minimam eorum seriem tantum mortales cognoscimus. Singulis ætatibus inaudita prodeunt, multa etiam in posterum reditura, nunc deficient; eatenus se extendit conjugii unio, ut in eorum semine nodum sexuum non explicatam varietatem; sed etiam specierum atque nonnunquam individuorum in uno eodemque semine unita principia, magna naturæ potestate admirati simus. Qua de causa generationem habere putantur recipere transplantationi vicinam ac congruam. Ascendentium namque sulfurum impressione migrant sæpenumero seminum tincturæ, elementales radices, et corporum principia, per exoticam tinc-

turam mutantur, nova conjugia admittunt, fitque quod volent sulfura, et amica societate facile cuncta auscultantia, donorum insignia absolvunt. In metallorum genericâ transplantatione gemmæ producuntur : validioribus nempe metallorum tincturis occupatâ prima et communi lapidum radice, antea tamen receptis metallorum signaturis individuâ. Ex radice etenim plumbi utriusque, transplantatur adamas; ex radice argenti, saphyrus, ex tinctura cupri smaragdus; ex tinctura ferri berillus et hyacinthus; ex tinctura auri carbunculus, chrysolitus et rubinus. Metalla etiam existentia adhuc in prima materia et astrorum flore, transplantantur in marcharitas; sulfura, vitriola, alumina, granata, talce, zinetta, cobolta, et id genus alia. In hoc, tota natura arbitriis mortalium spagyricæ industriæ se submitte, utili, delectabili, et diuturna restauratione nos recreat.

Au commencement de ce mémoire, nous avons vu que van Helmont intitulait modestement son travail : *Eisagoge in artem medicam a Paracelso restitutam*. Ceci nous avait engagé à rechercher les passages de Paracelse que van Helmont s'était attaché à commenter. Mais quel ne fut pas notre étonnement, lorsqu'après avoir parcouru les œuvres complètes du médecin suisse, nous nous sommes convaincu que l'ouvrage de notre compatriote était presque aussi original que celui de Paracelse. En effet, nous n'avons rencontré aucun chapitre dans ce dernier auteur, dont le commentaire se trouve dans l'ouvrage de van Helmont; nous avons pu tout au plus y remarquer une certaine communauté d'idées. Nous ne nous sommes pas seulement fié à nos propres forces pour éclairer ce point : nous avons eu recours aux historiens de Paracelse, tels que :

LEJOYANT, *Précis du siècle de Paracelse*. Paris, 1787, in-8°.

BREMER, *De vita et opinionibus Paracelsi*. Hafniæ, 1836, in-8°.

PREU, *Das System der Medicin des Theophrastus Paracelsus aus dessen Schriften ausgezogen und dargestellt*. Berlin, 1838, in-8°.

LESSING, *Paracelsus, sein Leben und Denken*. Berlin, 1839, in-8°.

DE MARCUS, *Progr. de vita et meritis Paracelsi*. Wurzburg, 1838, in-4°.

STOERZEL, *Dissertatio de Paracelsi vita atque doctrina*. Halle, 1840, in-8°.

La lecture attentive de ces divers écrits nous a confirmé dans notre manière de voir : van Helmont a lu et étudié les ouvrages du médecin suisse, il s'est tellement identifié avec son auteur, qu'il est impossible de considérer le présent travail comme un simple commentaire. La comparaison des ouvrages des deux auteurs nous porte même à admettre que la plupart des idées contenues dans le livre de van Helmont lui appartiennent et qu'il n'a eu recours au nom de Paracelse que pour faire admettre ses opinions sous l'égide d'un médecin dont le nom retentissait alors d'un bout à l'autre de l'Europe. C'est ainsi que nous voyons, de nos jours, un grand nombre de médecins-praticiens s'intituler *médecins-hippocratistes*, et nous-même, nous nous faisons gloire de nous ranger dans cette classe. Est-ce à dire, comme on pourrait le croire, que nous n'ayons d'autres idées que celles de ce grand homme et que nous veuillions faire rétrograder la science jusqu'au temps du père de la médecine ? Non, sans doute, et aucun homme de bonne foi ne saurait s'y méprendre ; mais en nous plaçant au point de vue philosophique de ce grand génie, nous nous faisons honneur d'inscrire son nom sur notre bannière, sans prétendre pour cela que les progrès de la science doivent s'arrêter au vieillard de Cos, et voilà tout.

Avant de continuer, nous nous permettrons encore une remarque, qui sera, sans doute, déjà faite par les lecteurs. Van Helmont nous a paru ressembler à Montaigne en ce sens que ses chapitres sont un peu comme ceux de ce célèbre philosophe, qui ne traite pas toujours du sujet qu'il annonce. Toutefois, on n'a guère à s'en repentir, tant on est entraîné par ce continuel inattendu où l'esprit et l'imagination répandent, tant de saillies et de vives couleurs.

CAPUT OCTAVUM.

Actionum integritatem ex iisdem fontibus, scientiis, donis, radicibus, spiritibus mechanicis, vitalique balsamo deducit ut patheticen melius intelligamus.

Naturæ scientiam et providentiam per omnia diffusam magis admirabimur, si progressionem seminum finitâ fœtuque omnibus numeris jam absoluto, actionum administrationes scrutari, consilium ferat. Etenim scientias animæ, seu potestates quæ corporum societate perficiuntur, explicari oportet.

In lege tantum est, entia in uno non posse sistere gradum, nunc tanto numerorum proportionumque fecunditate gravis : Sed corporum lenociniis nimis auscultantia, oportuit digestis temporibus ad metam progredi, et corporeas affectiones omnes subire, conjugii et divortii legibus varie implicari. Quæ quia tantum differunt secundum analogiam corporum et conjugii, pro mensura societatis visibilium ac invisibilium; ideo haec contemplationem alio relegavimus ubi vitam *Jesajah* exposuimus. Favore itaque ac patrocinio unitatis, in naturæ academia paulatim e fontibus egressura semina destituuntur, et quia proprietates sive rerum unitarum officia confundi non decuit, discrepta ideo mox in multitudinem, sine confusione tamen, suas sibi proprietates custodiunt semina, donec ruinam minatura, divortii seu mortis intromittatur vigil occasio. Ingens naturæ et cabalæ mysterium hoc cardine declarantes : videlicet quæ unitati ac radici propinquiora sunt, diversissimarum partium ab unitate descendunt prædestinationibus, facile sufficere. At vero spiritibus, mixtione continua, ac principiorum contagio, indies crascescentibus magis, distantiae divisiones, donorum separationes plane imitantur. Tandem accedunt alimenta crassiora, impatis morbosorum seminum impuritatibus cognata, et nobis nil nisi tribulos ac spinas hactenus ex maledictione seriatim preferentia. In integritate, potestate et simplicitate primi spiritus vitalium principiorum stabant, quoad nempe in iis vitam, scientiam, potestatem, unitatem vigere diximus : verum mox dilabentes ab hisce radicibus, et a pristina puritate deficiunt, simulatque officia parant corporibus finitima, et tam vicino corporum conjugio maritantur, quod corporeas affectiones induere cogantur, locaque postulare in quibus fructuum thesauros deponant.

Proprietatum ergo, actionumque causas non caliditati, non humiditati ascribimus; imo, quod amplius est, nec partium temperamentum ex mixtione calidi, frigidi, humidi et sicci, integrari admittimus: Sed ex mixtura principiorum eum scientiis mæchanicis. Hoc temperamentum ipsa est natura, indolesque partium, ex spirituum vitalium scientiis, et principiorum signaturis conflata. Sic autem ventriculo concoctionem attribuimus: quia videlicet spiritus mæchanicos obtinet, proprietatibus ac scientiis talis sulfuris salis ac mercurii vigentes; qui alimenta ingesta resolvere, digerere, maturare, separare, et signaturis consentaneis vestire possunt: signaturis tamen in potestate alimentorum antea latentibus. Cor etiam constat tali sale sulfure et mercurio quibus scientiæ ac predestinationes vitalium ac circularium motuum competunt. Imaginem enim eelerum mæchanicus cordis ille Archæus æmulatur: qui perennis motus interturbatur peregrinis astris exaltatis. Nitrosa enim et sulfurea, ubi exaltantur, astris interioribus excitatis, motus suæ scientiæ peregrine similes, sed momentaneos (quia radicem non habent continuam) adverso ordine rythmo ac metro nascuntur. Hinc enim pulsuum fundamenta peti debent: non autem ad caloris, frigoris, humiditatis aut siccitatis surdam classem abeundum est. Spirituum enim munia sunt illa quæcumque vitæ famulantur, non autem partium multoque minus qualitatum exoticarum: quæ potius morborum sunt et mutationum signaturæ posteriores, quam causæ aut prioritatis rationem aliquam possideant. Pro toto hoc famulatu crassescunt mæchanici juxta scientiarum et officiorum exigentiam seu predestinationem. Imo generis obliti a seipsis dissimiles fiunt, ob signaturarum et officiorum novam aliquam impressionem. Quapropter neque id verum est eundem spiritum motionis et sensus authorem esse, actiones vero differre tantum instrumentorum multiplicitate; Pareite cadaverum non spirituum inquisitores Anatomici. Quoniam seminum et scientiarum distinctio, partium necessitatem attulit tanquam aliquid posterius. Idcirco classes spirituum non alias distinguuntur quam donis, scientiis, prædestinationibus et signaturis: quas proprietates sequuntur subtilitas, crassities, velocitas, puritas ac simplicitas eorundem spirituum. Motionis vero et sensus, quis (visi multum hebes) non videt aliam longe esse signaturam. Porro imaginationes et memorias in spiritualibus corporibus sed subtilissimis potentissimis ac maxime vitalibus versari, testantur insomnia, morbi aliquot, corporum et imaginationum obsequia, et multe simplicium

facultates, quæ certas suscitant imaginationes sæpe invitas sæpe admirandas. Item fascini fysici et ligaturæ organa line instruuntur. His actionibus veluti centrum constitutum est cerebrum. Ideoque ex tali sale sulfure ac mercurio est, in quibus scientiæ, dona, ac officia talium spirituum contineri possunt, et per universam eorundem anatomiam perenni defluxu continuari. Neque etenim in sola pectoris cavitate tota completur anatomia spirituum cordis. Sic neque in dextro hypochondrio solum clauditur æconomia femoris; neque uterus aut testes suis in locis segregati jacent. Sed per universum corpus consimili et admirabili continuitate disperguntur singula. Hæc fuit eorum partium necessitas quæ continuitatis hujus vincula censentur: arteriarum dico venarum, nervorum, carnum, ossium, membranarum, sanguinis, seminis, synoniæ. Et in summa. Corpus humanum unicum esse oportuit: quam unitatem, sub tanta partium separatione diversitate, distantia et proprietate spirituum vitalium conspiratione ac confluxu molita est natura. In prima enim seminis adumbratione, corporum principiis etiamnum spiritualibus, solo spirituum ministerio continuitas illa custodiebatur. Ast vero spritualibus tincturis in corpora jactatis, vincula quoque corporea adjuncta sunt ut tanquam per orbis et fibras mæchanici continuo omnia visitantes peregrinari commodius possent. Admiraberis fortasse nos sanguinem in partium numero recensere. Quid mirum? Elementum aquæ partem mundi dicere? Ipsæ quoque sanguinis signaturæ diversis locis diversæ sensibus representantur, astris mineraliumque differentibus tincturis ornatæ. Et unumquodque enim in proprio loco feliciter retinetur. Consentanea a consentaneis trahuntur, neque seorsum aut sursum indifferenter cæco vel inordinato feruntur impetu. Sanguini idcirco et sua lex a natura præscripta erit, locus designatus, et scientia attributa, cujus ductu, officia destinata in suis diversoriis absolvet. In corpore suos et vitales habet paroxismos, astra definitis spatiis exorientia, occidentia, radices et mineras. In vitali autem spiritu suos exerit fructus, id est, in aere et firmamento minoris mundi. In carnibus etiam martis anatomix subjectis fructus ferreos et martiales producit: in Veneris reipub. subnoxiiis partibus, venereas fodinas magna ulceram explicatione progignit. De ceteris membris consimiliter dicendum est. Etiamsi lubet hic melissam ibi verbenam ac plantaginem alibi proferre comperimus. Quamvis elementorum diversa notione, in microcosmica harmonia signaturas, figuras et nomina transmutent. Quia

tamen omnes majoris mundi specierum omnium proprietates ac potestates in nobis vigent : eductum ideo minorem mundum ex universis macrocosmi essentiis extractum vocavit PARACELsus sub *limbi* nomine nomen occultans. Hoc ipsum etiam occultiorum theologorum *olam hapiroud* designat : quasi mundum ex separatione nos voce univoca appellans. In nobis vero nihil elementi aquæ semina profert, præter communem illum vegetabilitatis succum sanguinem, qui caracteribus superioris et inferioris globi dives, heres est. Longe igitur supra partium dignitatem sanguinem velut elementum collocabimus, et in societatem humanæ reipubl. illum volenter advocabimus. Adipem quidem in serie partium quia durior esset duri admiserunt : minori tamen dispendio hujus, quam sanguinis jacturam feremus. Nunc porro coctionum distributiones obiter annotabimus. Alimento jam in ventriculum delapso virtute mæchanicorum resolvitur et miscetur. Est etenim in omni cibo balsamus ille animalium mercurialis, quem spiritus cognationis similitudine ubique attrahunt in singulis coctionum administrationibus. Impurum sulfur, cacædonicum ens, per intestinorum gyros eadem opera paulatim depellitur. Secum (ubi recte corporis respubl. geritur) mucilaginosam et tartaream fecem (quæ et ipsa omnibus alimentis adest velut superflua ac velut tribuli et spinæ) conferens, alioqui permansuram, et morbos alias multiformes patraturam. Utpote eum nulla inest virtus expulsiva, sed potius sepytica et astringens. Balsamus vero animalis (quem mutuato nomine, semen, quatenus nutrit vocatur) ad hepatis stomachum deductus mox in sanguineam substantiam et ens sapyrieum juxta scientiam Arehei hepatis coagulatur. In quo labore tantisper ac mæchanicus ille versatur, separatio, maturatio et distributio pari passu ambulant. Excrementum inde resultans, analogon exhibet : urinam scilicet; salis gemmei saburram lapidosam. Sanguinem in splene contentum, aut fellis naturam, in excrementorum prosapia collocare non licet. Frustra enim tam numerosa vitalium arteriarum cohors lienem accederet. Horum astrorum alia certe necessitas fuit, si salium condimenta coquis vicina sint, suppletque ideireo splen jecinoris succenturiatum. Quanquam enim unicus ren, multis, toti sero evacuando satisfacit : solers tamen ac providus Iliaster, duos renes, duo jecinora constituit, ut unum alteri esset sublevamini. At diees, obstructo emunetorio fellis aut lienis, oboriri mox perniciosam eladem : quare

eorundem contentum , esse mera excrementa : etenim et aliæ partes omnes impeditæ peregrinam symptomatum calamitatem advehunt , succorumque varias transplantationis series exhibent , antea sub excrementorum catalogum a nemine relata.

CAPUT NONUM.

Exequia quatuor humorum , basim perniciosam medicinæ constituentium celebrat , ex veritate prima principia proprietatibus ornata , humorum loco substituit.

Operæ pretium est horum occasione , de quatuor illis famosissimis humoribus sanguine nempe , bile utraque et pituita , eorumque generatione in hepate , depositis affectibus scrutari. Multi et cruoris extravenati exempla pro nutu adferunt ad generationem quatuor humorum in hepate stabiliendam. Pape! Sententiam eorum quam funditus evertit illud ipsum! non enim humorum procreationem ; sed excrementorum separationem e vino , elare ostendit. Nec etiam cruor , post balsami vitalis insensibile et momentaneum effluvium , vitalium humorum delectum ullum præbet , verum potius corruptionis indicatricem separationem satagit : qua mediante , singula suam , unde hausta sunt , regionem repetunt , quinimo vigore horum exemplorum triumphum agit PARACELSVS contra eos qui tartarea excrementa , eorumque separationes morbos et symptomata pueriliter derident. Alias enim in sanguine nedum quatuor indoles , verum innumeræ pene sortes potestate latent : adeoque in sanguine velut elemento semina superiorum et inferiorum proprietatibus trium principiorum ornata , vigent. Querendum insuper an ratione materiæ vel efficientis , contingat quadruplex humorum diversitas ? Utriusque , dicetis opinor : mutuas namque operas tradunt. Attamen nutrimur carnibus , piscibus , herbis , leguminibus , cercalibus etc. atque ex horum individuis singulis , omnia et singula nutriuntur hominum membra. Uti omnia in omnibus vere sunt , et singula ideo Bonitatis et universi vultum præ se ferunt. Nec enim ex ossibus ossa tantum , vel ex carnibus carnes , ex sanguine sanguinem solum nutriri dicunt , sed universæ hominum particule vitale nutrimentum hauriunt , ex carne , similiter ex pane , e vino , piscibus , fructibus.

Nunc porro si ex iisdem nutriemur unde eonstamus (constabimus namque et nutriemur ex quatuor vulgatis humoribus) quid queso in his omnibus et singulis alimentis materiale esse potest, quod quatuor humores conjunctos ubique ex omnibus et singulis indifferenter constituat? certe durabilior et superior affinitas corporum querenda est; quæ destructis individuorum proprietatibus (uti sunt momentaneæ, adeoque omnibus impressionibus subiectæ) etiamnum valida virium potestate superstitæ, consonantem naturæ similitudinem tueri possit. Talis in balsamo, mumia animali, vegetabili, et radice alimentorum omnium reperitur: qua quæ destituuntur, nutrire non possunt. Miranda est rerum conspiratio in natura. Vegetabilia enim mineralium et vegetabilium balsamo nutriuntur, videnturque mineralia, animalia et vegetabilia, ingrato homini balsamum illum vitalem preparare, unde ejus constituta universa membra, assiduo refocillantur. Quamobrem si salis sulfuris et mercurii exereitus, repetitum venerit proprietates, furtivis nominum coloribus nudati humores, eacinnum cum admiratione movebunt posteritati. Multas enim salium sulfurum et mercuriorum distinctas prædestinationes, artis subsidio, in humano corpore, ostendere valemus: pituitæ vero et utriusque bilis anatomiam hætenus utiliter nescimus. Species namque aut proprietates in natura non habent. Sanguis putrescens de termino a quo, versus terminum ad quem, milleas subire cogitur forte mutationes: similiter bilis et pituita putrescentia non unico ubique vultu representarentur: quare tunc saltem essent anonymi et ineogniti humores quando videlicet potissimum medicæ speculationi inservirent, nec amplius intra terminos suæ latitudinis contenti negotium humeris naturæ, facescerent. Flocci est argumentum, quod epoto cholagogo, flavus quidam liquor abscedat bilis nomine insignitus: similiter quod colocyntidis mucosam pituitam elieere videatur. Nam contagio fomentabiles diarrhææ ac fluxus pestilenciales, ad extremam usque sanguinis amurcam frequenter nihil nisi ejusmodi excretam bilem ostendunt: non utique quod totus homo bilis sit, aut tanta et tam inequalis sit portio cholæræ in eo qui sano corpore repente contagioni auscultavit (quod tamen author libri de vita humana cum totali multorum ægrorum ejectione serio expertum se gloriatur. Hippoerati ascriptus, fœtus suppositivus tanto patri) sed quod natura in tali morbo per defectum admittit, confermentata sibi nempe scammonææ tinctura: id

ipsum ejusmodi venenosa pharmaca artificiosis medicorum persuasionibus in nobis patrant. Si quis subinde tamen effectus assumpto purgativo tali, bonus consecutus est : is per accidens, et dubio conjecturae fine, nec non cum quadam vitae decertatione compensabilis processit. Quamobrem diuturnioris vitae, beati, ac sospites illi ventres reperiuntur, qui ejusmodi dissolventia ac colliquantia pharmaca nunquam deglutiverunt. Sub morborum autem dissolutorum numerum revocamus, quaecumque cathartico impetu sanos non aliter ac aegros subducunt, diarrhae imaginem imitantes. Non enim etsi sinapismus vesicas excitet, ideo consequenter hanc e sanguine aquam duei credemus : verum potius instar ignis sanguinem in sucum dissolvi scimus in ultimam videlicet salium materiam, atque haetenus ampullas coneremari concedimus. Sic namque ethna micromica hydropem concitat et sanguinem in aquam dissolvit : ejus ethnae granum si quis consumere ac extinguere valuerit hydropem radicitus facile curaverit humoristis illis incurabilem. Si etenim cholera meram bilem tantum evacuet, cur quæso tam confestim jugulat ? melius quippe erat, ejusmodi bilem excrementum exuperante ejici quam detineri, et facile natura fert si expellantur ea, quæ oportet. Itaque qui isthæc facile curamus, scimus : non bilem aliquam esse hujus ægritudinis fontem, sed sulfur quoddam antimoniale parti affixum quod fermentali multiplicatione totam sanguinis massam actione equivoca infectam reddit : natura vero quod novissime contaminatum est, usque ad extremum anhelitum (at frustra) ejicere enititur donec miseranda symptomatum sevitia sub onere fatiscat. Herbae imprimis summi habent sucum simplicem quo nutriuntur, et purum non bilis, non pituitæ signataris distinctum : separabilem tamen in tria principia, in suas proprietates ac arcanorum domicilia. Nomina itaque humorum fantastica sunt, inania, inventitia, fraudulenta ostentatione principiorum (contra quæ, nemini disputare licet) insigniis superba, calamitosam medicinæ cladem adferentia.

Nec idem est dicere, sulfur nitrosum accensum esse febrim : atque hanc definire calorem ex bile putrefacta ortum. Hic namque bilem in mundo nusquam inveniens, multa caloris ope nitetur, ut febrilium symptomatum causas interpretari possit : at frustra sane, quia imaginarias inveniet. Verum qui ex nitroso sulfure accenso febrim pullulare dixerit, is symptomata omnia, in proprietatibus similium specierum mundi, velut in speculo depicta, prius animadvertet. Is horrores, frigora, calores, sitim, vomitiones, sudores, somnos narcoticos, dolores

capitis, deliria, et stas repetitionum accessiones (quæ apud Galenistas occultum est miraculum) magna facilitate interpretabitur : non digestiones, inerassationes, refrigerationes et purgationes nescio quibus syrupis, pillulis, aut decoctionibus magistralibus molietur : sed solum de consumptione et resolutione nitrosi sulfuris meditabitur : qua absoluta, remediorum securitate munita, naturæ, loca et vias faciles evacuationis tuto committet. Galenici vomitu rejectam æruginosam bilem et quandoque porraceam (sic vocatas) animadverterunt : æruginis tamen et porri proprietates in microcosmo pertinaciter nesciunt : interim ad nauseam et mutuam usque contumeliam rixantes, an etiam in ventriculo ejusmodi bilis generari possit. Profecto si seminum signaturas in humana republ. olfecissent dulcedine veritatis allecti, nulla bilis et pituitæ inanitate a tam fecunda filosofia absterriti stetissent hactenus. Tum vero non solum in ventriculo et hepate ; sed etiam in syonia (vocabulum est quod chirurgi, superata medicorum diligentia, merito introduxerunt) ligamentis ossibus medullis visceribus, pelle, et in universis humani corporis partibus æruginosum, vitriolatum, tartareum, nitrosum, aluminosum, gemmeum, porraceum, urticosum atque piperinum generari posse sancta fide jurarent, et nudis humorum nomenclaturis repudiatis, proprietates, salium, sulfurum, et mercuriorum avide in externis addiscerent priusquam occultas microcosmi mineras explicare infaustis præsumtionibus attentarent. Alium preterea conspexerunt humorem terram in bullas fermentare, et similitudinem secum vini ostendere. Hanc atram dixerunt bilem et exitialem liquorem. Si enim tartaream dixissent, neque naturam offendissent, nec ejus causam, et exitii curationem ignorassent. Per vomitum tandem plures humorum species, indice linguâ rejiciuntur tam claris salium proprietatibus insignitæ, quod ob id Galenica turba, relictis prioribus nominibus, catalogum augere coacti fuerint; famosas et infames, vel majoris ac minoris famæ biles proponentes, pallidam, vitellinam, adustam etc. : eadem prorsus licentia salsam pituitam, acidam, stypticam, dulcem inviti hi mineralium exploratores in microcosmo statuere debuerunt : tam ignaris attamen principiis, quod ad solem cæcutientes, malint nomina fantastica humorum colere, quam perceptibili qualitatibus gustu, corporum, quorum sapor lucescit, presentiam admirari saltem, si non agnoscere, multo minus investigare. Non hoc ita subaudias, quasi figurarum externas illas majoris mundi signaturas

in homine demonstrent hujusmodi chæronia corpora (transplantatione siquidem in microcosmum externa vestimenta vitæ mediæ amiserunt, interiores interim ac essentielles proprietates retinuerunt) ¹ sed ita, quod proprietates similes in spiritualibus propemodum corporibus humanæ anatomie domesticis, producant. Semina enim rerum in novas colonias transplantata, figuras quidem externas et instabiles amittunt dumtaxat servatis internis. Ea est namque differentia generationum nostri corporis, et elementorum: quod in nobis procreationes sint spirituales in forma liquoris, eustodita interna dyname saporum colorum ac proprietatum. Elementorum vero fructus ad formas et signaturas corporeas procedunt. Ita etiam breviores habemus periodos: proportionatas tamen easque continuas. Quanquam subinde sint quædam, quæ longiore somni quietisque intervallo dormiant, priusquam ad maturitatis punctum perveniant. Qua classe continentur hereditariorum morborum transvecta fomenta, quæ in sero nepote quandoque prius elucescunt. De quibus per curationem præstat scholam nostram honorare, quam immeritis viam sternere ad tincturarum et excellentium arcanorum vires palpabili documento cognoscendum, easque furis morbosorum seminum hereditariis, et posthumis vindicibus opponendum. Hoc solum pro parergo sit; Morborum velocia esse plenilunia, qui fomites sive mineras in eavitatibus habent. In synonia vero ligamentis ossibus membranis et medullis spiritus vigere mæchanicos dudum memores, sicuti et semina astrorum, diuturnos circuitus, per intermedia temporum spatia, custodientia. Analogiam hanc confirmant supradicti avorum morbi ultores.

P A T H O L O G I A.

CAPUT DECIMUM.

Prevaricationes peregrinorum seminum, inimicam naturis transplantationem anticipantium, ex prescripto maledictionis, prosequitur.

Nostris temporibus graviores morbi ineubuerunt, quam qui Hippocrates ætate consueti erant: quorum idcirco et generatio et cognitio laboriosior est et intricatior: curatio vero silentibus medicorum explorationibus et pro-

¹ En marge se trouve: *hæc probantur cap. de ortu metallorum ubi de ovi excubati dispositionibus disseritur.*

missionibus plane desperata est habita. Quibus nempe nec venæ iterata apertio, neque pillulæ satisfacerent. Necessitate igitur multâ adactus PARACELsus medicinæ theoremata ampliavit, morborum semina et generationes exquisitius rimatus, curationes præstantiores atque remedia altiora adjunxit, talia, quæ etiam tuerentur homines ab externorum et internorum anniversariis menstruis et diurnis impressionibus. Quem ducem et nos secuti, lubet interpretari hoc loco, quantum eisagoges breve syrma permittit. Morborum explicatio, quia non sensuum arbitriis, non syllogismorum superbis decretis subjecta staret, filosoforum censuras hactenus repudiavit, et intricata mansit. Peripatetici privationum familiæ morbos velut defectus et errores naturæ ascripserunt: quia nempe eorum neque formam neque essentiam reperirent. Platonici (ne malis idæas ullas crederent) veriti ne longius ab entium pulcritudine declinarent, morborum contemplationem sterilem et vacuam reliquerunt, eamque infinitati cum ceteris particularibus concedere maluerunt. Alii deinde morborum essentiam velut impervestigabilem inter transcendentia reliquerunt: ideoque ex quibus causis antecedentibus, quales sequerentur ægritudines, studiose notarunt: ac tandem immensum causarum oceanum ad certos ordines deducentes, artificiosas inde conjecturas morborum predictionum et curationum derivarunt. Quo parente nata conjectatrix ars illa medicina. Posteriores mox alii in morbis manifestioribus relicta subtilitate, sensuum plebeio auxilio, illud deprehenderunt; a quo proxime viderentur actiones lædi: cui morbi appellationem confestim contulerunt. Hi enim posita mucilage in hepate, liene, mesenterio, calculo in ore vesicæ, proxime ac nullius interventu, actiones lædi asseverabant. Ast horum triumphus non diu stetit. Quia surrexerunt nominales illi nominum et predicamentorum decoctores, multum conquerentes rerum primordia plane inverti, ac qualitatem in substantia sacrilego ausu collocari. Nec non causam fore effectum sui ipsius, si nempe causa continens fiat morbus. Quamobrem quia inter causas continentes seu proximas et læsas actiones, in re ipsa nihil fuit inventum quod intercederet, et cujus interventu, morbi a causis rectè distinguerentur, ideo nomina solum quædam interposuerunt subtilitatibus confestim comitata. Inter mucaginem enim ante pupillam sitam, ac functionem videndi impeditam, nulla causa propinquior effectui intervenire videbatur. Maxime si indicationes curativæ a morbis ipsis sumuntur (ablatis enim istius materie, principatum in curando obti-

nebat) ideo obstructionis nomen interposuerunt scilicet, ut ipsa obstructio sit morbus sive obscura Galeno diathesis : obstruens autem tantum sit causa continens. Adeoque hac inventione læti, morbos fere omnes, instrumentarios esse et morbos in numero insinuarunt. Heu nominales, quam male accincti agendorum rationes interpretamini. Obstructio siquidem hactenus morbus erit, quod corporea et indebita mole humorum transitum impediret. Paralysis proinde, pleuritis, cacochymia, oftalmia, cataracta, et in summa quicumque morbi sunt materiales; obstructionis, id est, essentialis morbi patrocii cõinciderent : nisi forte juxta membrorum differentiam morborum essentiam distinguere placeat magis. Quod idem erit dicere, ac negare obstructionem esse morbum. Morbum quoque non inter veras qualitates, sed inter respectum habentia, et fantastice relativa collocabant. Per quod enim aliquid est, per illud ipsum etiam tale est, et ab omni alio distinguitur. Nec different magis inflammatio oculi a pleuritide, quam inflammatio cruris ab inflammatione humeri. Alias enim si obstructio morbus esset, febres omnes putridæ tantum symptomaticæ essent. Alii tandem surrexerunt, qui non sprete interim obstructionum familia morbum motum esse alterativum ad corruptionem, descripserunt. Adacti et hi ad multam necessitatem tandem obstupescunt. Siquidem motus esse nequit sine motore presente, quem causam continentem vocant, a morbo velut ab effectu suo discriminatam. Cui difficultati conantes obvenire, in aliam impingunt. Aiunt enim. Quicquid movetur, partim esse in termino motus a quo, partimque in termino ad quem : non hujus, sed illius termini respectu causam continentem, morborum esse perpetuum conitem sicque motoris realis, imaginariam absentiam et presentiam commentantur. Morbum coguntur dicere, habere essentiam in fieri, et esse dicetur quando fit; cum morbus motus sit : adeoque etiam quod de morbo esset genitum, id periisset. Denique morbus totus in relatione successionis et temporis consisteret. Necesse erit denique morbum per intervalla repetentem, extra paroxysmum negare morbum. Quinetiam illum qui epilepsiam secum gerit, extra accessus nominare cogeretur perfecte sanum. Quia causa continens paroxysmi et proxima nempe, non movetur; sed quiete dormit : per quod etenim aliquid est, per illud etiam agit. Parcite manes PARACELSI. Contra hos namque nominales, nominalibus argumentis contendere necesse fuit. At nostri arbitrii sententia, sic habet. Sanitas et læsio functionum, quia sub eodem genere

sunt, proxime vite inhabitare necesse est : non vero humoribus, non obstructioni non itidem qualitatibus. Ex vitali siquidem scientia, vitalium actionum integritatem dimetitur : lesionum vero anatomiam, ex scientiâ seminum morbosorum in respectu patientis vitæ assequimur. Morbus etenim quum aliquid agit, in eausarum numero procul dubio recipietur, sive relationis sive qualitatis labyrintho claudatur. Ratione quorum omnino dicimus nos prædicamenta in morbis collocare neutiquam morbos in prædicamentis : quia nomina rebus accommodare assuevimus, non autem res nominibus. Difficiliora (fateor) insuetis tyronibus videbuntur nostræ scholæ dogmata. Non ob id tamen licet ex rerum facilitate veritatem defodere quam in profundo, naturæ parens oecultavit : alias namque empiriei Dogmaticis, et methodici Rationalibus pretensam dudum palmam eripuissent. Præstat igitur, et sane præstat, in curando certitudinem, quam disputando, et morbis adulando presumptionis inanem confidentiam præ se ferre. Nec tamen magna rationum deductione opus est, si experientia fidem meretur. Hereditarii morbi imprimis rata propagationum constantia, seminis, et scientiæ presentem, silentem tamen vigorem demonstrant. In talibus enim tincturæ validæ conservantur, quæ etsi specierum radicibus non adhercant individuorum tamen quorundam balsamum efficaci mixtione transplantarunt. Hoc pacto multa in parentum semine continentur digesta exaltationis tempora quieto tantisper silentio expectantia, donec in natorum astronomia inexpectata symptomatum clade explicentur magna medicorum admiratione. Sic etiam e parentibus non podagricis vel non leprosis, podagrici aut leprosi gignuntur. Rursus mutata rerum vice interdum podagrici non podagricos generant. Vel quia semina horum morborum cum tinctura radicis humanæ nondum prædestinationum conjugia contraxerunt : vel quia seminum efflorescentiis nativitatumque momenti paroxysmorum silentia et sopitas habuerunt radices predicti morbi posthumi : vel quia egregia uterini balsami potestate peregrina morborum rudimenta superantur : vel tandem quia ad terminum semina pervenerunt. Individuis namque tantum coherent radicibus, ac proinde etatum discrimina experiuntur quæ in avorum et nepotum longa serie discere licet. Quicumque enim morbi in tribus individuis adolascunt : in tribus etiam vel quatuor subsequentibus, evanescentis et languidæ tincturæ declinationem experiuntur. Hæc sunt testimonia de morborum hereditariorum semine et propagatione. Contagiosi insuper morbi, trans-

plantationis realia fomenta ponunt. Denique qui morbi temporum ætatum, regionum proprii sunt, radices reales in natura contineri durabili autoritate confirmant. Morbi autem qui passim affligunt diversi, et sua nati sunt semina : tineturis tamen præditi sunt invalidioribus : sive quia exiguo tempore et raro confluant : sive quia consonantiam in humana radice non invenient : sive quia virtute reluctantis balsami in humana anatomia non recipiantur : saltem semina habent, quæ progressum eorum prædestinationi conformem faciunt. Postremo per magnetismum mundialem fieri complurium morborum enationem prout facile reipsa comprobatur : sieque separatas esse morborum anatomias seminumque morbosorum potestates ab humana anatomia prorsus alienam, indubie exinde adeptis nobis constat. *His profecto testimoniis fidem fecimus morbos in natura sua habere semina, generationum insuper ac transplantationum circuitus custodire, nec non predestinationes digestas temporum scientias, et signaturas scientiis oportunas possidere*⁴. Impuritatam tineturæ plurimum differunt ; membrorum etenim locorum temporum alimentorum certi sunt affectus : nec enim hydropes dysentericæ signaturas referunt. Igitur seminibus non destituntur morbi sed scientias mechanicas in naturæ officina habent. Morbus itaque quia semen et radicem in natura habet, quæ ante natum morbum generationum ac transplantationum fluxus moderatur, tum quia scientiam habet, predestinationem accepit, essentiam quoque substantiam potestatem et durationem obtinuit : ideireo predicamentorum omnium in se rationes complectitur, tanquam instrumenta maledictioni opportuna : semina hæc morborum puris rerum et illibatis seminibus supervenientia, sunt illi tribuli et spinæ, quæ terra ex maledictionis mandato nobis jugi repetitione profert : separabilia tamen in sudore vultus nostri. Magno itaque errore, morbi in predicamenti qualitatibus angustiis elauduntur : quum in suis thesauris ipsimet, predicamentorum fontes eustodiunt. Semina siquidem et rerum initia, in quibus prædestinationes scientiæ et dona continentur, fundamenta sunt corporum, quantitatum, qualitatum ac relationum. Quia in suis scientiis insitas habent rationes vivas effeaces et potestate plenas. Etenim ubi in mundi scenam prodeunt rerum semina, ætatum principia corporum consentanea vestiunt, ex invisibilibus et incorporeis, corpora visilia constituunt : et mox finita germinatione,

⁴ Le procureur de Malines a incriminé ce passage.

coagulationum consilia inenit, proportionum ubique legibus sine confusione custoditis, ut signaturis interea adjunctis scientiæ consanguineis. Tandem de generationis et multiplicationis sollicitudine curant, quam vim mutuarunt virtute verbi illius cujus nutui obtemperant omnia. Hæc fuit virgo rerum facies sine corruptione et morte. At vero post prevaricationem novæ et adulteræ supervenerunt tincturæ, quarum mixtione in calamitosam sortem transplantata est totius creaturæ pulchritudo. Paris itaque seminibus in Iliado sive Abyssis quatuor elementorum, sunt adjuncta impuritatibus infelicia vestimenta, spinæ et tribuli prevaricationum nostrarum individui comites. Aceperunt itidem in abyssis hæc tristia calamitatum semina, ab eadem vocis divine potestate suas radices, temporum digesta spatia, suam denique multiplicationis et transplantationis essentiam. Cujus necessitatis ergo philosophia, astrologia, fysica et alchymia prodiverunt. Amice imponunt seminibus puris permixta impura (ideo nempe domestica impura, domesticis puris tantum sese associant: non autem promiscue omnia omnibus). Propter quam affinitatem obtemperant radicibus rerum in generationum exordiis, et fallaci servitutis imagine hospitantur oportuna nequitiae atque proditiois tempora patienter expectant. Humana radix, quia tam vegetabilium mineralium, quam animalium favore utitur: universis quoque horum impuritatibus, misere inquinata est, morborum etiam ac mortis infinitas occasiones invenit. Peregrinæ adventant hujusmodi mala: nec tamen satis fuerunt, alia insuper in individuorum radice ideireo velut propria herent: quibus varie commistis, infande clades, et miseriarum incompleti catalogi distenduntur. Nec ulla est creatura tot calamitatibus obnoxia, ac merito. Fornicatione enim conjugia malorum multiplicantur. Et violentis transplantationum legibus, novas furiarum legiones exsuscitant, continuâ suorum individuorum suffectione in ævum duraturas, in multiformem metamorfosim discerptas, junctimque conspirantes in ruinam exitum ataxiam ac multitudinem. Avorum delicta luimus posteri, ac longum nefas nostrum, ibit in seros nepotes. Hinc leges naturæ alioqui inviolabiles, quotidie in deterius ruunt. Difficile intellectu esset, quo pacto in vitæ republ. mortis anatomia hospitium invenerit, nisi voluntas Ejus, cui nihil est difficile nos ab hac dubitatione liberasset. Mortis itaque et morborum parentes semina, in tincturis impuritatibus tam internis quam externis arsenicalibus, mercurialibus æruginosis, napol-

losis, cicutosi opiatii etc. consistunt, ad corruptionem inimice festinantibus. Est tanta nempe utrobique impuritatium commixtio, ut etiam melissæ, valerianæ, betonicæ, gemmæ et aurum ipsum morborum mortisque nostræ radices adjunctas habeant, utcumque proprietatum familiaritate humanæ naturæ consentire omnino videantur. Quanquam tamen aurum et gemmæ subinde virtute et explicatione balsami innati, ab impuris admixtis ita liberentur, et individua perfecta evadant, non morti, sed soli termino subiecta. Ita etiam a venenosis omnibus, mortem artis usura auferre potest puta relicta natura balsami, humanis corporibus salutaris. Etenim, impuritates in quibus semina morborum clauduntur, priusquam radices in corporibus firmare possint ea omnia adesse oportet quæ ad generationem quamvis aliam confluere diximus. Scilicet ut tincturas habeant in quibus signaturarum morbidarum prædestinationes, periodi, et scientiæ mœchanicæ conservari possent: Dein ut agrum sive matricem inveniant opportunam: oportunitas vero vel ex debilitate balsami innati, vel ex proprietate spirituum mœchanicorum consanguineâ cum seminibus morborum, spectatur. Morbum itaque ejusmodi impuritatibus constare asseveramus veluti causa materiali et internâ; nequaquam autem quod causa externe efficientis et continentis proxime (ut aiunt) nomenclaturam suscipiat. Ratione vero, vel seminum scientia napellosa, arsenicali, vel saltem nostri destructiva constare dicimus velut causa formali: Demum spiritu hujus mœchanicæ scientiæ exeeutore tanquam causa efficiente constitui perhibemus. Alibi scriptum est unumquodque a simili in specie fieri⁴: quare et causa continens sic dicta ejusdem speciei erit cum morbo. Quod certe gratis dictum esset, si ejusmodi vicinam causam sub nomine substantiæ et morbum sub qualitate redigere licuisset. Quamobrem certe morbum ens creatum totum prædicamentorum ambitum includens vocamus. Mediante enim qualitatum syndrome nos quales facit, nutu substantiæ suæ est hoc aliquid: nomine quantitatis, regiones in corpore suas circumscribit: ideoque situm positionem relationem actionem et passionem assumit quatenus vitalis balsami radicibus morbus annectitur, ejus est inimicum deleterium. In quo parergo morbum neque actionis lesionem, neque meram actionem lesam, quinimo neque actionem lesam, aut alterationem ledentem functiones concedimus. Primam

⁴ En marge se trouve 7 metaphys.

quidem rejicimus, quia de privationum classe est; secundam vero quia morbi effectus est: Ultimam autem quia morbus est quid reale; non autem nuda relatio inter agens et patiens. Scimus non paucas tyronibus relictas esse dubitationes. Quid mirum? nomen et essentiam morbi haecenus ignorantes et multa nescientes, de multis dubitare necesse est quousque introductorum brevitatem copiosiori vena veritatis comperisset alius, satis est mihi non pertinacibus, non dolosis et nequaquam spiritibus, viam qua ambulent ostendisse alius mox parergon addet.

CAPUT UNDECIMUM.

Impuritates morborum aethrices, differentias eorundem fructuum, repudiatis intemperierum classibus, denique et scientias predestinationes ac signaturas morborum, scientiis aliis Archæi consentaneas edisserit.

Haecenus ostendimus morborum semina in natura contineri, neque seorsim tamen in certis individuis consistere; sed permista esse fructibus virginis naturæ. Quam naturam imitantes, licet exinde morborum seriem desumere. Celestes itaque erunt aerei, aquei, et terrei. Rursus morbi utriusque globi ratione trium principiorum, ac inde deductarum proprietatum vel saturnini sunt, vel joviales, vel martiales, de quibus multus ubique est PARACELsus. Ita enim hydrops zedonicus est de natura saturni; epilepsia, apoplexia, paralysis, mercuriales sunt, de natura stellæ nitilæ. Tusses, tabes, pulmonia, asthma, joviales sunt de natura femahand. Pleuritides denique, pestes, primellæ, febres, martiales sunt de familia caniculæ. Dyssenteriae, preterea gonorrhoeæ, veneræe lues sunt. Morbi dissoluti tandem defluxiones omnes, et hystericæ exeretiones, lunares sunt. Adhuc in singulis ordinibus est latitudo quædam insignis, quæ tamen speciei ambitum non exeurat. Tales non sunt otiosæ distinctiones. Monent namque astrologiæ necessitatem, et trium principiorum inquisitionem juxta analogiam superam et inferam: denique totius universi conspiracyem, in mortem et vitam humanam pulcre proponunt. Morbi inferioris globi, suas habent materiales radices in tincturis sordidis ciborum et potuum: quæ nisi rite expellantur eoagulationum mox documenta ponunt, et hospites exceptæ hostilem in nobis ferociam statis mo-

mentis detegunt : aspernantur leges humanæ anatomie , ac propriam tyrannidem ultro exercere student. Impuritates victuum , quadruplici-eaque generali differentia disparatæ sunt. Vel enim boli ac luti faciem mentiuntur : vel sub mucilaginis viscositate unà cum liquoribus nutritivis intro repentes , cum partibus infelix contrahunt matrimonium : Vel mox lapidescentem succum continent , qui in arenulas et aut squamas concreseat : Vel tandem veri lapidis initia complectuntur tartarea , quibus satis gemmei spiritus accedens omnia lapidum genera effingendo , misere in nobis ludit. Horum omnium genus tartarus est : Id est impurum coagulabile superfluum naturale , et vitali reipubl. exoticum excrementum , extractum ex coagulatis juxta concordantiam eorum sperma dotatum terreæ indolis commistum rebus fere omnibus. Quod juxta possibilis materiei , difformitatem et rerum diversitatem (ad quarum analogiam ut talis microcosmus omniformes prebet tincturas) innumerum facile suriarum catalogum implet. Quot enim mineralium sunt extere proprietates , totidem etiam tartarorum differentie in nobis potestate exurgunt. Infelix ventriculorum sors , qui tartarum separare a puro ente sappirico ignorant , vel saltem illum in prima materia id est in esse resoluto , injectis habenis tantisper continere nequeunt , donec preoccupata vel neglecta coagulationum metâ (ea est ultima tartari materia) expellantur fatuitates eorum hic repetere licet , qui ex quatuor humoribus elementorum vicariis , nos constare credentes , ex iisdem omnium fere morborum causam pro nutu mendicant. Morbos etenim causam materiale mimitari oportet : quæ quia vitali reipubl. plane advena peregrina est et toto genere præter naturam ; utique intra humorum limites (quos alias nutrimento nuncupatos asserunt) tartarum , morborum plurimorum fontem contineri impossibile est. Tartarus enim extra nos in cibis contentus ante suam coagulationem aut alterativam corruptionem nostræ nature juratus inimicus est. Humores vero nominant de genere eorum quæ naturales dicuntur. Non enim tartarus sane a ventriculo essentiam suam acquisivit. Sed in cibis ab initio proditor latuit , ac silenter sub similitudinis cognatione intrat , mox tandem ad suam tyrannidem coagulationem festinat , ceu terminum ad quem. At humores (si qui essent) digestionem tales fiunt , atque abinde suam mutuam essentiam (mel namque juvenibus totum in bilem vertitur , senibus vero sanguis fit apud Galenum) et mox illius nature , cui refocillandæ destinabantur ,

exitium minitarentur! Heu quam miserandum, et philosophiæ adversum commentum! Tartarus seu rerum naturalium impuritates non putrescibiles ex se tantum coagulabiles sunt, neque digestioni inseruiunt, nec vitæ anatomici consentiunt. Verum excrementa humana, putrescibilia sunt, et mechanicis animalis balsami subieciuntur. Imo sæpe in radice et balsamo animali reperiuntur: ne nempe in ullo, homo desinat esse microcosmus: ideirco namque habet et suum peculiarem tartarum cruoris, nequaquam ex assumtis collectum. Non omnibus in locis, nascuntur omnia: nec enim thymus in aquis, aut nymphea in editis crescit: Ita quoque sunt propria loca tam sanitatis quam egritudinis. In agro enim ventriculi et intestinorum alia certe impuritas colligitur, quam in hepate liene, renibus, vesica, sanguine, carne, membranis, synovia, cerebro corde, pulmone, etc. Quæ impuritatum semina, subtilitate, crassitie, penetratione, potestate, facili vel difficili resolutione alteratione, acuitate, aliisque signaturis vehementer inter se differunt, et innumeram proinde morborum sobolem excitant. Tanta cum sit utilitas in explicatione confluentie locorum et morbidorum seminum exempla quædam didactico stilo adungere libet. Impura, aut miscentur, aut seorsim consistunt. Ubiicumque enim sincera, nec aliis benignioribus permista occurrunt, naturarum insociabilem proprietatem suam subito declarant. Ejusmodi sunt apostemata, colica lithiasis, orexis et longa denique calamitatum progenies. At vero ubi impuritates morbosæ, dissentanea quidem qualitate latenter tamen cum ceteris mansuetioribus permixtæ fuerint, mox degenerem intus corruptionem moliantur, ac etiam manifestam boni in malum, conversionem specifica confermentationis prodicione, machinantur. Ita morbi intus generantur nitro sulfurei, putridi, fetidi. Habent enim radicem et semina, in quibus sulfuri impuro fetido et resoluto, permiscentur mucilagines ac spiritus salium nitrosi. Ejusmodi radicis anatomiam in ventriculo facile reperies, si bilem vitellinam aut eruginosam (sic vocatum sulfur resolutum nitroso sale amaro perfusum) spagirice examines, atque exinde intro sulfurum symptomata, quæ febribus ventriculi superveniunt, manifesta facilitate invenies.

Dum enim germinare incipit minera nitrosi sulfuris, frigus inducit horrores, rigores ingenerat. Quis enim nescit vinum mangonum per sal nitri instar gelu mediis estatis furoribus infrigidari? At quia multæ sunt species nitrosi sulfuris proprietatum robore sinceritate et exaltatione

differentes : varia ob id elucescunt symptomata. Neque etiam mirum eodem tempore adeo diversa suscitari accidentia. Satis est vitalis balsami domicilia nitrosorum spirituum acuta ac valida subtilitate inquinata esse. Ita namque cordis anatomia occupata, pulsus mutantur : spirituum motui destinatorum et musculorum provincia labefactata, invita rigoris ministeria peraguntur. In cerebri rempubl. hospites admissi, peregrinum inducunt somnium labore et vigilia permixtum. Surda est illa theoria (ignoscite PARACELSO manes Galeni!) quæ ex acrimonia bilis in habitum corporis effusæ, carnes pungente in initiis febrium, rigores accidere cõmentatur. Etenim confluxum humanæ anatomix negligit, medelam ignorat. His superficiebus nitrosis, acetosis, ponticis, mercurialibus exhaustis, exhalationes sequuntur inflammabiles, referentes magis naturam sulfuris salium comitacione transplantati. Hinc calor, sitis, capitis dolor, delirium pulsum celebritas, inquietudo, anxietas, et multa undecumque irrepit angustia : donec resolutis atque consumtis spirituum inimicis tincturis, et vomitu, dejectione, sudore aut insensili transpiratu evacuatis, desideratam quietem naturæ concedant, recidivarum indubitate metu suspectam : tunc nempe adfuturam, quando radices, et astra nitrosi sulfuris in nobis exoriuntur, exaltanturque. Morbum hunc Græci ignem vocant ¹ ; nostri autem a frigore denominant : sed latini febrim dicunt a febro sive Plutone ; februs dens divitiarum et inferni, ideo videlicet quod forte medicis divitias, egris autem frequenter tumulum adferat. Aliæ res universæ quæ ex seminibus elementorum nascuntur, ubi mundum ingreduntur, locis temporibusque confestim obligantur : ita morbi quoque ex invisibilibus potissimum seminibus prodeuntes, in nostris corporibus loca consentanea adipiscuntur, tempora quoque continua vel interrupta, velocia vel tarda in fructuum resolutionibus et officiorum dispensationibus ostendunt. Nec hisce solum scientiis jam ornata morborum semina quiescunt : sed magnitudinum quoque figurarum saporum, colorum, caliditatum, coagulationum, resolutionum et similium signaturarum facultates vitales, efficacesque possident ; quibus tanquam vestimentis suos fetus ornent. Itaque quot sunt ventriculi in corpore humano, quot matrices et cavitates : totidem loca morborum, constituimus. Nec etiam propterea sanguinem nec synoniam excipimus, neque cordis et arteriarum spiritus sed in omnibus hisce, uti sanitatis, ita morborum,

¹ En marche on lit : Kaltenwehe.

quoque matrices esse, et semina quoque contineri posse asserimus. A veritate ideirco alienum est tertianas omnes in hepate, quotidianas in ventriculo, quartanas verò fomitem in liene habere (audacter hoc asserunt et ludierum dicunt, qui tam impune cum corio humano luserunt laetenus) sed febres sane omnes sive intermitentes, sive continuæ, erraticæ, hecticæ quoque in ventriculo intestinis mesenterio, hepate, liene, renibus, fomitem et matricem habere possunt. Ardores erosiones stomachi, anxietates, compressiones thoracis, nauseæ, vomitus, cibi fastidium, ructus, inflationes prigritiæ indicant radices morbidas sub ventriculi republica coerceri. Tertianæ, quæ in ventriculo radices posuerat, vidi per vomitum rejectam, in forma viridis mucilaginis, nitrosa et sulfurea amaritudine egrotum fatigantis : quæ posteaquam rejecta esset, etiamnum vitalia motus vestigia fibrili horrere aliquantisper demonstravit, magna astantium admiratione : quam auxit eger, inexpectata hilaritate sanete affirmans se febrim rejecisse, idque subita virinum restitutione et symptomatum propulsatione testabatur. Nos stulte tunc veritatem irrisimus Galenicis adhuc decretis imbuti. Apud quem didiceramus febrim esse calorem in corde accensum (tunc nondum satis constabat nobis, calorem accendere et non accendi), intemperiem calidam et siccam, quæ vomitu ejici, nullo modo potest. Alios quoque vidimus quibus seminaria in ventriculo altius radices egerant : Quia ad crassiores coagulationes desinerent, ideoque iteratâ vomitione rejici non poterant, nisi resolutis primum coagulationum fermentis. In his perpetua testimonia fomitis vel minere fundate in ventriculo aderant. At quartanæ febris radices in renum republ. legitimis indiciis sæpe deprehenduntur : præcipue ubi partes vicinæ ab impuritatibus immuniores fuerint. In hisce namque genuum dissolutiones lumborum, colli, capitis, spinæ dolores artuum confractioes, nec non urinæ tenuissimæ. In quibus tamen progressu temporis, manifesta febrilium impuritatum rudimenta conspiciuntur : præsertim si eadem spagyrico examine inspexeris. Sic namque nitro sulfurea salia demonstrant, quæ nec in ventriculi, nec lienis, nec hepatis anatomia, radices fundasse poterant. Certiores erimus, si horum viscerum symptomata non adfuerint durabilia : si paroxysmorum silentiis, renum lumborum ac spine dolores, genuum dissolutiones, urine difficultates permanserint. At vero quæ in hepate radices posuerunt, discolorationes, icteritias et cachexias comites ostendunt, obtusiores sunt : quia spirituum salinorum acri-

monia destituuntur, siticulosæ tamen, atque compressionibus vel obstructionibus dextri hypochondri conspicui: urinæ insuper testimonia confluunt. In febribus lienis similis est ratio. Quanquam raro contingat partes in eandem molitionem conspirantes, communemque impuritatam sentinam separantes, non compati. Etenim ubi una radices et hospites receperit, destructa actionum consonantia, reliquæ quoque fornicarie evadunt. Partim debilitatam sive vitiatam temperiem incusant abscessuum causas adferre creditum est: quod certe contra eorum axiomata est: debilitate nempe pollutam temperiem non magis quam mortem restaurari posse: Abscessus autem post longas febres abortos, sæpe inculpata valetudo excipit. Quocirca heterogeneam principiorum nitrosulfureorum mixturam accusabimus potius: in qua siquidem nitrosulfuræ impuritatis ad consumptionem deductæ fuerint, cum febrium completa expiratione: superstitem nihilominus relinquunt mucilaginem abscessuum inflationum, palliditatum et difficili convalescentiæ genitricem. Haec de impuritatibus illis, quas permixtas diximus. Alia insuper impuritatam consideratio occurrit. Vel enim seminibus constat, quorum finis est coagulatio: vel quorum prædestinatio, fructum in fluidam resolutionem vergit. Utrarumque impuritatam tincturæ tam coagulatae quam resolutæ, ubi conjugium stabile cum mæchanicis spiritibus ventriculorum nonnunquam contraxerint mixtione, infecundam transplantationem relicta gubernatione innati balsami, et propriis officiis neglectis, morbidos transplantationis fructus assiduo proferent: non ulla naturæ, non balsami innati industria tales affectus extirpari possunt; nisi artis ministerio externus balsamus, interno opem ferat. Etenim validiores necessario sunt spiritus transplantationum authores, quam innati. Ita nempe ex morbis transeuntibus fiunt permanentes, ex affectu rei, fit affectus naturæ, ex affectu in diathesi evadit affectus in habitu. Hoc casu misere plorat Galenica turba, naturæ impossibilitatem potius quam propriam arguentes ignorantiam. Intemperiem equalem, veterem, in naturam versam, et incurabilem inclinationem vocant, quodcumque iteratis corporis diminutionibus non paruerit. Ipsi enim curando de vitali balsamo demunt suis evacuationibus: nos vero versa, addere studemus. Ex impuritatibus resolubilibus, fluunt diarrhææ, lieuteriæ, coeliacæ et dissoluti morbi omnes: ac in summa, quicumque constant impuritatibus crudis mercurialibus, vel ultimis salium resolutionibus e corpore.

In fructibus horariis pene omnibus, in vino turbido et crudo, in cerevisia simili ejusmodi sylvestres impuritates mereuriales habitant. Ex coagulabilibus, oriuntur erosiones stomachi compressiones ac tartarei morbi omnes, quibus impregnata vitali spirituum anatomia, fructus diuturni prodeunt seminibus domestici. Exemplo clarius id fiet. Colica ex mucilagine tartarea, stypticis et acetosis spiritibus permixta producit. Primum namque spiritus mechanici ventriculi et intestinorum, principiorum proprietatem habent confluentem cum spiritibus dietæ mucilaginis. Radicibus hisce primum positis, continuitatem deinde et retentionem molientibus spiritibus tam rei quam naturæ (id est tam eorum qui pontici in excremento mucilaginoso habitant, quam qui in anatomia intestinorum naturali vigent) quamquam errores non tam manifeste in dieta obveniant, continua nutritione incrementa sument, donec digestis temporibus ebullitiones et colicos paroxismos generationum comites ostendant. Vaporosa hæc aciditas potens, acuta est, ac subito penetrat, non tamen ob id universum corpus inficit: sed eas solum partes in quibus principiorum confluentiam invenit. Centrum namque habet, radices et mineras, ex quibus circumferentias id est spirituosos vapores tanquam circulos ad certam distantiam, profert, secundum valorem et robur radicum. Nam ubi pernitiosos et acutissimos vapores fortes minera ejaeculatur: confestim etiam febris, contractura, cordis palpitationes, syncopæ, catalepsis consequenter emergunt. Ad ventriculi porro anatomiam pontagia dolorosa pertingunt, et syncopem minantur femora; mitiora vero vomitum et nauseam proritant. Durabant autem symptomata, donec exhausti sint fructus, quos hac revolutione ad generationem destinaverunt radices, et recidiva repetitione stat tempore debitum naturæ absolvant. Insurgit Galenus Archigenem increpans, quod saporum nomina doloribus accommodaverit, hac persuasione: quod sapor lingua, dolores vero tactu indicentur. Næ subtili lingua præditus fuit ille si sapor sine tactu deprehenderit! Tactum enim omnibus sensibus communem commendant philosophi: neque actionem ullam aut passionem sine tactu fieri, asserunt Peripatetici: confirmant Platonici. Nec utar alio exemplo, quam quod ex usu acidorum, dentes et gingivæ doloris concepti speciem nomine insignant ex saporis proprietate desumpto, facilius intelligitur dolores colicos ex pontagiosis acutissimis tincturis oriri, quam si ex frigiditate vel siccitate (quæ in vivente tanta esse nequit ut tam immanes dolores eicere possit, et mox corpus perfecte sanum relinquere).

Species igitur colicæ, ex differentia acetositatis spirituum ponticorum desumentur. Prout enim sapore potestate, acuitate, mobilitate et penetratione hi spiritus differunt ita gradus et pernicies colice alia atque alia est. Acetum ipsum suam puerperis degustatum colicam movet: quippe quibus uterus est in ascendente et corpus valde tum est perspirabile, conspirabile, intestina quoque impura visciditate obsepta sunt. Similes propemodum sunt mucilagines bolares tenaces quidem; atamen in quibus nulla insignis spirituum acrimonia delitescit. Mineris autem paulatim introductis, adollescunt, ac symptomata proferunt rusticis nominibus a Galeno intitulata, et imbecillitas; bradypepsia, vitiata concoctio, cruditas, pica etc. quarum omnium matrem intemperiem, genuit avia fantastica. Nobis vero vocantur morbi mucilaginum tartarearum eachymialium, bolarium, bituminosarum cretacearum etc. Si etenim peregrinis tincturis mucilagines bolares hæ insignitæ fuerint, ructus nidrosos assidue produceret, inflationes, pigritias, post cibum somnolentias, digestionem nempe excitatis vaporibus sulfureis narcoticis. Inediæ præterea intolerantiam patiuntur, quia assumpto cibo ebullitio tincturarum mitigatur. Porro si salium crassiores etiam tincturæ adfuerint vomitivas vel nauseosas proprietates exercebunt. Sic aronis flammulæ piperum persicariæ adurente spiritus nonnunquam concurrunt. Interdum quoque nulla insigni qualitate pollent: itaque tunc compressionis aut gravitatis sensum potius producunt. Hac lege qui plurimorum spirituum proprietates spagyricè didicerit minerarum fructus ac symptomata protinus explicabit. At qui Galenum ducem sequenter fantasticis elementis et nudis qualitatibus actionum causas ascripserunt: accusant idcirco immeritam intemperiam simplicem vel cum affluxu humorum. Certe quæcumque in tota mundana tragedia fiunt, singula suum principem efficientem sortita sunt, in quo præexistens finium et prædestinationum cognitio viget. Scena igitur sanitatis et morborum principia radices et astra occupavit, quæ juxta genialis ac intimæ scientiæ prescriptum, actionum limites gubernent, intendantque eosdem rerum agendarum fines per geminam cognitionem mediorum. Neutiquam vero quod ex imaginaria qualitatuum syndrome quapiam aut humorum fantasticorum atomica et propemodum casuali fluxione contingant. Quod si enim simplicitate sanitatis decepti Galenici, principiorum naturam ab elementis ac matricibus discernere non potuerint: in morbis tamen, ubi omnia ad extremitatem et exaltationem ducuntur, et sincera saporum salium ac

proprietas discrimina tam manifeste representantur inexcusabiles sunt. Quatuor tantum humores adferunt in quorum temperiebus omnium tam preteritorum quam noviter quotidie nascentium morborum causas, se rimatos esse securiter presumunt. Ipsi inquam qui proximas actionum causas ubique inquirere jubent. Ipsi, qui descensum a generibus ad individua, sine differentiarum oblivione, gloriosa ostentatione prædicant. Qua igitur pigritia, in intemperiebus substiterunt, unde cursu primum opus fuit? Illa enim transcendentia sunt, quamvis mere imaginaria, in reali morborum coordinatione. Ad radices, semina, seminum proprietates et spirituum mæchanicas liturgias in generationum morbidarum progressu descendere oportuit. Sed prius defecerunt canones ac mensuræ quas ex geometricis collegiis mutuarunt, et ad medicam contemplationem invitas detorserunt. Dimensionibus enim ac mortuis signaturis corporum solum conveniunt. Nequaquam adaptari possunt spiritualibus aut vitalibus potentiis actionum principiis. Jam antea in limine ignorantæ, Galenice documenta posuimus, nescire eos elementa mixtiones et temperamenta (de quibus tamen titillantes sibi, multa gloria presumunt) non intelligere. Elementa non corpora, sed locorum vitalium rationem subire, diximus: quæ continua spiritibus trium principiorum sufficiunt semina: In spiritibus autem dona et scientiæ explicantur, horum ope actiones omnes administrantur, mixtiones absolvuntur denique et temperamenta ceu naturæ individuae proprietates, juxta scientiam internam seminum, et trium principiorum peculiarem naturam constituuntur. Ex his proficiscuntur, sapes, colores et famose illæ qualitates caliditates, frigiditates, humiditates et siccitates. Continent namque semina in suis scientiis et prædestinationibus principia vitalia colorum saporum, caloris frigoris humiditatis siccitatis, duritiei, molitiei, tenuitatis, crassitiei, asperitatis lenitatis, viscositatis fluxibilitatis et similium omnium signaturarum quas in suo ad generationum fluxu ordinate ostendunt: idque in spiritualibus primum quasi superficiebus tendentium tandem ad corporeas coagulationes; diversimode tamen. Durities enim mollities asperitas, lenitas viscositas, ex spirituali signatura qua principio præditæ erant, plane corporeas admittunt coagulationes. Colores et sapes, ad tam extremas coagulationes, non descendunt. Caliditas autem et frigiditas in spiritualibus solum corporibus prædestinationum terminos acceperunt: humiditas et siccitas medio se habent modo. In scientia seminum ergo et trium principiorum obedientia deli-

tescunt caliditates frigiditates humiditates et siccitates non secus ac colores, sapes odores et reliquæ signaturæ. Omnes etenim ab iisdem fontibus proficiscuntur, a quibus actionum cause procedunt. Nam seminibus mutatis et ob peregrinam tincturam transplantatis; continuo quoque transplantantur et variantur signaturæ colores sapes caliditates etc. Quo privilegio igitur primæ qualitates morbi erunt, discolorationes vero, saporum commutationes, et aliarum signaturarum sorores prevaricationes tantum nuda symptomata erunt? Dicetis ex occurso frigidorum generari intemperiem, ex intemperie autem actiones ledi. Dicam ego ex occurso et esu acidorum, aerium, amarorum generari aciditatem, acredinem, amaritudinem: ex aciditate acredine et amarore sine vel cum frigore actiones consequenter ledi. Imo alte notabis, nisi in frigidorum ac calidorum occurso aut usu adruerit cherionium, vel dynamis quædam seminali tinctura prædita, morbum nullo modo relinqui in corpore. Quam attonite stant vobiscum medice potestates! quam muta est vestra theoria! quæ generationum et mixtionum doctrinam sine seminum scientia, sed fortuite quasi per nudas qualitates absolvi docet! Neglectis enim principiorum proprietatibus, ac seminum scientiis, intemperies vicarias adduxit vestra fantasia, cum materia et sine materia. Consultius utique factum fuisset si prepostero nominum ordine materias seminales quasdam proposuissetis cum intemperie et sine intemperie. Hoc miror tantopere vos omnes in spiritualibus morbis, in quibus impuritates non adsunt, aut in iis, qui spirituum tincturas non ita potentes monstrant, deceptos fuisse: sed in Bnlino ac caninâ fame intemperiem solum accusasse, hoc omnem meam admirationem superat. Quæ queso erit illa frigiditas quæ tantam ciborum ingluviem digerere potest: frigidum namque ad omnes actiones ineptum fuit: si abolitarum aut debilitarum actionum concedamus esse causam, saltem depravatarum facultatum nullo modo esse poterit: quapropter de caliditatis insaturabili fame et violenta consumptione inconstanter sæpe apud eosdem legimus. Nos autem aciditati famelicæ, et spiritibus famelicis (quales in vitriolo veneris contineri certa experientia edocti, scimus) ejusmodi affectus ascribimus, causam et curationem uno vocabulo iudicamus. Libet etiam inflammationum navitatem hoc loco estimare. Est nempe radix inflammationum, impuritas quædam, quæ nec bolum nec viscum nec arenam, nec calculum, nec dissolutos plane, neque coagulatos morbos constituit. Hæc eadem radix spirituum arsenicalium auri pignem-

talium, ogertinorum, antimonialium, sulfureorum, aluminosorum, piperinorum, etc. proprietates continet. Seminales radices horum morborum forma vaporosa et spirituali, jactis enim hisee radicibus, spirituum ebullitio erumpit, quæ omnem vicinum sanguinem advocat, contaminat, coagulat, et vita communi privat, matriem vero supra quam catharro cadenti aut sponte vel per anarrhopen incumbenti humori, possibile sit, distendit coagulatum hocce corpus fabricatur principiorum et spirituum scientiis vernaculum; purulentum nempe, muccosum, sanguineum ichoropum, virulentum rulentum, atheioma steatoma, coagulatum, resolutum, graveolens, rubicundum, tabefaciens, putridum, verniculosum, album nigrum flavum varium erodens asperum mortificans, contaminans, aut aliis signaturis insignitum. Spiritibus deinde revolutione obsoleta evanescentibus, corpora hæc sola incinerata, ac demortua reliquuntur vinculis et continuitate vitali destituta, balsami tamen humani proscriptionibus subnoxia. Emergentibus primum hisee spiritibus vapores nitrosulfureos et putidos emittunt, febrium signaturis comitatos. Galenus apostematum originem multo secus consideravit. Quia enim nihil ad inflammationum generationem, sanguine aptius inveniret, ideo ex ejus sola abundantia et calore metitur tam variorum apostematum fontem. Pleuritis a pulmonia hæcque a phrenitide ac ceteræ inflammationes, non alias apud eum differunt, quam solo loco. Vult enim venas et arterias majores ubi immoderata sanguinis copia distenduntur gravatas, in minores onus desarcinare, has deinceps in minimas, unde in musculorum et membranarum spatia incumbere posuit: prohibita insuper transpiratione, et putrescente sanguine febriem consequi commentatus est. Hanc deinde confluentiam ex partium debilitate, vicinitate, situ prono, ac viarum amplitudine ponderat. Quam sententiam in limine examinare oportet.

Imbecillitas enim aut nomen est, aut opus. Nee sufficit rusticos adducere de imbecillitate conquirentes. Ineptum est eorum opem implorare, in morborum demonstratione, et causarum declaratione unde actiones debilitantur, ad quarum noticiam acquirendam tot medicorum caterue hætenus inutiliter disputarunt. Si etenim ad debilitatem, intemperiem adjungunt, faciam ignorantie anchoram. Idem quod prius relinquitur dubium, et sane principium aliquod postulabimus reale, quod viribus et potestate pollet, scientiam, essentiam, proprietates et prædestinationes habeat, quarum beneficio,

fluxus generationum moderari posset. Caloris frigoris humiditatis et siccitatis intensiones ac remissiones frustra adducent. Sunt enim tantum umbræ rerum veluti colores, nec radices habent, sed a radicibus et reliquæ signaturæ omnes profluunt. Denique quod de situs pronitate adferunt : ii vel limen filosofæ nondum intrarunt. Nee est enim quicquam naturæ sursum vel seorsum, circularis cum sit. Seminum proinde naturas et trium principiorum vernaculas proprietates adducere necesse est, si conspirationum causas veras interpretari velimus. Sic enim in corpore nostro semina omnia ejusdem reipl. cives, domesticas tribus subito ac facile inveniunt, sive vicinas, sive remotas, regias sive abstrusas vias obtinuerint. Radices hæ in florem emergunt qui perniciosam scientiam seminibus et principiis familiarem contineat, signaturarum dolorosarum indicem. Ex quibus calamitatibus non nunquam exesis aut apertis venis, fieri potest, ut sanguis profluat sincerus, et vicinas cavitates impleat. Qua permissione freti Galenistæ, et ægre ferentes tantam scientiam seminum in actione qualibet naturali, causarum evidentium autoritate adjuti, obstinate contendunt, non ex seminibus spiritibus, tincturis, scientia mæchanica rerum agendarum ad finem predictis : sed ex casuali propemodum sanguinis decubitu, adeoque ex sanguine putrescente inflammationes omnes produci. At certe inflammationes spurix sunt, nisi in sanguine semina pleuritis prunellæ aut consimilium antea deliteant : quemadmodum ubi vulneribus ulcerum symptomata superveniunt : ibidem enim in sanguine, carnibus, aut synonia antea siluisse semina caneri lupi esthiomeni dicimus. Quapropter causarum externarum violentias aut indebitam per medicamina tartaram ante digesta tempora prorumpunt. Sanguinem extra venas decumbentem, collectum vel contusum, corrumpi quidem concedimus : symptomata vero hisce passionibus supercidentia, toto genere ab iis discrepant, quæ pleuritidi, prunelle, aut similibus omnibus flegmones generibus assistunt. Quod ex alto devoluti suis symptomatibus satis attestantur. Vereor certe ne eantus, hilaritas, risus, saltus, cursus, percussio, vociferatio pesti, pleuritidi, primellæ immeritam ferant culpam : neve, vinum, aer, alimenta, somnus injuste sæpe a medicis aceusentur, et ne corvorum censuris columbæ vexentur. Semina arsenicalia antimonialia ogertina, etc. in sanguine latitantia ac maturitati vicina, levi occasione vix reparabile damnum inferunt, evidentium causarum errori non attribuendum. Inflammationes, morbos compositos

Galenus vocat. Magna namque morborum apud illum est fertilitas, et facilis ad lubitum obedientia imo et societas. Ubique enim concurrunt intemperies, obstructions, tumores et continui solutiones si etiam addidissent discolorationes, fetores, saporum confusiones; multitudinis majore miraculo facilius plebeios animos fascinassent. Juvat et hoc loco addere naturalium facultatum lithurgiam vitiatam, juxta salium in corpore germinantem anatomiam. Ubicumque enim tartarearum mucilaginum sunt receptacula: ibidem salium corrosivorum proprietates vigere dicimus: quanquam in visceribus, et internis partibus raro id accidat propter trium principiorum ex quibus viscera constant, bolarem obtusam et consolidativam salium substantiam. Verum in sanguine carnibus et synonia triumphum agunt salium fornicationes. Hæ etiam quamvis dulces sint consolidativæ, ac unitatis custodes: quia tamen nutriuntur ex vaporosis spirituum tincturis, in quibus salium vitales ac potentes proprietates, impuritatibus analogis permixtæ delitescunt: ideo facilius non separantur impuritates salsæ, a saffyrica alimentorum puritate. Prevaricationes ejusmodi separationis puri ab impuro, sive innata balsami infirmitate, sive ob vite errores in mumia sanguinis carniurn synoniæ sive expulsionis et consumptionis penuria contingant: relinquitur saltem impuritas salium corrosivorum scientiis ac prædestinationibus insignita quæ digestis temporibus fructus producat radicibus conformes. Sic cancri ferruginæ radices, et fructus tantum in facie, labris, mammis, pectore utero emergunt. Nitrosæ scrofulæ circa collum et vicinas glandulas extenduntur. Eruginis proles herpes est hiomeni lupi in carnibus musculosis artuum, et pectore sedes quærunt. Hydropica ulcera aluminosa, crurum propria sunt. Pruritus et scabies vitriolatis tincturæ proprietatibus constant, in quibus spirituum fortium aquarum prædestinationes continentur, enti perniciem allaturæ. Salia omnia quæ frustrata separatione expulsionem, atque longa digestionem corporum conjugia lenta ac tenacia contraxerint, fermentumque veneni contagione impresserint: fructus stabiles immittunt, nulla innati balsami mumia resolvable: sed continua augmentatione, et vicinarum partium erosionem longa exoptatæ mortis tempora expectant. Generatio podagræ arthritidis cefalæ, hemicranicæ, dissolutionis articulorum, constat impuritatibus colicis quibus tincturæ salium acerbæ, pontagiosæ, acetosæ, tartareæ, vitriolatae, acatiatæ berberizatæ, nitrosæ, aluminosæ præficiuntur: nec nisi longa circulatione

(hoc discrimine ab impuritatibus colicis) et peregrinorum spirituum admixtione ad ulcerationes tardæ, festinant. Etsi enim nefriticorum, colicorum podagricorum tormenta, omnes omnium ulcerum dolores longe superent: nihilominus arsenicale illud salium virus septicum carnibus perniciosum ulceribus confederatum, in seminibus predictorum morborum desideratur: quia acetosa carnibus membranis ossibus, nudis pelle partibus hostilia quidem sunt: non tamen propterea ulcerum producendorum proprietates habent: copiosa namque ac humida resolutione synoniæ, carni sanguinis impediuntur.

CAPUT DUODECIMUM.

Vix compar mundo sexual decus ; cum non a labe nostrâ sit immune celum ultor : ideo quas deorsum dirradial furias exagesi introductoria complectitur.

Hactenus in contemplatione, subinde comites habuimus sensuum explorationes: at quia celestium aereorumque seminum resolutiones et fructus, magna necessitate continenter expetimus: ideo ad occultas et perniciosas illas astrorum resolutiones in morborum interpretationibus etiam atque etiam confugiendum est. Nec solum enim ex fructibus elementorum inferioris globi nutrimur: sed alimenta invisibilia, quæque saporum ac odorum signaturas nesciunt, inevitabili necessitate indesinenter attrahimus. Atque uti alimentorum ita morborum semina nobis quoque ex iisdem hauriemus. Tanta nempe fuit peccati pollutio quod naturæ vultus sursum juxta ac deorsum admixtis impuritatibus conspurcatus sit. Effectibus solum deprehenduntur: uti venenorum plurimorum deleteriæ facultates, quæ nullis manifestis qualitatibus specificas potestates depromunt. Quorum vicinitate dicimus in celo nedum preparationum occasionem remotam præexistere pro tota hac infima monarchia sed preparationum etiam scientias juxta et inferiorum semina, supremâ tamen ratione. Sic mutata nominum metamorphosi, sunt papavera terrea aquea, aerea et celestia. Si igitur pleyades, hyades, piscium constellationes et similes stellæ, alimentum spirituum in nobis, suis signaturis immutaverint; ideoque pigritias, somnolentias dissolutiones addixerint: proprietates utique trium principiorum narcoticas, et scientiam opii, mandragoræ solani, sulfuris vitriolati obtinebunt. Similiter si Bootes,

Ursa, aquarii stellæ, tusses, dysuria, horrores artuum dolores alteratis spiritibus quos inspirando allicimus, produxerint : quis queso intrositas abditas proprietates magis auferat, quam subtilitatis ac penetrationum? Quinetiam scorpionis, cancri, et martiæ stellæ, ubi morbidis fructuum resolutionibus aerem inquinaverint : si febres anthiaces prunellas pleuritides progenuerint, arsenicalium, auripigmentarium et similium spirituum proprietates, occupabunt non minus, quam scientiam aconitorum, tithymallorum, vel lathyridis. Quæ ut ad classem reducantur : advertes quasdam esse stellæ, frequentiores benigniores et ad animalium custodiam profectas, quæ ciborum ac potuum proprietates referrent : aliæ vero nonnullæ sunt, quæ admixtas habent tincturas medicamentosas leves tamen, celebres hæ sunt singulis anni temporibus : lactucarum, mannæ, cassiæ agrestis scientiam referentes. Unde horrores tusses ac leviora temporum symptomata ordiuntur. De his multus in Epidemicis sermo in quibus temporum precedens constitutio declaratur. Sunt deinceps quædam, quarum resolutiones sapiunt opium cicutam scammoniam, agaricum thapsiam flammulam morbosque tempestatum comites pariunt. Postremo sunt resolutiones syderum plane deleterice redolentes arsenici, aconiti, napelli, testimonia. Indè nempe epidemiæ illæ quæ non nisi egregiis conjunctionibus et eclipsis contra innatas temporum leges suscitantur. Et quia supernæ radices ut plurimum validæ subtiles, ac penetrativæ sunt, continuo etiam introspirantur, nec non spirituum familiaritatem inveniunt : ideo citius ac potentius omnia perficiuntur ab ejusmodi impressionibus. Non audiendi sunt, qui delicatis rationibus nulla superne morborum semina defluere contendunt, nisi catenus, qua primarum qualitatum vicissitudines se mutuo excipientes humanum corporis dominium inturbant. Nam si papaver somniferum sit ex vitali sua potestate et narcotico quodam sulfure, nequaquam ex frigore; prodeantque etiam e sublimi sopores passim pigritiæ stupores : necesse utique erit in celis habitare papaverinum aliquod, et narcotici sulfuris quandam potestatem; omnia esse in nobis, adeoque in corpore nostro aliud quoddam papaver erit; ut omnia scilicet hospitem utrobique confluentiam inveniunt. Celum proinde semina morborum continet et scientias papaverinas, mercuriales et similes potestates in nos demittit. Calores vero siccitates ac humiditates tanquam proprietatum sive tincturarum comites assistunt ac velut umbræ. Sic etenim in thaso sub Pleiades aquas assiduas austrinas : Irymen austrinam verisimilem, ver austrinum

pluviis conspicuum : æstatem nubilam cum aquarum inopia supervenisse, atesias parum, modice, ac sparsim spirasse, totamque anni constitutionem austrinam fuisse scribit Hippocrates. Ex quibus temporum signaturis apertis et sensu notis de proprietatibus, et tincturis seminum interioribus ratioeinandum esse indicat. Steriles namque erunt humiditates et austri tepores, nisi interiores dynameis adfuerint. Austrinæ radices proprietates formales continent mercuriales, tithymallosas, febriculosas, catharrhosas tabidas, subinde etiam pleuriticæ, paroticeæ, anginosas. Pro tam occulto hoste unum illud solatium obtigit quod quæcumque ex superioribus resolutionibus medicamentosis non plane venenatis ægritudines incumbunt, rite solvantur ac mansuetæ sint : quia crassas corporum coagulationes nesciunt, nec admittunt; ejusemodi namque parotides pleuritides, tabes, sine vehementibus doloribus, sine febribus malignis, prius occulte evanescent, quam ad suppurationem deveniant, nisi forte semina inferiorum elementorum cum cælestibus tam intus quam extra conspiraverint. Etenim et tunc propter congruentiam utriusque globi tumultuarie ægrum afficient. Et quanquam cælestia terrestribus pernecitate et agendi subtilitate potiora sint : durabiliora tamen hæc, duplicatiora et crassiora sunt cælestibus : si nempe analogæ analogis, et paria paribus conferri debeant. Interim terrestria non tam late serpunt, neque tam universales fructus gignunt. In inferiori globo sua habitant astra universalia geomantica vel hydromantica : occulta quidem; sed quæ tamen mundanas habeant prædestinationes, digesta tempora, exaltationes, et fructuum resolutiones. Unde spurix morborum generationes ac transplantationes Indies contingunt, et in quibus siluerunt avorum observationes, ac vani steterunt Galenicorum analogismi per infaustas ægrotorum obedientias falsitate convicti. Horum astrorum nonnulla perpetuo cum mortalibus negotiantur, unde endemii morbi consueti et perpetui dependent, ex quibus regionum ac climatum individux proprietates, et seminum particularium inclinationes proficiscuntur. Hujusmodi resolutiones quia universales sunt aquarum ac alimentorum radices silenti prodicione inquinant. Quod si deinceps superioris globi resolutiones concordantes cum his conspirent, multiplicabuntur, accelerabuntur, deteriores reddentur, transplantabunturque endemii in epidemios. Ita enim nonnullis locis ver vel autumnus familiares habet morbos provinciales. Sunt adhuc alia astra his longe occultiora, quæ tanquam inferioris globi cometæ, mundana conjugia perpetua aspernantur

scientiæ tamen vitæ potestatis, termini durationis obedientiæ insignia invisibilia (utpote fontibus quasi connexa) visibilibus procul dubio eripient. Adventantibus digestis temporibus, fructuum efficaci validaque resolutione, invisam rebus novitatem inducunt. Sic namque morborum mortisque anatomiae novae in mundi scenam singulis seculorum revolutionibus introducuntur: interdum evanide momentaneæ et sine tinctura permanente: quales sunt pestis insuetæ species, et avorum descriptionibus plane paradoxæ. Subinde quoque fecundas et stabiles anatomias introducunt. Uti sunt peregrini hospites morbi, aliis morborum radicibus se immiscentes ex præpollenti tamen tinctura nominum opprobria invenerunt attributa integris nationibus multorum unjuria, ob paucorum delicta. Sic morbum gallicum, hispanicum, neapolitanicum, sudorem anglicum, prunellam ungaricam, catarrhum pedemontanum appellant ac noviter exorta glandis et præputii cristallina lues gallica, nefandi delicti vindex proles. Omnia tamen hæc etiam obediunt temporum digestionibus et termino, locorumque transplantationibus, et multifariæ degenerationi paulatim parebunt: quia non speciei sed individuis duntaxat adhærent radicibus. Tales inauspicatæ resolutiones in hoc differunt a cæteris creaturis, quod non sortitæ sint propria impuritatum individua: sed in aliorum individuorum radicibus advenæ recipiuntur. Idcirco enim quo tempore exaltantur, quæcumque regiones ætates et individuae balsami naturæ, majorem confluentiam attulerint, in iis hospitia quærent. Sic in diuturnis castris insuetæ endemiæ germinant, propter copiosam trucidatorum mumiam, et nectrum astrogeomantico supra saturitatem redditum. In novis morbis frustra solis eclipyses, martis conjunctiones, veneris exaltationes sæpe accusamus (etiamsi alioqui signa sint invisibilium astrorum occultas temporum præfigurationes signantia) cum consuetorum causæ et signa duntaxat sint ex quibus sæculorum mutationes, et morborum innovationes non ita dependent.

Postremo est et chaos terræ ex astris geomanticis, suus fructus in morbum germinascens a PARACELSO primùm cum cetera morborum novorum turba explanatus. Quem quia speciosis libris de morbis metallicorum fossorum ex professo prosequitur: ideo supersedemus ulterius explicare: dicere nunc sufficit, proficisci hos morbos ex resolutione chaos in radicibus mineralium unde necessario alimentum spirituale in corpore humano fornicarium ex inquinamento evadit.

CAPUT TERTIUM DECIMUM.

Elementa sive matrices primas seminum morbosorum et fluxum horum ad maturitatem, inquiri: eorundem embryonem morbum a radice definit, et symptomatum signaturis ex origine debitis, vestit.

Longe secus de loci natura et proprietatibus sentimus ac plerique peripatetici: qui descriptiones mathematicas rebus naturalibus adaptare conantur. Statuarius exterius quidem figuram. Hominis affabre mentitur. Interiora tamen viscera, ac multiplicees vasorum ductus nescit imitari, multoque minùs, corporis principium vitalem spiritum emulari potest. Apud nos igitur loca rerum non sunt otiosa sed quæ vitam exhibent suis locatis, id est seminibus. Hoc est naturalis consideratio, non autem fantastica superficiæ circumductionis contemplatio. Itaque pro locatorum diversitate et conjunctione differentiationem ponimus in loco essendi. Aliter namque in terra est truncus marcidus cariosus; quam arbor etiamnum e terra nutrimentum hauriens etiam aliter latet virtute vocis divinæ in terra, semen androgynum promiscuum quorumcunque vegetabilium ens primum. In mineralium familia aliter jacet aurum coagulatione sua jam conclusum perfectum, et supra quod naturæ vigilia non operatur amplius, et a quo astrum solis aufugit. Aliter vero ubi saxea quædam sulfuris et mercurii pinguedo procaus, et matrimonium utriusque amicabile tandem concilians, excoquitur a tinctura propria, igne naturali et multiplici, astro interno, et vita minerali. Multo denique aliter spiritus mineralis in abyssis aquæ, deinde terræ habitat, tempus digestum fideliter expectans, quo persistente etsi fodina quæpiam exhausta sit, tandem rursus de novo impletur, tota fecunda. Microcosmo locorum leges et curationum postulata prudentius decernimus, si parili diversitate loca distinxerimus. Lapis etenim aliter in vesica vel renibus coagulatus, tartaro jam videlicet ad ultimam materiam deducto, hæret: aliter mucilago lapidosa, vitalibus tincturis concrescientiæ lapidescentis prodita: imo et longe aliter spiritus tartarei iusunt loco, coagulationum authores. Similiter totus podagricus aliter inexistit, quam mucilago fluida in qua tincturæ salium acetosorum vigent: atque aliter inhabitat radix prima quæ in abyssis sanguinis vel synoniæ fundata, in parentum semine longis lustrorum silentiis ad posteros sæpius deferri solet. In ulceribus omnino caro jam demortua aliter est contigua suo loco, aliter certe sal rodens existit,

suis signaturis vitæ præsentiam dolorifice ostentans : atque longe secus hujus radix in sanguine carnibus vel synonia delitescens inest. Eodem pacto spiritus arsenicales, antimoniales, ogertini, vel tincturæ pestis pleuritidis aliter in sanguine foventur : aliter etiam in locis suspectis pectore collo adenibus, spirituum vitalium præsentia foventur : aliter denique corporeæ purulentæ coagulationes post spirituum consumptiones in membris relictæ. Hæc postrema corpora spirituum favore destituta, cariosa, ac velut incinerata facile a locis suis separantur, idque nonnumquam exhalatione insensili, aut levi purgatione, mundificatione, saltem vel manuum carnificinâ. Quæ loca ægroti magna dolorum anxietate ostendunt. De his tantum Galenistæ solliciti (sicut et quilibet rusticus jure posset) stentores gloriantur ; nos vero non hunc locum ultimum inquirimus, sed fomitem fontem principium sive radicem : nec sane fructuum diversoria sed seminum hospitia ; neque secundarum radicum agros, sed primarum investigamus. Ratione primarii loci, in quo radices velut in aquastro hospitantur, apoplexiam tam a corde, hepate, quam a cerebro denominamus. Similiter icterum pulmonî, cerebro cordi, genitalibus renibus, lieni, imo partibus externis non minus communem facimus ; quam hepatis aut felli. Etenim in hydrope, podagra, cancro, hepate fistula, paralysi quis, nisi amens, manifestum et ultimum locum non agnoscit ? Quam loci rusticam cognitionem tanquam nullius usus in curando scite relinquimus, iis qui gloriose multa scire præsumunt quando podagræ locum, invenisse pedem, nomine et digito designasse contenti sunt. Sed media loca, atque locata in quibus spirituum vitalia conjugia etiamnum celebrantur, difficilius ab invicem sequestrantur. Longe difficillime autem evelluntur semina, sive spiritus abyssis, vitali vitalibusque initiis etiamnum commixti : altiorem scilicet, potentioremque renovationis manum implorantes. Neutra hæc loca explorant Galenistæ. Hæc quidem, quia nesciunt, non attingunt quippe et radicalem balsamum ignorant, quo mediante adversæ omnes in suis radicibus enecantur aut emendantur. Illa vero loca præpostere agnoscunt : sed propter ignorantiam ejusdem balsami vicarias ac sæpe frustraneas vena pertusiones purgationes, mitigantia emplastica ac similia adulatoria remedia undecumque solliciti tanquam si frugi essent exscribunt ; et ne omnino nihili judicentur, magno nostrorum cachinno applicant. Verumtamen per omnes morborum ordines, locorum tum manifesta

collegia non reperiuntur. Epilepsia siquidem melancholia, mania, apoplexia, et in quibus fructuum resolutiones corpora manifesta post se non relinquunt, sed astrales sunt, primarum radicum matrices ægerrime ostendunt. Nec sufficiunt canones Galeni, quibus utitur in locorum affectorum disquisitionibus. Etenim in epilepsia nec dolores, nec situs, nec excrementa, neque tumores apparent unde primarii loci affecti indicia depromantur. Itaque solum ex animalis actionis læsione cerebrum primario pati, et cor (nescio qua animadversione) secundo semper affici asseruit Galenus. Quod etiam de ultimo et vulgari loco intelligatur, multus dubito an perpetuum sit. Nam ubi ventriculi, uteri, vel artuum iniquam communicationem accusare non licet: sed universæ facultates præter omnem ægri expectationem repente miseranda symptomatum clade obruuntur: in his, cordis palpitationes et pulsum depravationes confestim ab initio, non autem secundo, apparent. Sæpe etiam ob cordis unicam anxietatem, imaginatione non læsa convulsiones manuum pedum colli et diafragmatis exsuscitantur, timido silentio dubios eventus expectante medico. Spasmi insuper elleboræ deglutito oborti, cordis palpitationem et suffocationem comitantur, sine cerebri aut sensuum interceptione. Quin etiam ubi a nostris epilepsia curatur, morbi jam decrescente vehementia, primum imaginationis offitia custodiuntur, et vertigine demum evanescente, palpitationes et cordis anxietates ad extremam conjunctionem tiucturarum perseverant. Testantur saltem fomitem non in capite delituisse. Vigores febriles, etsi voluntarii motus organis officiant, cerebrum tamen propterea non esse affectum voluit Galenus, confirmant sequaces: sed cor invisum febrium hospitium quasi per vim collocant. Perperam igitur ex animali actione læsa, cerebrum locum affectum in epilepsia dictavit Galenus. Non nego equidem morborum quorundam semina anatomias consentaneas membrorum delegisse; sic enim varicosæ resolutiones, tibias, podagricæ articulos amant: pariter etiam concedimus vertiginosas, papaverinas, cicutosas epilepticas ad cerebrum pergere. At locum primum primarium quem querimus, non ob id invenimus. Adhuc exordia in epilepsia latebunt, radicum mineræ occultæ, et tota curationis progressio, occulta erunt: termini quidem apparent, et fructuum impressiones percipiuntur: at languido curationis usu. Nos autem fontes quærimus unde veniant impressiones; non enim quo vadant, vel ubi sensibus se patefaciant. Galenus duplicem epilepsiam introduxit (neu-

tram eurabilem putavit) per se scilicet, et per consensum. At certe unus idemque est morbus ab eodem semine et radicis progressionem fluens: Agri vero seminum, symptomatum vehementia, celeritas et duratio nequaquam morbi speciem variant. Sive enim in pedum mumia, sive in utero, menstruo, sanguine, synonia, sive in carnibus, ventriculo, intestinis, corde vel cerebro consistant; idem utrobique est morbus. Frustra læsarum actionum testimonia adducuntur: nam spirituales tincturæ non ita locis inhærent velut corpora: neque sensibilibus analogismis diversoria radicum ita palam docere volunt. Relicta igitur rustica locorum investigatione in his morbis, matrices elementales inquirere oportet: in quibus semina et spirituales ac mechanicæ tincturæ spirituali modo latent: quemadmodum spiritus minerales in abyso elementi aquæ, parturientes in visceribus terræ. Ut autem has abyssi latebras investigare possis, nota in macrocosmo spiritus, iisdem proprietatibus insignitos: semina item et astra quæ communes locorum et temporum potestates habent. Oculis horum et certis radiorum applicationibus nihil occultum esse potest. In quem finem surrexit ars signata, anatomiam essentiam per omnia similem in utriusque mundi æconomia demonstrans. Occultas has morborum fodinas non quilibet nuntius accedit: sed ille tantum qui locis mineræ, amicus est, vias novit, itineri accinctus est, innoxius redditus, vinculis solutus, et impedimentis expeditus est. Qui hanc laborum provinciam labore pertæsus recusat: frustra primaria morborum loca inquirit, periculose curationem tentat, morborum generationes ignorat, et philosophia destitutus, sensuum mancipium evadit: morborum tantum notiones sensibiles ac plebeias subjectis corporeis inhærentes proponit, ac rustice intempericem obstructions humores, tumores ulcera incusat. Quicumque namque non aliter in locorum investigatione laborant, causas antecedentes et propinquas ex intempericibus et humoribus imaginariis deducunt, et frustra curationem tentabunt. Profecto nec per se vel per consensum affieci, inquisitionis facilitatem exensare potest. Etenim si per se affieci dicuntur partes in quibus fomites morborum stabulantur: quid quæso nudis subtilitatibus partes conspiratione mutua condolentes investigatis? neque enim ob id aliarum Partium suspectas libertates morborum servitute obligare potestis. Sterilis itaque prioritatis est distinctio, et vani analogismi qui partes in quibus radices fundantur, non attingunt. Siquidem (quod alias docuimus) radicum et seminum impuritates, sunt ipsimet morbi, et præ-

dicamentorum omnium ornatum in se complectuntur. Sic namque radicibus adhiuc silentibus, et occulte in corpore latitantibus, etiam paroxysmorum intermissionibus, morborum insignia concedemus. Sic enim epilepticus apud jurisconsultos recte appellatur, qui epilepsiam circumfert, etsi longa habeat paroxysmorum silentia. Manet enim in corpore morbus sive chaos vitrioli mercurialis, in quo scientiæ progressionum et fluxuum habitant, sicut etiam symptomatum epilepticorum signaturæ vitali potestate et scientia mæchanica repletæ continentur. Quam futile et illud commentum! morbus indicat sui curationem, causa vero sui ablationem. Quid enim est curatio, præter radicem ablationem? Seipsos non intelligunt: ita nempe subtilitatibus omnia pro nutu regere autumantes in latebras incurrunt. Dubitavit Galenus quando vocanda esset dysenteria, an incipiente exulceratione intestinorum an vero postea, ubi virium manifesta jactura sentitur. Dubitatio plane ridicula est. Progressiones namque in natura continuæ sunt, nec a sensibus suam recipiunt essentiam, neque soriticas dubitationes agnoscunt. Domus quidem inter ædificandum nominum insignia variat. At morborum progressio, quia naturalis, nomina radicem retinet. Quæ etsi interdum hominem affligant; interdum vero sopitæ decreta silentia ad digesta tempora custodiant: non propter id morbus a sua radice essentialiter alius est, nisi continuitate, naturæ, nominales nominum violenta interpositione turbare malint. Quæcumque autem symptomata in radicem fluxu de novo apparent: quia tantum signaturæ sunt, et viæ quibus morbus ad finem sibi notum tendit, nihil propterea de natura variant aut tollunt. Infans tum tam homo est, quam vir, licet incredibili signaturarum inconstantia variant. Videt nunc Galenica turba, nos morborum et causarum discrimina negligere. Dicunt enim nos constare ex continentibus contentis et impetum facientibus. Præterea, aiunt, vitia humorum causas esse; solidarum partium errores, morbos, atque in spiritibus symptomatum impetus apparere. Sed qua fronte tam adulterinam aforismi interpretationem tolerabit Hippocrates, qui etymologiam (impetum faciens) idcirco invenit et tam causarum et morborum, quam symptomatum proprium carpentem designaret? Qui libello de flatibus morbos universaliter omnes a spiritibus et vitalibus principiis oriri magna observationum ac rationum mole notavit? Nec febrium ibidem hydropis, epilepsiæ fluxionum exempla ideo neglexit. Audite Galenistæ! Veram differentiam rerum in causis et morbis. Causæ internæ et morbi apud nos

essentia non differunt, neque specificis proprietatibus : sed potestate et actu solum : quemadmodum medicus dormiens a vigilante, sal resolutum a non resolutum, non matura poma a maturis. Itaque sive radices causas nomines, sive morbos utrumque libet : nam iisdem radicibus (nunc causis) progredientibus, et ad maturitatem, pervenientibus, non mutatâ essentia, tunc saltem morborum appellationem merebuntur. Symptomata autem omnia, et actiones, proprietates sunt radicum ad maturitatem tendentium.

CAPUT QUARTUM DECIMUM.

Tempora tam digestionum quam resolutionum ex scientiis seminum destinationes accepisse docet, esseque in familia signaturarum quæ radici morborum, non individuis coherent.

Morbos, seminibus maledictione satos, et in impuritatibus rerum annexis, natos, jam sæpe diximus. Unicuilibet etiam semini inhabitare donum, leges, rationes, scientiam (angusta adhuc nominum supellex tantæ majestati) saporum, colorum, odorum, caliditatis, duritiei, coagulationis, resolutionis, figurarum, quantitatis, digestorum temporum, silentii, ortus, maturitatis, senii, durationis, omniumque accidentium quæ morborum scenam comitantur. Entia enim simulatque mundum ingrediuntur ex Iliado, confestim locis inclusa, temporibus et mille discriminibus (non secus ac ceteræ res naturales) obligantur, quæ mox vel continua, interrupta, velocia vel tarda ostendunt juxta offitiorum prædestinationem. Tempus morborum nihil aliud est, quam duratio progressionis fluxuum ex Iliado in rempub. jovis, et refluxuum a jove in oreum. Duplicia ergo tempora observare libet. Digestionum nempe et resolutionum, id est tempora fluxus et refluxus seminum. Digestionum enim temporibus, de sobolis fœcunditate viribus et fructuum numero pensitant semina : resolutionum vero, repetitiones et durationes decernunt, et futuræ progressionis consilia incunt. Ita namque semel prædestinatione accepta, mirabili desiderio, per custodita proportionum offitia ad terminum festinant. Desiderium videlicet totius creaturæ præ se ferentes ; celeritate gaudentes, ut mumiis mundanis absolutis beatiora receptacula repetere liceat, perpetua quiete ornata. Tempora tam digestionum quam resolutionum ope medica transplantantur non

secus atque inter ceteras res naturales valent artificum solertiae. Quae namque septimo vel decimo anno ex semine, fructuum germinatione, sobolem pollicebantur, consentaneam insitionum hospitalitatem naeta, praedestinationes accelerant, festinata mercede humanam diligentiam compensantia. Eodem pacto, morbi ex impuritatibus alimentorum utriusque globi fluentes, insitionum leges imitantur et digesta tempora velocius multo absolvunt. Non sic autem, quae sunt nobiscum connatae plagae vindices patrum morbi, seram enim ac memorem omnes potius vindictam in nos exereent, et tarda complent periodorum tempora. In febribus tempora digestionum et resolutionum apertissima sunt. Consideratione igitur dignum est, qua ratione, regionum aetatum sexuum alimentorum et consuetudinum neglecto discrimine, quartani, tertiani et quotidiani circuitus perpetui et constantes in tanta agrorum ac seminum diversitate custodiri possint. Excusari nempe vellem a Pythagoreorum numerorum injustis usuris, a melaneholiae et humorum fantasticis commixtionibus; a mensis medicinalis etiam laboriosa et inani computatione, a lunari syzygia meretricia, et imaginario periodi elimatericae calculo, denique et ab excrementorum geometricis fluxionibus ac tandem etiam ab expultricis facultatis desidiosa patientia. Sine sensu hostem intro recipimus; nam sulfureae intrositates, et mille impuritatum colluvies in singulis elementis copiosissimae inveniuntur: quae in horas separari debent ab alimentorum puritate. Qua separatione frustrata ob balsami debilitatem ob errores et delicta vivendi frequentissima, radix relinquitur in sentinis consentaneis, repetita impressionum assiduitate digestionem et fermentationem absolvens. In alimentis, corporibus, et actionibus naturalibus ratione locorum aetatum sexuum consuetudinum mutantur quidem externae mobiles et individuae naturarum circumstantiae: verum internae signaturae specierum et principiorum radicibus cohaerentes permanent; nec externis transplantantur impressionibus, nisi potentiorum tincturae conspirent. Tum namque generationes, equivocas admittent. Tales sunt radices febrium interpolatarum, quae saepius hermafroditicae sunt. Sic enim degenerant tertianae in quotidianas et erraticas; quartanae in tertianas et erraticas; erraticae vero in quartanas vicissim, quintanas sextanas intermittentes in continuas, et vicissim. Hoc modo spuriae febres etiam duplicatae contingunt ob facilem reciproactionem. Quaequam enim ex nitrosulfure eausentur omnes, temporum tamen varia momenta eustodiunt: quia dispar ac

heterogenea nitri et sulfuris contingit mixtura : quæ tam in specie, quam in gradibus, nunc coagulatione, exaltatione, circulatione, maturitate, resolutione accensione, acuitate, et tincturarum nonnunquam deleteriarum exotica potentia variantur. Ideo enim circuituum æqualitatem ex radicum et seminum impurorum æqualitate dimetimur. Ex proprietatibus namque specificis tincturarum, in quibus cognitio finium habitat, temporum signaturæ fluunt. Sola enim maturitate contingit, quod hodie maturæ partes efflorescant, cras, perendie, vel tertio die deinde rursus illæ, quibus fœcunde maturitatis sortes obtigerunt : atque ita continenter ad consumptionem omnium resolutionum, in revolutione radicis definitarum. Tunc enim exhanstis fructibus, et exantlata germinandi virtute abeunt. Felix ideo tantum est medicus ille, qui longa morbosarum repetitionum tediæ, non expectata in morbis imaginaria coctione, radicum consumptionem quamprimum attingit. Secus namque auxilio destituta natura, sola ipsa certaminis discrimen sustinet. Si labascit victa, cristato decreto deplorata pronuntiatur : Sin victoriæ signa profert, infidi auxiliores caudas verrunt, se eventuum felicitatem prævidisse impune gloriantur, et opportuna pillularum tempora se expectasse jactitant. Utut evenerit, citius saltem ægroto, quam, erimenæ injuriam evenisse eligunt. Quamobrem frustranea erit criticorum observatio; cui nempe sola occasionem præbuit medendi ignorantia : quæ totum negotium humeris naturæ bajulandum credidit sine auxilii salutaris propinquiore cogitatione. Crises enim in iis morbis tunc tantum consequuntur, in quibus radices, postquam ad definitam maturitatis et separationis gradum tincturas resolvendas perduxerint, subita effervescencia, et naturæ velitatione universam sobolem cum tota radice resolvere confestim aut expellere possunt. Crisis vocabulum non a judiciis, sed separationibus potestatum vel spirituum a continuitate incineratæ jam minere desumptus est. Multoties enim febrium dura et longa decreta paucis horis consumta radice, tuto sustulimus : quæ alioqui suos circuitus custodivissent in radicem aut ægrorum extinctionem erisim forte non attigissent, vel evanide labefactatis ægrotantium viribus, eam non habuissent propter duram præsentiam tam inimici hospitis. Rursus considerare oportet, qua ratione non raro sub initium febrilium paroxysmorum amari sulfuris vomitio tam copiosa tam iterata tam maligna tamque attamen irrita succedat ? Quoniam si nitrosulfur radix sit febrium, certe eo evacuato

et diminuto, saltem oporteret febrim vicinam feritate deposita ad futuram mitiorem minusque truculentam. Quod tamen perpetuum non est Nihili præterea erit subterfugium, dicere nullam et consimilem. superesse adhuc in corpore ejusdem nitrosulfuris saburram cum dies quietis proximus nullum sensum tam potentis ac locupletis hostis secum ferat. Galenus ideo ad quantitatem excrementi respexit securius, dicitque sat melancholiæ tribus diebus intermediis et bilis sat generari et coacervari ut suam inde statutam alternis diebus febrim patrare possint. Qua hypothese febres ab initio ad finem usque erudas æque dicere licebit, et in ævum durabiles perennes ac constantes fingere: denique dies quartanam præcedens immediate, necessario ac semper ponderosior esset, secunda die a morbo quod fere aliter perpetuo evenit. Nos itaque ad propositum dubium respondentes, radices februm in suis mineris collocaamus conclusas et stabiles, donec fructuum resolutionibus tandem exhaustæ cessent. Illud vero nitrosulfur quod sine februm proseriptione aut diminutione frequenter ejicitur, nec radix, nec pars sed fructus ejus est. Etenim exiguæ admodum soepe impuritates in mineris animadvertuntur; quæ tincturas habent, copiosa vaporum suppellectile fœundas, et quæ, quia chironium habent admixtum, non solum sua confermentandi propagatione, excrementa viscerum, sanguinis, synoniæ et carnium inquinare possunt: sed etiam vitalia elementa repl. humanæ. Quinimo accenso nitrosulfure in mineris morborum, propter spiritus quos continet famelicos, trahendi ideo et resolvendi validam facultatem possidet. Spiritus namque sitire sentire ac esurire, neutiquam corpora, diximus. Exempla trahendi ac resolvendi, ad instar morborum ostendunt purgativa illa, quibus thecæ seplasiarum refertæ sunt. Hoc enim vel in optime sano corpore, ubi nulla, saltem exigua est impuritas, tyrannidem trahentis ac dissolventis veneni exerecere non cessant, etiam ad internecionem usque, si nempe plusculum deglutitum sit, quod, et autor libelli de natura humana se expertum gloriatur. Fæctus suppositivus per Galenum immerito Hippoerati. Quapropter e pituitoso, sano et complexionato (ut aiunt) corpore bilem expectandam magni haruspices Galenistæ prædicunt epota scammonca et tanto majores artifices sunt, quod edueant copiosam bilem inde, in quo non erat: igitur scammoncam velut arboris radicem, fructum suum febrim intus de novo fabricasse necesse est, ex aliquo corporis sani liquore. Hoc est dicere.

Seammonea suo vapore colliquefacit et putrefacit, quicquid contaminat. Carnes bonas repetita purgatione confestim emaciatas vidimus, non secus atque hausta pestilentiali diarrhea: cujus radix est epidemica seammonea aut colocynthis. Itaque quod natura jam superata invite et per defectum admittit: id ipsum artificio suo introductum Galenista jactitat: atque adeo dimidiam ferme paginam artis medendi in hujusmodi tincturam administratione digne collocat. Mineris itaque febrium stabilibus, fluidæ dissolutiones superveniunt, quas ex facili et difficili ægrorum tolerantia, primitiva et rudis adhuc medicina determinabat. Emplastra gloriantur Galenici cogitasse insuper adeo venefica, quod exterius abdomini supra umbilicum admota vomitum, et secessus proritarent si inferius affixa essent quandiu emplastrum hæreret. Morbos potius et morborum mineras in feritate studentes imitari, quam curare. Qua observatione severas canit leges aforismus, qui helleborum sanas carnes habentibus exitiale asserit, pro hisce secessuum imperatoribus. Medicorum fatuitatibus, et facilibus ægrotorum credulitatibus inservient illusiones, qua medici fallaci veritatis fasmate imponunt ægrotis ostendentes dejectionem ceruleam flavam nigram viridem albam, foetidam, inodoram. Indecora profecto offitia subeunt: fætores scilicet turpes atque non necessarias inspectiones admittunt citius, quam quod argillæ fastidia aut carbonum nigredinem sustinerent. Ut aliquo miraculo insecitiæ ac avaritiæ infames exprobrationes devitent. Quam facile enim cognitis remediorum proprietatibus ab excrementorum inspectione, tintinatione et olfactione exciperentur. Hactenus de morbis in quibus excrementorum impia saburra suspicionem circuitum aliis dedit. Silent autem naturæ prioris ministeria, et hospitem potentiorum satellitibus provinciam concedentes, incognitas molitiones et novas progressiones, anxie admirantur. Ubi videlicet morbi, circuituum rythmos observant ordinatos, in quibus tamen nullum excrementorum de novo coacervatorum est subsidium. Quales sunt melancholia, mania, epilepsia. Quam enim pro his adferent repetitionis causam? Certe non nisi obmutescant. Non quidem est talis aliqua facultas in posterioribus utribus cerebri, alimentorum impuritates, quoad tonum servat animal, expellens, quæ tantas convulsiones membrorum moliatur. Validiores utique adsunt vires quarum efficaciam universum animantis robur obtemperat, et quarum hostili ac dolosa apprehensione, gloriosa illa statura tam superbi animalis subito pros-

ternitur. Horrenda etiam agitatione, aliud quiddam humanis viribus superius adesse testatur. Frustra frigiditates, humiditates crassities vel tenuitates excrementorum adducuntur. Sunt namque umbræ posteriores proprietatum earum, quæ temporum ratas periodes gubernant non alibi tempora destinata rerum omnium perpetuo delitescunt (ut sæpe ac pertinaciter dictum), quam in spiritualibus tincturis radici vicinioribus.

CAPUT QUINTUM DECIMUM.

Censuram remediorum ex curandi methodo luce naturæ depromptam decernit.

Demonstratum est morborum catalogum circumscribi impuritatibus analogis, quæ manifestius apparebunt si veritatem invisibilis theoriæ, per sensibiles actiones explicemus. Quare præcipuum consilium fuerit impuritatum collegia auferre: sive ex culpa parentum inoleverint, sive proprio vivendi errore accersitæ, vel etiam externarum impressionum injuria in humanam anatomiam introductæ sint impuritates. Quocumque enim modo semel intraverint, omnes tamen medicinam in natura habent: quippe cum non speciei inseparabiliter sed individuis tantum cohæreant. Separari possunt, resolvi, aboleri constante radice prima specifica naturæ humanæ: proinde nec podagræ hydropes lepræ insanabiles quanquam hereditariæ vel alimentariæ sint. Nec minus curabiles sunt confirmatæ quam incipientes: nisi occulta forsitan et mortalibus incomprehensa fati providentia, quæ supra naturam est, incurabiles evadant, aut eo tempore medicus manum attulerit, cum paulo post natura habenas deseritura, tumulo viam stravit. Quicquid enim mixtione in alienam messem falcem misit, id plane separationi obnoxium est, et separatorem habet in natura. Ideo morbus omnis in aliquibus impuritatibus radicans, sanatione extirpari potest. Fracturas, incisiones ustiones et sectiones hoc loco negligimus quod artificiales sint, externæ, ac consuetudine potius quam energia naturæ absoluntur. Morbos hic tantum prosequimur qui semini ortum debent, ac mixtiones sive insitiones impuritatum sequuntur. Obscuras sanationes habent profecto, cum quia analogismis quæ e sensuum analogismis ducuntur, vana ad curandum duntaxat sint nomina tum quia natiuitates illorum difficulter intelliguntur: tum etiam potissimum quia iusta remedia et naturæ præparaciones difficillime investigantur. Sanatio perfecta nihil aliud est quam ablatio impuritatum morbidarum mixtione non necessaria in humana anatomia insitarum, quæ naturali remediorum balsamo perficitur resolvente, separante, consumente, et

dissipante impuritatū tincturas : corroborante vero consolidante et custodiente innatum microcosmi balsamum. Virtus medendi in quocumque ejusmodi apparuit ibi omnes morbi, fere ejusdem pretii sunt, qui vero incurabilem aliquem indicat omnes animos ex suo aestimat : non putat enim fieri posse quicquid facere non potest. Ex infirmitate sua de virtute fert sententiam. Magno certe animo de rebus difficilibus et inusuetis judicandum, nec censendum earum esse vitium quod meum est. Virtus medendi a deo procedit numeris cunctis instructa, absoluta ac plena, a nullo morbo minui potest; stat recta sub quolibet pondere, hac virtute instructi emineris, quæ ceteris videntur insanabilia mansuescent et in bonum abibunt apicem. Horum me obsidem statuo, cum jam effectu testimonia perspexerim et individuorum classes longe lateque jamdudum in omnium ægrorum solamen sparserim. Ast imperfecta sanatio, priori succenturiata est, in qua non quidem seminales radices morborum tolluntur, sed duntaxat fructus, symptomata aut paroxysmi suspenduntur, mitigantur, ad exaltationem pervenire non permittuntur, excrementorum evacuationes instituuntur, ac tandem ex morbo natura paulatim vires resumat sive convalescit. Nostra schola perfectam tantum sanationem intendit : verumtamen paucis adhuc discipulis concessum fuit tonum utrobique adipisci, nec non balsamum illum tam amicum naturæ attingere in majestate naturæ apicem continens, dispensationibus mundanis non subjectum, in quo indicationum pluralitates, particularitates, ordines locum non habent : sed resolutiones consumptiones separationes et renovationes pari passu ambulant. Quam certe unitatem in primis rerum entibus custoditam, ridebunt ignorantes, de mellis dulcedine amaram velut censuram ferentes. Oportet itaque ad subalternas et individuas remediorum classes confugere, quibus negata est suprema balsami humani cognitio. Sæpe enim talia remedia naturæ consensus aperuerunt, non nisi effectibus investigabilem et agendi proprietatibus docuerunt nonnullas, verbi gratia, esse impuritates in mumia ventriculi radieatas, quæ nullis purgationibus auseultarent, et non aliter cederent quam per insensilem transpirationem. Rursus in sanguine synonia et visceribus inversa vice alias contineri frequenter sordes quæ naturalem evacuationis viam per alvum aut vomitum obtinent. Saltem quam possumus viciniore via, ad universalem viam semper collimandum est : ut ablatis symptomatum cruciatibus amica naturæ quies quam citissime reddatur, et sub quieta hac transplantatione corroboracione denique ac mitigatione, balsami hostiles superent impu-

ritates. Sæpe alioqui fructus morborum ipsis radicibus perniciosiores sunt. Fugienda vero sunt omnia quæ symptomatum feritatem, virium dejectionem ac similes calamitates inducunt. Curationes autem quæ corroboracione, sedatione ac mitigatione instituntur, tutiores sunt, præstantiores, nec non altiores, similibus similia versus procedentes, utpote ad innati balsami proprietates propius accedentes. Ridiculi sæpe fuimus in adulando podagricos dolores cum unguento rosacco et pinguedinibus variis. Ad mitigandas autem vigilias (pudet fateri) multoties oxyrhodino cum unguento populeonis frustra usi sumus. Imo sitim ac calores febricitantium detentione crystalli in ore, aceto granatorum, syrupo acetositatis cedri, ac epithemate cordiali lenire invanum conati sumus. At stolidas nostras credulitates tum prius salutari pœnitentia irrisimus¹, postquam purum ab impuro separare didicimus. In primis namque febriles purgationes, resolutiones, febrilia diuretica ac diaforetica studiose indigavimus: ac tum voti compotes facti sumus, ubi consonantiam proprietatum nitrosarum per vegetabilium animalium ac mineralium ordines investigavimus. Similiter resolventia colica, nefritica, podagrica, hemicramica cum suis anodynis multa vigilia inquisivimus. Sic etiam apostematum sedativa diaforetica: ulcerum denique mundificativa mitigativa consolidativa. Epilepsiæ resolutiva consumtiva sedativa, cohibitiva. Postremo hydropum, icteritiæ, cachexiæ sua peccularia et specifica resolutiva, corroborativa, constrictiva sine tedio perlustravimus. Extractions hellebori, centauræ, chelidoniæ ac cyclaminis primum arripui. Tunc cepi ab erroribus antiquorum multa cum pœnitentia deflectere: inde ad remedia digniora accessi, epileptica hydropica, ac tandem leprosa. Proposui mihi perfectam et universalem curationem pro urisa, relicta sensim particularitate et tædiosa singularitate. Sunt namque specifica appropriata quædam remedia hydropica, calculosa, etc., quæ etiam universalem medicinam suo in genere emulantur: quia exaltata sunt et ad generum amplitudinem deducta. In hydrope enim mineralibus et propriis purgationibus usi sumus, mox confortationem constrictionem et tandem balsami genialis restaurationem adduximus. Horum remediorum copiosam supellectilem primis messibus collegimus. Ac tum prius¹ vidi, quantum mutatus ab illo essem qui antea fueram. Tunc sane cuncta opiata et electuaria de succo rosarum de psyllio infusum agarici, diacarthamum, diaturbith diaphenicon diacatholicon ex præ febrilibus purgationibus intra officinæ pyxides situ obducta propter capros reliquimus. In podagra namque

et malis severioribus, non contenti desperatis curandi negationibus altiori principiorum autoritate petita remedia exhibuimus : quia ad censuras incurabilium passionum non videbantur nobiscum admittenda deplorata impossibilitatis theoremata multoque minus ad curationem. Frustra et auxiliis ægrotorum suspiriis elaterium, megereon, ac similia ultima necis medicamina Galenica institui agnovimus. Neque tamen ob id recipimus eorum temeritates ignaras, qui suis vitrificationibus sublimationibus ac nescio quibus præcipitationibus utentes, periculosas purgationes administrant, nec non nisi septica ac venenosarum proprietatum testimonia pro balsamis adferunt. Sane etiam a turbith minerali, imo et a floribus sulfuris aut a mercurio, quos fixasse creduliter putasti. Ridet natura avaras spes. Venenosa aquarum fortium impuritas, non tam facile aufertur : mercurius vero ubique mirabilis, et impurus est quoad arte revificari potest. Proinde morbi omnes qui symptomatum truculentia infames sunt, sedationem spirituum effervescentium constrictionem et mitigationem expetunt, priusquam de resolutione, consumptione, aut ablatione sit cogitandum. Quanquam sæpenumero hae indicationes mixtæ, uno eodemque remedio absolvi possint. Ita videlicet omnibus ægrotorum querelis fideli celeritate occurrimus. Hoc loco sub curandi canonibus, etiam illud Hippocratis oraculum, sitit expositionem, dicentis, contraria contrariorum esse remedia. Scio autem Galenum hoc elogio calefactum contrarias frigiditates induxisse, illudque totum intemperiebus accommodatum fluxisse. Hinc posterum vulgus intemperies cum Galeno morbos credit. Nos utique ut huic axiomati debitum exolvamus, hac gemina interpretatione illustravimus. Morbus omnis prout impuritatibus originem ascribit : ita ablationem earum medelam esse perhibet : sic laborem quiete, quietem labore, refectionem nimiam abstinentia, et inanitionem vicissim refectione curari voluit Hippocrates. Ponamus famem (Exemplo res clarior fiet) esse morbum, cujus symptoma sit sensus inanitionis, causa vero spiritus famelicus. Unum foedus contrarium est quod famem et inanitionis sensum prorsum tollit, cujusmodi esset venenum aspidis aut viperæ tale contrarium non intelligit Hippocrates : non enim filio esurienti pater viperam dabit : sed panem. Panis ergo erit remedium contrarium, non quidem destructivum, aut cujus contrarietas consistat in nudis atque primis qualitatibus : sed quia in se continet nutrimentum resarciens inanitionem quam Archeus sentit, et panis replendo curat. Quamobrem contrario contrarium consanguineum obponimus. Hoc idem est quod nostra schola dicit. Simile

eurari per simile, actione opitulativa, medica et auxiliari, qua interiore balsamum confortandum suadet Galeno longe antiquior Hippocrates, ubi morborum naturas vocat medicatriees. Non enim sitientibus acetum felle inquinatum offerimus: sed liquorem similem et eonsentaneum exhibemus, unde desideratam naturæ quietem, eonfestim etiam restitimus. Similiter sitim febricitantium alienis parentibus genitam, non ptisana, non cerevisia tenuis sedat: spiritus namque sitientes, nunc per morbum graduati, liquorem etiam similem, altiore et eidem familiæ eognatum exposcunt. Talium liquorum si guttas aliquot obtuleris, mox sitim febricitantium levabis, spirituumque sitientium peregrinas et siceas coagulationes, simili prorsus et eonsentanea humectatione in momento resolves. Ita quoque dolores et vigiliæ curantur, quæ ex spiritibus eonsentaneos liquores expectantibus profluunt. Similia proinde dicuntur remedia quia ex eadem anatomia naturæ ducuntur, quia radices et signaturas similes eontinent. Contraria vero dicuntur quia amica saturitate impetum faciendes spiritus, nec non morborum impuritates delinunt, resolvunt, eonsumunt, et præsertim quia tacitas ablationes machinantur. Qua distinctione Galenus excluditur, qui nominum egestate deceptus, hæc ad suas frigidas hypotheses retorsit. Cui, quæso Galeniæ medicinæ facilitas erroris suspicionem non induxerit? Vix unum legitimum medicamen monstrabit, ab empiricis non mutuatum utrumque eomplexionum et graduum facilitate, in compositionibus medicamentorum secundum genera et loca triumfet. Laborant certe et angustiantur theoremata ultimo de sanituenda: Galeni, intemperie æquali, quam alibi non nisi similibus eurandam, adeoque, suarum hypothesisum parum memor ferme incurabilem præ sagit. Ignorata morborum substantia hætenus ita est, eonfusa multa peritæ elades emersit. Si enim eontraria solis contrariis curantur; frustrato eventu male præcepti memores passim medici Rhubarbarum et huic simillima in eholericis (ut aiunt) ealidisque descetibus dabunt. Imbecilliter nimium eos exusat Fernelius, eontraria eausam, non ipsum morbum respicere dictitans. Nam bilem, sive uti eausam seu ut morbum speetes ealidam et siceam, male sane, ealidis siceisque curabis. Et si amara est tanquam morbi causa, non amaris cholagogis sed eontrariis austeris aut acerbis, ut perennis stet hypothesisum veritas seeundas qualitates primarum indiees esse et filias, in quibus etiam sua desideratur eontrarietas, si solis primis qualitibus totam eurandi facultatem aggredi non libet. Denique si eontrarium respiciat eausam non autem diathesin: necesse est

causam solam ægrotare et curari, hominem vero minime; vel morbus sane et causa continens idem erunt: ut causa non sit causati, sed suis ipsius, hoc pacto contrarium ad causatum curationem retorquentes. Necessè erit fateri omnem causam juxta et remedium esse merum accidens (secus namque contraria non erunt sub eodem genere) et inviti omnem morbum esse substantiam (alioqui enim si de genere accidentium esset sua optaret etiam contraria) ut sola inter remedium et causam sit velitatio; morbus vero sine motu sine crisi sine actione et denique sine contrario ferietur. Innumera est scopulorum caterva qua impingunt ad veritatem reduci nolentes. Falsum est sub iis nil esse contrarium, nam omne quale dependet a quadam radice cujus ratione tale est, huic debetur hoc ipsum quo tale est radices ergo substantiales primo contrariantur, qualitates vero vel nude rerum signaturæ sunt vel dispositiones actionis. Et si forte contrariæ sunt id tantum secundarie: qui hoc nescit, ineptus est ad inquirendos fontes activitatum omnium imò et a tota philosophia exulet necesse est qui spiritus actionum enormiticos authores negligit, et ab actionum fontibus descissens ad signaturas confugiunt et in iis obdormiunt. Qui enim sic medentur ut qualitatibus seu diathesibus contrariis contrarias qualitates opponendas putant, ii morbum, ejusque remedium nesciunt. Quam enim frivole putare est dispositionem aliquam imaginariam inter calculum et vesicam esse morbum, et non ipsum calculum quo tamen ablato cessant omnia. Nec hoc ob ablationem causæ fieri putandum, cum causa in occultiori elao sit, quæ recidivum non raro calculum in inexpectatam medicorum confusionem gignit, ea certe aliis remediis quam sectione propensio venit amputanda. Stupuerunt profecto ægroti, stupuerunt ipsi hypothesium doctores, tam duri certaminis medici eventu donec prohemiorem ostentationes faciles, effectibus ruinosæ atque frustranæ evaserint. Nec mirum ignorata morborum essentia remediorum classes stetisse jejunas et steriles. Non enim quippiam in natura reperitur, quod per se et sine thæroniæ potestatis admixtione calidum sit vel frigidum quod ad faciendam medicinam conducat. Dicamus aliquem penetrabili frigore obriguisse: hunc si ad ignem duxeris, confestim extremas partes emori videbis (nos remediis leprosum curamus congelationis mortificationes) quamobrem vel crudus calor non erit frigoris remedium; vel non liceret aliquem ægrotum repente sanari. Prius quemadmodum verum est; ita posterius nullo modo potest. Mutatio namque ad bonum si celeris est, nihil nisi celeriter optatum bonum adferre potest. Nos

febrim repente rejectam et sanata[m] vidisse supra recitavimus. Longe aliud est auferre morbosas impuritates, et furientis symptomatis lenire desideria : quam hostili ac destructiva contrarietate symptomata, symptomatibus superaddere. Calefactiones, refrigerationes humectationes exsiccationes in proprietatum medicinalium numero non recipiuntur, neque indicationes curativas constituunt quia non habent scientias sive prædestinationes proprias, in natura, sed aliis proprietatibus ministrant velut colores. Calefactiones etenim et frigectiones qualitates sunt momentaneæ relollacæ ac ultimæ. Ideo enim in præparationibus et separationibus virtutum quamprimum a corporibus evanescere comperimus. Sæpe succus crudus corrodit. Exigua digestionem dulcescit. Nota etiam gariofyllorum et inmaniona esse anodyna. Nec est quod empyreuma sive adustionem incusent ignorantes in remediis spagyricis. Saltem quæ calida erant ac forte calorem præparando amittunt, frigidaque fiunt : empyrenmate id evenisse dicendum non est. Chelidonia namque in præparando mirabiles saporum et odorum differentias sæpe contrarias ostendit. E calce vitrioli narcoticum sulfur excludimus Aronis et flammulæ radices ac folia, mirum ! quantam calorem potestatem promittunt ! leni vero digestionem adhibita, caloris inditia tolluntur, quia qualitates sunt relollacæ. Sal armoniacus, et perit in aquam tepentem injecta, quandiu solvuntur glaciam induunt frigiditatem mox a solutione abituram, calx vero frigida humectatione accenditur cujus temperies mox abeunte calore destituitur. Poteris et natura metamorfosim externarum signaturarum tolerare, virtutum servata integritate. Sulfuris astringens sapor, digestivam ac diaforeticam virtutem exercet, non autem repercussivam. Quamohrem (quod in limine libri probavimus) non ex primis qualitatibus parentibus saporum differentia resurgunt. Lingua proinde externorum sensibilium ac sensuum inanes censuras iis relinquimus, qui lingua sapientia quam cerebri potiores esse malunt. Nos autem stabiles proprietatum radices indagamus ex quarum certis signaturis proprietatum origines invenimus. Sulfurum quædam sunt trahentia, ut resinosa, repellentia, sistentia, mitigantia uti narcotica, coquentia septica etc. Salinum nonnulla sunt resolutiva, purgativa, ablutiva, mundificativa, diuretica, diaforetica, coagulativa, escharotica. Mercurios confortantes vidimus, mitigantes, consolidantes, clarificantes, consumentes, regenerantes. Faber ignis vulcanicus, separationem hanc absolvit. Hanc filosofiam addiscere eni titillat mens, carbones

et vitra emat, vigilet et coquat sine tædio : ita nempe perveniet ad proprietatum cognitionem et non alias. Impii essemus, nisi venena a balsamis separando, strenuam navemus operam ut putis rerum balsamis curationes faciles ac tutas instituamus. In illis vero remediis ubi venena non sunt aperta, saltem tollamus impuritates vel cruditates vel proprietates violentas quarum impressiones natura nostra sine gravi elade ferre nequit. Hanc separationem non minus exposcunt perfectissimorum corporum desideratæ proprietates : quippe tam duris vincuntur ergastulis, ut benevolentiam quam humanæ naturæ debent impediuntur exercere. Dolent se frustra in mundum venisse, et quod tantarum virtutum ignari mortales, in infames usus tantam rerum majestatem commutaverint ! Inventi sunt postea medici (heu miseratione digni !) qui auri folia et ramenta cum capone aut vetere gallo pro deploratis coxerunt : consummatum, ideo vocarunt. Non sine caehinno hæ lineæ de calamo cadunt. Electuariis aurum immiscuerunt : pulveres item gemmarum ad confortationem viscerum pudenda sane simplicitate. Decoctiones plantarum in vino, aqua, hydromelite præscribunt, in quibus præstantissimarum virtutum dispendia fiunt : interim nec impura a puris segregantur sed ingratiæ impressiones relinquuntur, quasi frustra albumine ovorum saccharo, et aromate palliare conantur medici non amplius, sed jam brodiorum ac jurium decoctores. Preparationum pia assiduitate, compendiosorem viam invenimus in qua servatis rerum viribus saporum odorum ac corporum ingratitude sublata, superstes manet exigui liquoris quantitas, in qua geminæ simplicium vires ad exaltationem deductæ sunt. Syruporum necessitates futiles intelligemus tum prius, ubi salia olea ac mercurios plantarum separare noverimus. Non vulgari quapiam distillatione, ustione, virinumque destructione sed alia plane artificiosa, viribus, principiisque ejusque plantæ vernaculâ. Arabes pareiores syrupos instituissent, si spiritum mellis acutissimum, et venenosum in ardentibus febre stomachis eductibilem, et sacchari abominabiles foculentias vidissent. Electuaria euneta multis erroribus accusabuntur : quod crudis ac duris simplicibus ventriculum fatigent : quod impuritates ventriculo incumbant separandæ : quod dissentanearum rerum quandoque mille mixturæ confusiones contineant. Quorum si ita confuse congestorum tantillum sumatur, incerta relinquetur eventuum et causarum conjectura, arti conjecturali debita. Natura helleborum protulit in patria nostra ejus correctionem ex

India peti non perennetatur. Ligna nobis genuit, herbas alealizatas et silices, unde carbones et vitra fiant. Denique quis pillulas unquam laudare potest! quippe colocyntida, helleborum, elaterium, thymoleam, esulam, scommioneam, tithymallum, euforbium, thapsiam, venefica tam manifesta, cruda et impura continent, dissentaneis adhuc rebus mille admixtis. Pillularum exhibitiones jamdudum ab ægrotis repudiatae absolevissent, nisi quantitatis exiguitate mundum haecenus fefellissent. Confectiones exhilarantes demum risimus: quod intentionibus nominum satisfacere nequeant. Exhilarat vinum propter spiritus quos continet: est namque spirituum vitalium munus. Igitur corporibus auri et gemmarum tam solidis, tam integris tamque non solubilibus ab humana natura, tam subtilia ministeria nequaquam attribuenda erant. Avari auro delectantur ac exhilarantur (avari alicujus medici inventum tulit ramenta auri potu exhibere deploratis) interni hominum et vitales spiritus ab avaritiæ crimine liberi sunt corpora itaque spiritualia reddi debent, si spirituum actiones et languorum sanationes expectamus. Stomachus noster ex singulis ingestis ens nutrimenti nititur quidem enucleare: sed ens essentiæ separare non satagit; imo ne quidem intendit. Fatemur officinarum remediis morbos alimentarios aliquando sanari, qui nempe faciles admittant resolutiones et spontaneas quandoque consumptiones (morbi idcirco quicumque sponte non silent inenrabiles vocantur) verum in gravioribus morbis in quibus fixæ sunt radices exaltatæ et ad extremum ductæ usum horum remedium plus obesse quam prodesse ægris experientia teste sub axioma vulgato optimam medicinam medicina non uti asseveramus. Postremo et illud axioma quod cocta non cruda moveri jubet nisi materia turgeat; sæculi antiqui ignorantia excusabimus, iis enim temporibus nondum enotuerant purgationes, quas artis spagyricæ industria pandidit. Alioqui enim spirituum morbosorum nondum resolutis fervoribus, impuritates morbosæ non obtemperant crudis facultatibus purgantium medicamentorum vulgariarum: quæ quia crudis spiritibus agunt morbosorum spirituum effervescencias magis exasperant. Nos certe tartarum et universim euneta, vitæ hostilia corpora, coqui negamus. Nec enim aliam morborum maturitatem admittimus, quam quod impuritates sensim ex vitæ gubernatione separentur, vel jam cessato spirituum furore, aut vinculis effervescencibus destituta materia (crisis causa) nihil nisi expulsionem machinetur, cui si accedat purgationis calcar facile impuritates

exturbantur, et libenter natura oppressa huic appellationi anscultes. Frustra coctionis signa expectaveris in acutissimis febribus, stultiusque in epilepsia (actio namque naturæ univoca sibi similis erit per omnia) podagra, colica, cancro quartana. Sæcula proficiunt certe, et nefas esset dato THEOFRASTO nunc primævos antiquos imitari. Feliciori sæculo vixerunt : in quo multæ morborum centuriæ, transplantationis multiplicatæ exercitum, in humanam naturam nondum duxerant. Nepotibus Hippocrates aliorum remediorum inquisitiones sine invidia reliquit. Prudentiores tamen sumus quam quod præparationes potentiorum arcanorum palam enuntiemus. Ea manebunt sine contradictione semper apud nos. Interpretationes si quidem faciles spernuntur, difficiles vero non intelliguntur. Hanc sofiam Dei manibus retribuimus, dabit eam is cui vult qui ejus solus dispensator zelotes manere voluit. Iniquum est naturæ thesauros prostituere. Exemplum actionis absterret. Qui potest capere, capiat : ea enim lege accepimus. Et jam nox humida cœlo præcipitat, suadentque cadentia sydera somnos.

FINIS.

Hæc sofiae vera est, et quæ solidissima perstat cognitione sui sapientia, pressa tot umbris tot nugis stolidi, vesana per omnia vulgi. Discite nunc sapere, ac meliori assuescere vero.

EPILOGUS DIDACTICUS.

Omnis contentiosa disputatio, ac pertinax votum jam finem habet vindictæ ejusdam specimen aut jactantem aviditatem : hanc extra filosofiam : illum vero extra pro... proscribimus. Raræ tantum et sublimes animæ, proprium errorem emendare, non tutari possunt. Sapientiæ idem semper minus fuit mentem veritati adaptare et... arma reddere seu in propriis sive in inimicorum manibus conspiciatur : veritas namque tam cominus quam eminns benigne salutanda est, nec enim ipsa menti nostræ serva advenit, quippe libera, nec fucum nec adulationem admittit. Felices ideo, qui contradicendi fervore remisso, ac credulitate deposita, liberam mentem a captivitate conservarunt. Nihil etenim viro ingenuo magis præstandum est, quam ne pecorum ritu

sequatur antecedentium gregem, pergendum non quia sic eundem, sed quia sic itur. Quum nulla res majoribus nos implicat malis quam quod ad rumorem ac consuetudinem componimur: optima semper rati ea quæ longo assensu recepta sunt. Profecto nocet applicari antecedentibus dum unusquisque mavult credere, quam investigare, tum enim ad similitudinem tantum vivitur, non ad rationem: versatque nos, ac præcipitat traditus per manus error, alienisque male perimus exemplis. Sanabimur si modo separemur a vulgo. Quæramus quid optimum et non quid usitatissimum; et quid nos in possessione felicitatis ac vitæ sanæ constituat; non autem quid cætui (veritatis pessimo interpreti) probatum sit. Omnem idcirco operam dedi ut me multitudini incertæ eriperem usus iudicii muneribus, non serviturus, quærensque aliquid non in speciem veri: sed verum solidum, bonum æquabile, et a secretiore parte formosius. Id proposui mihi, id erui. Vides autem quam demissam et noxiam servitutem serviturus sit, qui nequidem arbitrando libertatem habet, et quem opiniones ex nuda consuetudine, et conjecturæ ex insolidis hypothésibus — (incertissimæ ac imperiosissimæ dominæ) totum possident! Ergo exeundum ad libertatem est. Tum nempe orietur inestimabile bonum, quies et sublimitas mentis in tuto collocatæ, expulsisque expugnantium terroribus, ex cognitione gaudium grande et immotum, comitasque animi, sanitasque corporis, comitabuntur. Quibus denique delectabitur, non quia bonis, neque ceu bonis: sed velut ex bono suo patris. Relicta igitur turpi assentiendi consuetudine (qua alienum quodvis citra iudicium, et arbitrando libertatem, colimus: propria interim neglecta libertate) attendendum quis usus quæve necessitas nos pellat.

Medicinam ejusque dispensatorem medicum de terra creavit Altissimus. Neutiquam sane quod circumacta opinionum strues, aut hypothésium congeries parent medicum: sed electum, adeoque elegio peculiari ipsi, ab *Altissimo creatum* majori caractere legimus: ideoque non mancum, aut luridum, non pecuniæ, non pigritiæ vel otiosæ lecturæ deditum medicastrum. Verum accepto talento viam sternens multis se sudoribus ac operosis laboribus exercitio accingit; commiseratione insuper erga proximum munitus, innumeram poene morborum propaginem incurabilem pone non relinquit: sed omnes universim languores virtute creata recreat. Ingenti argumento se ab Altissimo

destinatum, et non ab opinionum farragine doctum non hominum votis, non utique principum privilegiis constitutum esse. Non enim illi apoplexia, non epilepsia, non podagra, nec lepra, aut his vicina quæpiam tyrannis inulta manet negatione curabilitatis tantum intacta. Nec enim deceret medicum tam defectuosum putare, quem tam elare videntes oculi elegerent, creassent, promovissent: imo qui vice speculi Bonitatis, fungi debebat apud proximum, extra Bonitatis infinitæ limites, neminem, spererum insolenti decreto despondere par erat. Comperio certe jam effectibus plenus et dives redditus, non alium quam fecisse, recte factorum fructum esse; nec ullum virtutum præmium dignum illis, extra illas esse. Juvat iterum circuire scopos tam hermeticæ scholæ, quam deinceps natæ Græcorum Academiæ. Opposimus nos quidem jamdudum contradicentium telis, eo elypeo faciliores: quod omnis indignatio in tormentum suum proficiat; et imperia graviora ideo sentiat, quo contumacius patitur. Cum plurimis tamen rursus gratiam inivimus, qui nempe effectuum amicam consuetudinem, evanidis antiquitatis pollicitationibus proponerent.

Entium realium realia quoque principia consonant: non autem exhibitia veri imaginem ex assertorum nuda reverentia. Jejunium hoc erit Aristoteli. Nec enim appetitus meretricius materiæ ad novam formam nobis mortem adfert, in æterna et imaginaria nonentis potentia cælatus. Is namque primus est et universalis omnium nisus, ut contra nonesse se tueantur quam possunt diutissime, et propriam speciem sine invidia ditioris ac incognitæ naturæ amplectentur, maximo autopathiæ vinculo coereita. Appetitus materiæ primæ alias formas ignorat præter suam. Cui igitur appetitus non feratur in incognitum, ejusmodi materialem appetitum jure de medio tollimus. Privationem insuper principium reale et principians, non admittimus. Morbos denique non esse de privationum familia, vel ex eo conjicimus, quod nonentium neque sint genera ulla, nec species, et multo minus individua. Morborum vero tam difformes anatomes, et dissimiles species quis non experitur? Nec integer locus est quem toties de temperamento inquinato allegarunt. Nam per sanctiones contra complexionem qualitatum primarum, a nobis hoc contextu productas, ejusmodi latebrosam suspicionem plene semovimus. Temperamentum sive complexio, vel erit plurimum qualitatum per mixturam retusio; vel unica aliqua qualitas in miscendo resultans. Si posterius mavis: intestina nulla causa nobis erit morbi aut obitus

quippe eum unicum, contrarium nullum habeat, nisi forte externum. Quapropter si temperamentum vitiatum sit origo morbi vel mortis; erit utique causa suipsius interna, eum contrarium ei nullum sit internum vel necesse esset omnem distemperantiæ notam externe inuri nobis: etsi nulla quassati extrinsecus fuerimus iniuria, tamen sponte in rudera natura ruit. Sin autem temperiem qualitatum contrariarum misturam sive coalitum dixeris: Eæ sane, prout cognato amore confluerunt: ita vel eodem nunc vinculo coerceruntur, aut amoris disrupta harmonia! inimicam transplantationem aggredietur natura quorum neutrum per se fieri potest. Quippe amor nunquam ex se in interitum labascit, nisi ab aliquo tertio, dissimilitudinis et inimicitiae authore, id succedat. Hoc inquam, fuerit causa morbi, huic totis hypothesibus succurrere ac accurere debuissent, si nempe curationem per causarum ablationem ratum teneant. In quo labore non temperiei dilapsæ subveniendum est; sed illi causæ quæ temperamentum in præeeps ruit. Essetque hoc pacto velint nolint temperies vitata, de numero symptomatum. Mirum sane quod temperamentorum textores hunc locum integrum reliquerunt! necesse aliquem ex ipsis, qui causæ internæ temperamentum vitianti, medelam ex contrario opposuerit; verum ad unum omnes temperamento decidenti (tanquam si non effectus locum subiret, sed causæ suipsius vicem gereret) totos nervos intenderint, deploranda certe cœcitate, sed deploranda magis ac infausta mortalium clade, ac ægrotorum credulitate quia vero non omnes, imo quam paucas morborum externas et immediatas causas agnoscimus: idcirco etiam tertium illud, unicum videlicet ametriæ principium, internum æstimare debebant: eumque contrariis proprium sit, esse sub eodem genere: morbus vero et sanitas non sint de genere privative oppositorum; (morbum namque alioqui nunquam sanitatis habitus sequeretur) sed mera ut aiunt contraria: necessarium erit, si morbus non sit in temperamento maculato; neque sanitatem esse in eodem apte disposito. Quapropter temperamenti speculationem nobis inutilem, aliis in anatomicum libenter concedimus. Relictis itaque Galeni intemperantiæ decretis posthabitis etiam cognitione ac curatione morborum per vanam pollicitationem, et inanem metum incurabilitatis utrinque agitatæ multo tutius ad nostram sofiam nos recipimus, ubi morborum causa, essentia, et seaturigo manu sese contrectanda offerunt. Hoc vero in gratiam seduci paratorum tyronum scholasticæ rixando, depingere placuit. Sed sat luctatum eum

inquinatis, ne cum iis polluamur. Hermetica schola, quam THEOPHRASTUS PARACELSUS unus amplissime ditissimis scriptis exaravit, ac una opere confirmavit, aliam longe ponit morborum mortisque originem. Quemadmodum enim omnem conjunctionem rerum diversarum, sequitur dissolutio : sic vitæ, quæ conjuncta est corpori physico, comes est dissolutio : id est mors. Vita non moritur; corpus ex se non vivit. Nee vita est corporis, aut corpori propria. Corpus voco, tria principia rerum affecta et organizata, ad quæ eadem reductibiliter, entia corporea per interitum tendunt. Vita profecto ab aliquo æterno manat, quod etiam repetit, per mortem a corpore distincta. Non hic de vita beatorum spirituum in cœlio sive mentis filio, loquimur : multoque minus de vita mentis Archetypæ juxta Pymandrum Hermetis : Considerationem medicam, potius proponimus. Vivunt elementata cuncta, virtute quadam creata ex Deo et Ejus verbo. Adeo quicquid factum est, in ipso vita erat. Quapropter est omnis omnium unica vita in omnibus juxta subjectum nihilominus in quod influit, varie gliscens. Rerum virtutes neque figuram visibilem neque tangibilem habent, temporum etiam ac locorum aspernantur imperia. Ubi etenim conjungebantur in seminis dono, ac velut in radice unitæ fuerant, fortiores ac vegetiores erant, nec diversæ a semetipsis. At ubi mundi jam indigenæ factæ : proportionum tunc et offitiorum discriminibus implicantur. Quanquam enim eadem, degeneres tamen ex principiorum associatione factæ, nobis videntur. Introspectas metalli fodinam in cujus abyssu invisibilis, dives tamen spiritus mineralis latet, qui paulatim alas exerens, rerumque principia umbratili sub fasmate assumens, astrale ac potentissimum metallum profert : quod non prius a mortalibus vivere putatur, nisi cum vincula compedibus virtute clausum ac corpus semimortuum, a communicatione virtutum sic vocandum, destituit, humanis tunc præsertim commerciis utile, quando vinculis seratum, virtutibus orbum exhibet quasi eadaver. Cum igitur vita sit essentiæ Ratio, ac virtus potissima : triplicem vitam per omnia conformiter locat nostra Schola, quæ universa, etiam sub angustiis limitibus sui creatoris præsentiam attestantia, univoce proportione considerat. In elementorum abyssu est nempe quædam vita, quæ evadit mox seminalis propter seminis consortium : ac tandem vivit actu quodvis semen quatenus mæchanicæ scientiæ particeps proxime fluxurum est. Cujusmodi vitæ fluxum sive proëssum varie gliscentem non est propterea distinguere radicaliter; quamvis principiorum justa ex Ratione moles

assumta, senescentem prioris indolis entelechiam præ se ferat. Oportuit namque semina per fluxum ad generationem, in mundum intrare; et rursus per fluxus contiguitatem juxta mæchanicam ordinationem, ad corruptionem pergentia, sua abyssorum receptacula repetere. Vita nempe est res visui similis : nescimus enim proprie quid visum efficiat. Id enim qualecumque est, non nascitur ex semine, sed ipsi inest per scientiam mæchanicam, ex semine vero oritur spiritualiter, juxta destinationem doni ibidem latitantis et non nisi per ejus fluxum apparentis, tuncque nobis prius esse videtur. Oritur vero naturali omnino origine. Quam sententiam ad vitam humanam exaggerare licet; non autem ad animam. Hoc nempe vetat mentis majestas, quæ semini nullatenus includitur. *Quam mentis ac vitæ diversitatem arguunt homunculi, qui ex arte fiunt. Hæ sane alreconæ ab humana mente ac prosapia, longius excluduntur : potiri tamen vita humana, et seminis conformitate, ex arcano materiæ primæ clamat lumen naturæ*⁴. De his supersedemus. Animæ enim quantulacumque potestas, in semine elucescens propter vitæ præsentiam, non aliter expanditur : quam sicut de chalybo et silice ignis oritur : qui revera in neutro inesse videtur. Eodem pacto videlicet, ex ente Aquastrico hominis, et liquore vitæ in unum confricatis, vita instantaliter oritur : quam tenebræ Iliadi, noctis, abyssorum, non ita comprehendebant. Ideo Hippocrates, 1^o de Diæta, juxta Persarum oromasin et oromagdam lumen Jovi, et tenebras Plutoni, ac vicissim, tribuit. Vita igitur in semine citra animam latet, simulatque nempe semen a doni fœcunditate characterem assumit. Regem cui omnia vivunt venite adoremus vivunt itaque multa sine animæ commercio; nec licuit naturam nostris speculationibus alligari; has nempe, naturæ adaptare debemus magis. Est etenim triplex vita. Una quidem super-cœlestis primitiva et immortalis (quia ab immortalis, velut lumen a luce immediate procedit) formarum individua comes a formis tamen per earum extinctionem separabilis. Hanc vitam animæ comitem perpetuam æstimare licet nec non vitam longam, ac demum vitam Iliasticam appellare consuevimus : hancque a sapientiæ thesauris in elementorum matricibus collocatam virtute verbi ac spiritus qui super abyssos aquarum ferebatur, nec defuturam in ævum diximus. Astra elementorum quia inferiorum præfectelam susceperunt tam præpotenti vita impregnata sunt : quod in omnia vitæ susceptæ characteres pro-

⁴ Passage incriminé par l'Official de Malines.

ferre valeant, ubi nempe spiritum vitalem induta spiritui vitali velut prioris vitæ esea inseruntur mundanæ æconomiae tunc velut clientes ac indigenæ cujus vitæ exemplum discas vivunt nempe herbæ quandiu terræ inhaerent vita media astrorum terræ influxibus subnoxia: at in ipso avulsionis momento nascuntur sub alia vita et transplantantur sub peregrinum firmamenti dominium. Hujus ergo nativitatis herbarum magnum penderi debet momentum in tota fysica; quippe cum Anatomia essata sit hujus Astrologiæ duntaxat velut pedissequa. Vivunt postremo elementorum fructus in se. Quæ vita in nobis et corporis fysici ac alias vita brevis dicitur propter alioqui failem compaginum dissolutionem: quam mors continuo in rebus subsequitur. Alia namque reperitur vita in vivo animali, alia vita deinceps, in jugulato, quæ est vita mummiaë balsamica atque alia denique vita potentialis vermium apparet. Nam et hæc vita quædam est eum non passim omnia ex omnibus proveniant sed quæcumque fieri dicuntur, ea ex seminis necessitate prodire necesse est: animalium vivorum non aliam originem proinde considerantes quam quod in putredine virtus seminalis (sic non e quavis putredine quodvis procedit: sed determinata ex determinatis) delitescens, ope vitalis scientiæ mechanicæ ad digesta spatia intentum (nequaquam casuale) animal excludat. Hæc in trunco philosophiæ Paracelsicæ de Mysterio Magno, diserte explicata sunt, juxta intensionem et extensionem ab uno infinito, per multiplex fere infinitum, radiorum internorum, ad intersectionem centralis vitæ concurrentium. Similiter corporis seriem, tanquam cujusque vitæ proprium habitaculum licet distinguere. Unum videlicet æternum Jesahah vocatum quod quidem eatenus vocatur corpus (quum spiritus lucis perpetuæ, mundique intelligibilis lux, dici magis deberet) quatenus corporibus amicatur procuraturque. In hoc corpore habitat imaginatio, Donum, Rationes, scientiæ seminum architectæ, instinctus naturales, estque in summa subjectum cabales. Ares ejusmodi ex generibus species producit, imo et impressiones tincturam juxta naturam fermenti: quin etiam in dissito corpore peregrinas injeetat signaturas, tandem ex nonvisibili, corpus visibile provocat. Sic nempe seminum abditæ molitiones in spiritu depictæ, tandem corporibus vestitæ locis ac temporibus obligantur, signaturasque corporales edunt. Hoc aliquousque etiam designat, per vitam longam, sub spirituali ac imaginario fomite, in eumbrionem delatus character peregrinus aliquis transplantationis signaturarum auctor. Is

namque nedum pomorum, aut aliarum rerum nudum colorem : sed accrementa earum ac decrementa, juxta sysygiam macrocosmi, egregie imitatur : Talis est nempe proprietas hujusmodi corporis, ut ex nihilo constituat imaginationem mox corporalem, ita mox quidem visibilem in primis rerum entibus, quod impollutis naturæ virginis pollicitationibus felici intra se vita fruatur, spagyris communicabili, in longam recreationem inferioris ordinis labentis balsami. Prima namque rerum entia, doni influxu gravida, et corporum injustis dispendiis nondum infausta, mentis Archetypæ analogas imaginationes imitatione quadam nobis depingunt. Quod ex imaginationibus est generatum, generationibus naturalibus conscribitur, quanquam in magnalis magni abyssis collocatæ vitæ longe proprium ac primitivum sit : rerum imaginationes namque cujusque rei primam determinationem, idæam seminalem, donum, scientiam, et Ares in se gerunt quod solum omnia fœcundat rerum semina. Rerum occultarum ac Cabales imperiti, finxerunt ejus generationis naturam, quosdam manes, alii fatum alii incantationes, superstitiones alii ex quibus multas artes partim incertas partimque vanas derivarunt. Quæcumque de hoc supernaturali fluere diximus, ea ad se sollicite quidem trahit satanæ impostura, per latrariam, servitutem vel spontaneam in ipsum translationem : ipse tamen neque primitiva vita uti potest, neque imaginationibus aut seminum Donis præesse potest constitutis quidem rationibus intra seminum ambitus uti vel abuti tantum potest : nequaquam seminum fœcunditatem parere. Facilius namque cælum rueret quam quod mille artifex semen fœcundum animale extra animal aut naturalem locum producendo sit. Furari quidem at gignere semen nequit : Parcite nominales filosofi; quod seminibus imaginationem inesse, traditum sit, hancque insuper ex abyssis elementorum Donotenus transfundi in spiritum. Quam clare enim hoc ex libidinis speculatione deductum Ares seminale in animalibus confirmat, analogâ proportionem toti huic mundanæ reipublicæ consanguineum! Corpus vitæ mediæ, astrale plane est cum astris loquitur et consimiles radios in totam minoris mundi æconomiam dispergit. In hoc corpore habitant præ-sagiorum fundamenta, Evestra, Tharames durdalium ac quicquid est necrolicæ artis. Tertium vero corpus ergastulum est utriusque præcedentis, luto trium principiorum compactum facile in ataxiam, et hoc quod nihil est ruiturum nisi superioris coestus harmonia cohibeatur. Longa igitur vita, sospes semper agilis, immortalis et dissoluta a corporum

inquinamentis non alio quam ad suum principium Abyssos redit, ibidem feriatura, donec eam reappellet inde vox illa, cui parent omnia. Est namque vita hæc, longa quam Deus vivifico suo anhelitu longe lateque inspiravit in quo inspiratu sibi complacuit. Vita longa propter spiritum summæ vitæ præter id quod naturæ erat, retenta fuit ex scientia, quam PARACELsus primus ad umbilicum delineavit. Vita media est balsamus astralis, conservans mortale corpus a vermibus, ab estphara cum impressa liquoris salium commistura. Supremus itaque balsamus vitæ mediæ per influxum generat balsamum liquoris salium : ut videlicet per hanc conjunctionem vita resultet longior aut brevior juxta influentem dispositionem cum naturalium tum supernaturalium a vita longa et immortalis : utpote lucis idealis unione, cum cælo terraque pariter idealibus. Hæc vita longa si cum defuturo corpore fisico fuerit connexa sub bono ascendente vitam mediam cogit esse diuturnam quia spiritus lucis perpetuus cum naturæ lumine junctus conjunctionem inde resultantem non sinit esse labilem, iis præsertim qui horum notitiam habent. Mors itaque nihil aliud quam lucis separatio, balsami extinctio, et mummie interitus, saliumque ultima materia : quibus a mortalibus, separatis immortalibus membrorum integralium, transiturum inducit regressum. Hæc est digesta separatio longæ vitæ et mediæ, quas hora natalis copulaverat in unum. Quum igitur corpus physicum per se immobile sit, vitam longam a se fugientem retinere non possit : meliori studio imbuti, corpus a medicamentis secludimus, retento nempe solo balsamo vitæ mediæ quo delectetur illa suprema lux vitæ longæ, et velut aquaster fruitur suaviter et retinetur ne fugiat a cagastro. Illius namque gratia omnium unica est vita. Vetus itaque illa medicina, quæ ex lumine naturæ surrexit in hoc tota incubuit ut in hoc trium principiorum fulero corporeo vita maneat longa cum media, quæ etiam sana existit. Perstitit hic unicus ac simplex scopus eorum qui se scholæ Hermeticæ dederunt : cavere nempe ne vita longa fugiat a brevi (quæ corporis est physici nec non salium ejus) deficiente scilicet fomite hujus continuæ flammæ in nobis. Sunt enim duæ vitæ illæ invicem inimicissimæ : neque alio glutino hærent aptius, quam si balsamo vitæ mediæ rerum naturalium ab externis petito, pacifice connectantur. Sic namque internus balsamus refocillatur quo sustentet melius igniculum vitæ longæ in nobis : sine quo fomite, recedit a corpore non secus atque a lychno flamma. A nobis

longe est scopus alius qui corpus fysicum ejusque humores imaginariæ otiose inventos spectat. Nos etenim non cadavera non quicquam horum attendimus : sed vitam ipsam contemplamur et longam eum media concordare proponimus; in quarum connexu vita sana proprie subsistit. Morborum medicatrices naturas ipsas cum Hippocrate dicimus, nec non motus omnes tam ad sanitatem quam ad morbum a vitali quadam potestate proficisci constanter seimus; ejus gratia etiam ab Hippocrate vitales internuntii spiritus, τῶν ἐνορμῶν nomine vocantur. Cum enim vita non sit corpori propria, de corpore non aliter quam de hospicio in ordine ad vitam considerandum censemus : cadaverum vero medicis amplam pœnitentiæ semitam patefecisse gloriati calamum cum vitæ sermone seponimus.

Veritas odium parit : quam qui non capit, non sapit.

Quæ sapit ipsa parens Natura, indagine in ipsam
Inquiras. Valeant nugæ, et quod inutile vulgus
Eruetat sofîæ squalentibus ora labunis
Dum rigat, et præsens trahit ad præcordia virus.

Hæc sunt quæ super arte pia tibi forte recludit
Mentibus illapsus nostris vigor ille Paterno
Munere, qui nitidâ se fecundissimus aurâ
Insinuat nostrumque animis instillat opis vim.
Accipe et in tantos vitæ minor illa reponas
Naturæque usus; tali et super arte moveri
Torpore, ingenique situ, dedisce fugatis
Quæ sapit ipsa parent Natura, etc.

Quære, pulsa, ora.

Mutilam plane adhuc ac maneam reliquimus capitalem illam medicinæ partem quæ tam completum medendi finem pollicetur nisi divitem illam ac speciosam ingressi metallorum suppellectilem, in qua divinus ille conditor spiritus tam opulenter flavit, largiori syrmate explicemus. Quotquot enim nostræ scholæ limen nondum subintravit fluctuantem et discordem opinionum congeriem circa metallorum natiuitates evanida causarum indagine investigant. Quippe nec mirum, si semina gene-

rationum quammulibet principia nesciverint, si fortuitos metallorum et ortus ac inanimes naturæ abortus putent, quandoquidem de rebus naturalibus non nisi inutilem et casualem coniecturam demum reportant. Metalla etiam sine semine et vita esse stupida assertione contenti se apicem rei attigisse rentur: nec erescere sed oriri per oppositionem ex corporeorum elementorum commistione justa sed accidentali proportione invereerudi asserunt. Tædio nauseæ si plura referre his similia supersedemus, mistorem elementorum qui justam proportionem noverit addidisse debuissent, atque ideireo mistoris Archæi scientiam certam atque infallibilem quia amiserunt omiserunt: quasi vero festinato impetu ac spontaneo motu elementa in unum confluerent atque ita certis matricibus ac temporibus congregarentur, debitis quidem tamen indeliberatis ponderibus. Natura attamen ob finem agere (ineognitum) statuunt: exiguum nempe principiorum aliquando odorem e nostris hauserunt. Hanc nos naturam a sapientiæ thesauris deducimus ad promptuaria elementorum ubi in rationes sive idæas seminales abire diximus scientiis seminalibus fœtas et Archæo tanquam vitali principio comitatas sive deductas. Ceterum hæc invisibilia semina se vestiunt corporeo amietu e tribus principiis petito, ac paulatim oculis illam creaturam mundo exhibent, quæ prius in seminibus latebat occulta, et ad quam propagandam semina indesinenti fluunt motu. Hæc qui principia ignorat rei naturam velut cæcus colores percipit. Quod ut elarius videas, ecce disordem quæso consonantiam in proposito metallorum ortu. Quidam enim putant primam metallorum materiam esse terram; alii cortice tenus venas inspicientes opinantur esse lapidum aliquot genus ex aqua pingui et cinere conflatum: alii denique quatuor elementa confuse principia statuunt; Aristoteles vero exhalationum liberalis dispensator, effluviomm quammuldam miscellanæ ortum metallorum dieat. At omnes hi præter ignorantiam causæ, ignorant modum et veram materiam, inutiles itaque opiniones quæ, non nisi meram ignorantiam venturo ævo ridiculam exhibent, et multa dicentes nihil dieunt, præter propriæ ignorantie confessionem. Sunt et insuper alii qui de propinquiore materia et causis loqui eligentes primas illas triniales qualitates velut causas adferunt posthabito materiæ alicuius delectu. Hic nempe a frigore congelari juxta etymon metalli in terræ cavitatibus autumat, quia calore nempe liquantur: ast alter a calore coagulata ait et argentum vivum caloris præ penuria tremulum perman-

sisse indubius asserit. At quicumque cominus ipsam materiam magis tractant, ex eomixtione argenti vivi et sulfuris metallorum progeniem adesse oculariter probare nituntur. Alii hos impugnant, negantes hæc in una minera uspiam junctim reperiri. Sulfur nempe et mercurium fructus a natura intentos ideoque perfectos in suo genere aiunt : æquibus adeptis naturam quiescere velut in termino, neutiquam vero quod ulterius deflectat ad producenda metalla satagunt. Idcirco nec esse vera principia metallorum cum illa hæc non præcedant in generationis ordine : quod sane deberent si principii rationem haberent. Plerique putant metalla esse halitus inognitos ab infimis terræ meatibus virtute alicujus ignis centralis surgentes qui una cum sulfure proprio isthuc pertingunt velut a solo frigore coagulabiles. Alii putant hos vapores infernos ubi ad certa loca difflaverint ibidem reperire halitus compares pinguedinosos quibus mediantibus eoagnationis prædestinationibus parere cogantur, voluntaria ectione ab alveis requisitis instituta. At osores omnes prout metallicæ artis peritos non intelligunt ita immerito carpunt nihilque adferunt præter opinionem frustraneam evanidam ad nihil utilem. Nequaquam enim metallorum chymistæ intendunt metallum ex sulfure vulgato et argento vivo antecedentibus, gigni : quasi ambo in una aliquapia fodina maritarentur principiatura generationem metalli prædestinati et proprietatem unamquamque fodinam nimirum continere argentum vivum et sulfur non vulgaria quidem sed analogica facie iis similia, pruisquam in tenaciorem alicujus metalli propaginem concludantur mox sequenti tempore expectata digestionem hinc fieri. Sed hoc volunt metallum nempe qualecumque habere in se argentum vivum et sulfur analyticè exinde resolubilia eademque syntheticè in . . . metallum reductibilia. Hæcque in radicem hermaphroditicam et communem metallorum materiam adserunt oculari testimonio probatam. Non quidem subaudientes sulfur aut mercurium vulgaria sed mercurium analogum illi similem qui in adepta sofia non inter metalla adnumeratur omnibus metallis inexistentem : et sulfur juxta seminis diversitatem aliter atque aliter excoctum, mariti vicem in metallico connubio gerens. Sic nempe considerant materiam metalli propinquam. Remotio-riorem alteram attendunt succum nempe metallescentem nondum concretum suæ digestionis tempora patienter expectantem. Remotissimam vero considerant quatenus semen metallicum ditissimo aquarum reposito-rio in lucem progrediens ex aqua vestes trium principiorum mu-

trans in terræ matrices spargitur tanquam spiritus in chaos residens donis foetus proportionibus idcirco noscens et fines rerum agendarum propter quos Archæo instructus est et calore vitali præditus quo ipsi ad conformationem satis sit. Hæc nostris ita constant ex adepta philosophia manuum ministerio et oculorum fide probata. Certo nobis constat aquam et terram qualibetennque proportionem mista illis sæculis fieri metalla. Semine minerali opus habent tanquam primo initio, a quo omnes directiones alterationum dependent, et cui proprium est desponsare sibi materiam ex mole trium principiorum haustam, quam formaliter ad nutum mutet ac fluxu suo dirigat donec ad materiam propinquam jam metallescentem devenit, progressionis suæ justa dispendia docuerit. Denique constat nobis ex halitibus et coecis aporrhœis sursum elatis, nequaquam metalla constitui: certiori etenim indigent initio seminis foecunditate directo: nec enim casuali exhalationum congerie esse contenta prohibet decreta et ordinata metallorum compositio et resolutio. Si enim exhalationibus concretis quippiam constare dicimus, id sane abortivum foetum cito dissolubilem et ignium feritate difflabilem partum ostendet potius, quam quod astrorum hypogeorum imitatione metallum proferat. Nam quod putent in aere ferrum genitum per fulgura nonnumquam prodigiose cecidisse ibidem ex coagnatis aporrhœis videlicet conflatum atque etiam non secus de subterraneis esse iudicant. Hi certe velamen deponunt et se non nisi larvatos filosofastros aperiunt. Suum illorum Aristotelem in metafysicis imprimis non rite intelligunt qui nihil idem specifica identitate esse docet cui non eadem materia idemque agens contigerit. Natura enim metallum non nisi longo sæculorum tædio, in propriis uteris et alveis destinatis nec non agente proportionato interno, videlicet sulfure et Archæo seminali, producit. Explicare itaque debuissent miraculosum hoc compendium quod natura ignorat: quomodo videlicet extra locum debitum (materiam prætereo) agente comburente, aut frigore congelante (quæ agentia potius destruunt quam quod initum conceptum prosperent) sive semine, sive intentione naturæ naturanti sine proportionem nisi sulfuris et mercurii metallum in nietu oculi undequaque absolutis numeris generetur. Hæc quia ignorant muto silentio transeunt inopinam opinionem posuisse sine basi et veritate desistunt. Etenim ferrum e meteorica repub. cecidisse uti prodigiosum est: ita nullam involvit consequentis necessitatem. Quid si vitulum superne cecidisse teste Avicenna contigerit, an ideo boves in aere exhalationibus genitos, et nostrates

vitulos effluviis conglomeratione casu ortos dicemus? Non igitur corpora tam fixa metallorum fortuita exhalationum mixtione concreta sunt. Rerum generationem verbi substantifici virtute, ordinato progressu seminum, non casuali et sterili congerie perpetuari necesse est: suus ubique adest Archæus actionum dispensator qui non omnia passim ex omnibus, nec indecenti agente comitatus seminum fluxus moderatur: verum progressionem suam facit certos per stata ac digesta temporum spatia juxta idæam seminis (hæc namque est causa prototectonica generationis, forma vero generati effectus est) materiam varie disponens et affectans, mediante spiritu vitali (si hunc ab Archæo distinguas) velut actionum instrumento. Inane itaque commentum est meteororum ventorum, mineralium, metallorum, lapidum imo et salsedinis materiam in mari, solis exhalationibus ascribere. Præsertim si mare æternum credat ejus et æternæ salsedinis causam temporaneam statuere quis non videt esse absurdissimum? Nescio sane unde tot tantasque exhalationes deprodat, quæ tam multiplici soboli generando satis sint. In nugis non licet diutius hærerere sed ad nos revertimur. Virtute verbi sparsa est perennis generatio per omnia creaturæ membra: diverso tamen tenore ac vultu, rerum disparatarum generationes elucescunt. Metalla quidem concretione stabili ab hoc generandi munere impediuntur, spiritum tamen continent generationis peculiaris, opificem. Nec enim decebat esse ens aliquod quod non vita, opificis præsentiam attestetur. Mors nempe non a creatore irrepsit, sed a prævaricatione inceptit. Communem itaque vitæ sortem nancisci metalla, superius declaravimus. Quam vitæ seminumque analogiam hoc exemplo ratam esse, ostendere sufficit, si elementa fructus parturire in aliena matrice generali epidexi conspexerimus. Terræ virtus germi- nandi collata est, quam non nisi in superficie aeri contigua excreet, fœtusque suos non nisi in aerem extrudit jam vitales. Ex proprio (quæ alii elementa discordi ferri impetu, nos uno amoris nexu invicem luxuriare dicimus) scilicet semine (nullius visibilis seminis indiga) induta veste corporea trium principiorum, vegetabilia profert. Pariter in aqua semen est, quod trium principiorum corporeo fulero stabilitum in matricem alienam terræ fructus suos disponit: atque ibidem, aquæ delatus embryo, concresecit in speciem idææ seminali conformem. Adeoque salia, mineralia, metalla et lapides, fructus aquæ dicimus, proinde etiam celerem præbent in aquam reducendi obedientiam. Sunt itaque liquores varii seminibus instructi pergentes suo fluxu quo destinationum consilia

eos vocarunt. Quidem enim succi lapidum principiis insigniti et eujuspiam determinati lapidis semine, fœcundi, lapidescunt, vel in gemmam certam, vel in silicis proprium genus, vel in determinatum alium lapidem abeunt juxta ordinatum seminis præscriptum et principiorum clientelam. Eodem pacto et alii succi in mineralia cuncta propagantur. Ita quoque sunt alii qui vi seminis metallici, condensantur tandem in vera metalla. Sal omnium horum medium est. Et quidem metallorum initiatur propaginem sal quoddam quod sulfuris proprietates etiam in se gerat, eritque sal vitriolatum quoddam. Ejusmodi enim ex venere, sole luna aliisque planetis elicitur, cum in materiam nempe remotam separantur. Constat nobis, ex aqua silices fieri, ex silicibus iterum par pondus salis cujusdam vitriolati elici. Sal itaque cum omnium communem præbeat materiam androgynam, mirum non est metalla lapidibus innucleari. Omnia nempe mineralia silicibus concresecunt velut proprio sub cortice tuta. Quæcumque enim de principiis magis inclinant ut succus iste coaguletur in lapidem mox lapidescunt et velut in siliquas abeunt seminum vicinitate. Nucleus vero cum pinguior sit, malleabilitatem assumit. Nec mirum quippe cum metalla etiam cuncta in lapidem verum iterum redigi posse nostra doceat tecmarsis. Interim metallum per medios gradus et jam in vicinitate metallescendi constitutum a sale degenerat et lapidescit ob præsentiam genialis sulfuris. Atque ubi futurum metallum a succositate descivit et in media alterationis via sistit, metallum est quoddam astrale sulfuris contiguitate obvelatum. Hæc olim felices vidimus, et si quis plura appetat adeat nature cameram ubi velut in speculari lapide reperiet depictam hieroglyficam cabalam quam nostri inter suos reservabunt in ævum. Semen itaque rerum omnium fluit ad esse per varias mutationes non autem quod semen ullatenus corrumpi dum nova forma larvas assumit varias dicatur, sed potius perfici, dum nempe ex semine fit hoc aliquid. Etenim seminis fluxus linearis est, nec uspiam quiescit donec finis rei generatæ simul adsit. Seminibus namque inclusit Deus spiritum, cui indita est promissio quædam ab initio ut per cursus integrum possint venire ad totius creature ornatum, et tandem requiem reportare plenariam pro mercede; gaudent igitur suo fine. Errant itaque qui generationis limites per seminis generantis corruptionem describunt. Accidentium tantum erudi inspectores sunt non formarum nec substantiarum exploratores. Dispositiones etenim materiales sibi mutuo

succedentes, corrumpuntur quidem nova oborta accidentali syndrome. At substantiæ indesinenter ac continuo ad terminum properant destinatum nec ante subsistunt. Sic enim ovi dispositiones accidentales quidem corrumpuntur dum ad pullum fluit semen: illæsa interiori et formali causa. Nequaquam enim corrumpitura id ea seminis, sed fluxu suo ad perfectionem, tandem et ad senium natura comite tendit. Qua etiam subsistente corruptionem nullam nec mortem adventare dicimus hæc ulterius tranare ad librum de diæta Hippocratis differimus. Axioma ergo quo unius generatio alterius corruptionem consequi dicitur, integrum maneat apud eos qui interiori seminis energiam nunquam olfecerunt, sed accidentium solas dispositiones et varias alternationes admirantes velut loto pasci, gloriæ quiescunt. In quo parergo advertendum censemus semina mineralium lapidum et metallorum tam prope consita esse, ut non raro connasci videantur, imo et metalla mixtim concresecunt ob radicem hermaphroditicam et convertibilem clientelam. Natura namque seminibus undequaque tam gravis est quod multa promiscue in singulis locis conserit benignitatem et divitias primi satoris attestantia. Hoc nempe fuit ejus imaginatio et velle in elementis in quo sibi complacent. Nam vel si dixerimus immediate a deo semina condita esse, sive a natura mediatrice, perinde est, et nominalis tantum controversia, cum unicus tantum sit fluxus a Deo in Deum. Sufficit namque quod ex divina voluntate ceu causa primordiali et imaginatione magnalis magni velut causa dependenti, rerum semina orta sint. Ad proximioram naturam metallorum redeuntes corollarii vice una cum sapientibus dicimus metalla universa consistere ex mercurio et sulfure. Non tamen id sic accipias quod mista hæc extrinsecus et digesta metallum ordinario generationis motu procreant: at certe metalla nihil sunt aliud præter succos qui ad terminum producti constant mercurio et sulfure velut proxima metallorum materia, quorum combinatione varia, diversa itidem metalla constitui necesse est, adeoque totam compleant metallorum materiam et specificam differentiam: non quidem prout sulfur et mercurius sunt fructus naturæ in essentia propria sed prout ex consimilibus succis unde mercurius et sulfur vulgaria oriuntur, ad suarum prædestinationum fines per seminum ramos ac custoditos fluxus constituta sunt: ita amborum naturam et materiam in se continere probat reductio ad ulteriorem tamen metallescendi finem destinata. Hæc sunt metallorum realia principia unde summam in medendo opem ac spem expectemus oportet cum planetarum

influxus et sysygias iu se opulenter receperint, et nescio quid divinum spirent. Ceterorum vero controversiæ qui de principiis disceptant figmento suum ortum debent, pertinaciæ vero et opinioni educationem, quippe effectu nunquam ditari valent. Porro cum tam pauca metalla natura prodiderit (plura enim quam septem nostra nondum ætas novit) et ad tam destinatum limitem deducat sequacem principiorum materiam, consequens est eam dirigi a certa quadam intelligentia nonerrante quæ seminibus rerum inest non autem ab exhalationum chao quodam confuso. Ob finem etenim a solerti natura intenduntur et radiorum centralium intersectionem eum supernis astris manifesto produunt. Hæc est ratio eur tam pauca sint metalla usui nostro nempe hæc satis crant. Nee aliam demonstrationem dare possumus quod septem tantum planetas produxerit. Iisdem nempe legibus gubernantur, iisdem quoque regulis econstant pyromantia et geomantia : cum utrobique tam in terris quam in cœlis sua sint astra. Suus quoque est napellus sua melissa et vetiea in cœlis quemadmodum suus fomaliand pegasus, orion et sua est cassiope in terris. Hanc qui cathenulam totius universi non olfecerit, is ex hac mea manu-ductione nullum frnetum reportabit.

Quia habet album durum metallum instar cupri, naturale, quod nunquam igne atreseit, nec nisi candens valde liquatur, nec rebus acribus cruginescit exanimi tamen saturni cedit nisi mentiantur illi authores quorum ex ore vix unquam nisi obliquo filo effluxit veritas.

L'*Eisagoge in artem medicam Paracelsi* fait partie du dossier du procès que l'official de la cour ecclésiastique de Malines a intenté à van Helmont. Dans la *Notice sur le manuscrit intitulé : causa J. B. Helmontii medici* que nous avons publié en 1852, dans les *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, il se trouve mentionné sous le n° XLII. Nous avons eu soin de faire imprimer en caractères italiques les passages incriminés. Nous faisons suivre ici les observations qu'ils ont suggérées à l'official de l'archevêché afin de donner une idée de l'esprit qui régnait alors presque généralement en Belgique :

« Pagina 14 eisagoge in artem medicalem Paracelsi sive res-

tituta habet hæc. *Quapropter necesse est terram semina et rationes excorrodas similitudinis alicubi conclusa latuisse. Qui seminibus sæcundus et dives locus primarium est elementum persistens immutabile in annum ignis.*

Rogandus an locus ille, quem dicit fuisse ante visibile terris elementum sit creatus a Deo an increatus. Si dicat quod creatus a Deo tum non consonat scripturis quod dicit omnem locum fuisse ante visibilem terram. Nam quod dicitur in gen. 1 cap. In principio creavit Deus cœlum et terram, actum est de terra eadem quam nanc videmus esse intelligendum. Si dicat quod locus ille non sit creatus a Deo sequetur locum illum esse Deum nam nulla res est increata præter Deum. Atque ita erit doctrina vel blasphema vel falsa et contra scripturam.

Pagina 21 versa dicit : *quod spiritus illi quibus corpora sustentantur, dicuntur architecti et mechanici quod scientia innata decorati et artificiosa mechanica instructi proportionem et primarum qualitatum infallibem notitiam possideant.* Atqui omne id quod habet scientiam aut infallibilem notitiam vel Deus est vel animal vel angelus bonus vel dæmon, atque cum illi spiritus etiam ex sententia Auctoris neque sint Deus, neque animal, neque angelus bonus necessario sequitur quod sint cacodæmones. Minor admittitur ab omnibus hactenus probatis philosophis medicis atque Theologis qui omnes pro dolis vel mago haberent eum qui in rebus inanimis diceret esse spiritus instructos scientiâ et infallibili notitiâ et eorum spirituum operâ uteretur.

Pagina 24 dicit *quod animalia nullum in se semen habent neque ex sese neque ex natura sed quod Deus illorum semen in imaginationem ingessit originaliter et materialiter secundum omnes suas conditiones.* Et ibi in margine notat veræ magiæ fundamentum : ubi indicat vi solius imaginationis produci semen simul ac tacite innuit quod ex Agrippâ annotat de Magia vere per imaginationem absque ope dæmonis aut miraculo Dei posse alios effectus extranie effici, verbi causâ impediri ne glans plumbea sclopo emissa non lædere possit. Quod quantumvis auctor fortasse

negaret, procul dubio tamen diabolica magia est ex sententiâ omnium hactenus et theologorum et medicorum qui ipsi de magia diabolica non fuere suspecti.

Similiter paginâ 28 versâ dicit : *Ipsa quoque vegetabilium semina, quia spiritus sunt, qui sitiunt, sentiunt et colloquuntur etc.* quæ hactenus inaudita sunt apud sanos physicos, nam nullæ res loquuntur nisi vel Deus vel angelus vel homo vel animalia quædam homines imitantia, ergo cum spiritus illi neque Deus sint neque animal neque homo neque angelus bonus, restat ut sit cacodæmon.

Pagina 51 versa dicit : *Porro imaginationes et memorias in spiritualibus corporibus sed subtilissimis et potentissimis et maxime vitalibus versari, testantur insomnia, morbi aliquot corporum et imaginationum obsequia et item fascini physici et ligaturæ organa hinc instituuntur.*

Ubi quæ dicit de fascinis et ligaturis vel ligaturæ organis, magiam diabolicam redolere videntur nisi explicet quæ sint illa fascina, quæ ligaturæ et quæ earum vis naturalis quam agnoscant medici qui de magia suspecti non sint.

Pagina 58 dicit *morbos in natura sua habere digestas temporum scientias* quæ verba nisi improprie explicentur phanaticam insaniam continent. Cum certum sit, habere scientiam soli Deo, Angelis et hominibus convenire cum hi soli ratione utantur quod necessario requiritur ut quis scientiam aliquam habeat.

Pagina 68 in epilogo didactico habet hæc verba : *quam mentis et vitæ diversitatem, arguunt homunculi qui ex arte fiunt. Hi sane ab humana mente et prosapia longius excluduntur, potiri tamen vita humana et seminis conformitate ex arcano materiæ primæ, clamat lumen naturæ.* Ubi jubendus est explicare, qui sint isti homunculi qui ex arte fiant, et qui potiantur vita humana, et tamen ab humana mente et progenie longius excludantur. Nam videtur illos intelligere qui vulgo vocantur *Kabautermannekens*, quales ego vel nullos vel cacodæmonculos esse pro certo habeo. Velim jubeatur exhibere aliquem talem

homunculū ex arte factū, qui vitam humanam habeat, et tamen humanam mentem non habeat si absque arte dæmoniaca id fieri potest. Auctor in libro manuscripto contra P. Roberti valde contendit Paracelsum non fuisse magum, et tamen nihil respondet ad ea quibus P. Roberti in Goelenio, Heautonti morumeno sect. 12 probat Paracelsum fuisse magum ex scriptis et axiomatibus Paracelsi; rogandus est ergo quid de doctrina Paracelsi a P. Roberti loco citato notata sentiat. Si eam probat, procul dubio probat magiam diabolicam, etsi iste fortasse id nesciat; si improbat, damnet et deserat in istis deinceps Paracelsum.

Rogandus etiam quis ille sit, quem in somnio Euestrum theophrasti Paracelsi vocat quia auctori alas suas mutuo dederit quique ei dixerit. Jovem oportet prius cursum totum metiri arcum tunc et signa sequentur prodigia. Rogandus ergo quando et quænam signa et prodigia sint secuta.

In eodem somnio in fine dicit: *cum fato sic dictante, scripta Paracelsi, tanti in medendo sint momenti, ideo communem toti orbi facere, hanc suæ philosophiæ veritatem plenam humanitatis et charitatis censui; hæc Evestro debeo, fortassis etiam ex pactis mecum conditionibus.*

Rogandus: quæ sint illæ conditiones quas cum Evestro pactus est etc.? et examinandum an non sint magiæ cum dæmone pactæ. In eodem somnio in fine dicit *quicumque hunc libellum (eisagogen scilicet in Paracelsi artem medicam ab Helmontio scriptam) non capiet, vel putet mera tantum me scripsisse somnia, vel suo se malo somniare coram veritate, vel cæcutire seu tenebrionem ad solem expositum autumet. Unde sub propria contabescat ignorantia sibi et orbi ponderi. Valete.*

Ubi valde superbe cæcos præ se et tenebriones indicat omnes medicos, qui in academiis docent aut medicinam faciunt in urbibus, dicit tamen eos cæcutire et jubet eos sub propria ignorantia contabescere sibi et orbi ponderi. »

ERRATA.

<i>Page</i>	18	<i>ligne</i>	4	demunqne	<i>lisez :</i> Deumqne
»	19	»	14	Spher	» sphæra
»	19	»	14	dunde	» unde
»	19	»	19	appetuum	» appetituum
»	19	»	33	occludam	» recludam
»	20	»	41	lucen	» lumen
»	20	»	14	lumen	» lucem
»	20	»	16	nomini	» nemini
»	20	»	29	inconcassus	» inconcussus
»	20	»	33	advertim	» advertimus
»	27	»	21	corrosis	» corrasis.
»	28	»	9	cucumis	» cucumis
»	30	»	2	disputatione	» disceptatione
»	30	»	12	farina	» Sarcina
»	31	»	19	excusatione	» excusationi
»	33	»	3	morse et	» mors est
»	33	»	32	responsuros	» responsuris
»	33	»	37	Esculapus	» Esculapius.
»	40	»	4	eominns	» cominus
»	40	»	6	sa lin	» sal in
»	41	»	5	sive , sive	» sine , sine
»	41	»	36	ex	» et
»	41	»	36	amaritudine	» amaritudo
»	42	»	2	promisene	» promiscua
»	43	»	3	different	» dissecant
»	43	»	7	fulsio	» fulero
»	43	»	8	famœ	» fame
»	46	»	16	fluxa	» fluxu
»	46	»	33	itque	» idque

Page	48	ligne	12	persuadentur.....	<i>lisez</i> :	persuademur
»	48	»	25	abyssas.....	»	abyssos
»	49	»	18	quæ et.....	»	quæ etsi et
»	50	»	5	sive.....	»	sine
»	50	»	6	destitua.....	»	destituta
»	50	»	19	neque atque.....	»	nequeatque
»	51	»	1	visibiles.....	»	visibilia
»	51	»	11	usuriunt.....	»	esuriunt
»	51	»	16	mortibus.....	»	mortuis
»	51	»	22	cum.....	»	ceu
»	52	»	2	iniquinato.....	»	inquinato
»	52	»	10	astulerunt.....	»	attulerunt
»	52	»	15	etiam.....	»	etiam
»	56	»	25	propollenti.....	»	præpolenti
»	58	»	16	siminalium.....	»	seminalium
»	60	»	22	pauceriobus.....	»	paucioribus
»	60	»	24	æstimare.....	»	æstimari
»	61	»	28	absolutio.....	»	absolutis
»	65	»	8	debites.....	»	debitis
»	65	»	20	fruantur.....	»	fruuntur
»	66	»	8	decident.....	»	decidens
»	66	»	55	illa.....	»	illa ibidem inexistente
»	66	»	57	qua.....	»	in quâ est
»	68	»	11	providenti.....	»	providentia
»	76	»	32	dicunt.....	»	dicimus
»	77	»	1	nutriemur.....	»	nutrimur
»	77	»	5	alimentis.....	»	alimentis idem
»	78	»	4	decertatione.....	»	decurtatione
»	79	»	6	munite.....	»	muniti
»	79	»	24	secum.....	»	fœcum
»	80	»	29	Hippocrates.....	»	Hippocratis
»	84	»	11	alienam.....	»	alienas
»	85	»	2	ut.....	»	et
»	86	»	7	et.....	»	ut
»	86	»	19	causa.....	»	causæ
»	87	»	6	introdctorum.....	»	introductorii
»	87	»	7	comperisset.....	»	compenset
»	87	»	8	nequaquam.....	»	nequam
»	88	»	16	mineralium.....	»	mineralium et vegetabilium
»	89	»	21	propriatum.....	»	propriatatem

<i>Page</i>	89	<i>ligne</i>	32	intro sulfurum	<i>lisez</i> :	nitrosulfurum
»	89	»	32	supervenirunt	»	supveniunt
»	90	»	17	indubitate	»	indubitato
»	90	»	30	caliditatum,	»	caliditatum, humiditatum,
»	91	»	5	continuæ	»	continuæ, spurix,
»	92	»	2	hypochondri conspicui.	»	hypochondrii conspicuæ
»	92	»	7	partim	»	partium
»	92	»	15	impuritatis	»	impuritates
»	92	»	18	constat	»	constant
»	92	»	34	vero versa	»	vice versa
»	93	»	24	durabant	»	durabunt
»	93	»	26	repetitione stat	»	repetitione stato
»	94	»	10	et	»	ut
»	96	»	15	adruerit	»	adfuerit
»	96	»	25	solum	»	solam
»	96	»	28	debilitarum	»	debilitatarum
»	97	»	2	morborum	»	morborum ad matrices per- veniunt non solum in forma resoluta : sed etiam in
»	97	»	9	rujentum	»	cruentum
»	97	»	30	conquirentes	»	conquerentes
»	98	»	5	et	»	ut
»	98	»	6	seorsum	»	deorsum
»	98	»	25	quapropter	»	quæ propter
»	98	»	26	tartaram	»	torturam
»	99	»	16	separuntur	»	separantur
»	100	»	32	addixerint	»	adduxerint
»	101	»	8	lathyrides	»	lathyridis
»	101	»	10	profectas	»	præfectas
»	101	»	34	mercuriales	»	mercuriales, arsenicales
»	102	»	11	rite	»	cito
»	104	»	11	hoc	»	hæc
»	104	»	50	prodita	»	prædita
»	104	»	31	totus	»	tofus
»	105	»	53	vena	»	venæ
»	106	»	24	vigores	»	rigores
»	107	»	29	et	»	at
»	108	»	23	tum	»	enim
»	108	»	26	videt	»	Ridet
»	108	»	32	et	»	ut

Page 110	ligne 20	intrositates	<i>lisez</i> :	nitrositates
» 111	» 13	tedio	»	tædia
» 112	» 19	chirionium	»	cherionium
» 112	» 27	Hoc	»	Hæc
» 112	» 36	febrim	»	bilem
» 113	» 24	tintinatione	»	trutinatione
» 115	» 12	perspexerim	»	per specierum
» 117	» 10	sane	»	cave
» 119	» 30	thæroniæ	»	cherioniæ
» 121	» 19	quasi	»	quas
» 121	» 24	geminæ	»	genuinæ
» 122	» 4	scommioneam	»	scammoneam
» 122	» 6	absolveissent	»	obsolevisent
» 123	» 1	auscultes	»	auscultat
» 123	» 14	actionis	»	actæonis
				ce qui est en italique forme quatre hexamètres
» 123	» 24	illum	»	illam
» 123	» 17	proponerent	»	præponerent
» 123	» 19	jejunium	»	jenunum
» 126	» 5	etsi	»	eheu etsi
» 126	» 13	ac accurere	»	ac occurrere
» 126	» 36	Hoc	»	Hæc
» 129	» 9	nobis et	»	nobis est
» 130	» 28	hoc	»	hæc
» 133	» 5	oppositionem	»	appositionem
» 133	» 13	natura	»	naturam
» 133	» 29	ignorant	»	etiam ignorant
» 133	» 34	triniales	»	triviales
» 134	» 20	aliquapia	»	aliquapiam
» 134	» 24	tempore	»	temporum
» 134	» 23	fieri	»	fieri vem
» 134	» 36	ditissimo	»	e ditissimo
» 135	» 1	matrices	»	matricem
» 135	» 31	sive semine, sive	»	sine semine, sine
» 135	» 31	naturanti	»	nurantis
» 136	» 7	certos	»	certas
» 137	» 1	quidem	»	quidam
» 138	» 5	corrumpitura id ea	»	corrumpitur idæa
» 138	» 19	complacent	»	complacuit

<i>Page</i>	138	<i>ligne</i>	27	procreant.....	<i>lisez :</i>	procreent
»	139	»	16	vetica.....	»	urtica
»	139	»	20	quia	»	china
»	139	»	22	exanimi	»	examini
»	140	»	1	restituta.....	»	restitutam
»	140	»	17	infallibem	»	infallibilem.

